

## XII

# LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

Julia ROUSSOT-LARROQUE

### VUE GENERALE

Le Sud-Ouest atlantique de la France regroupe des individualités régionales parfois très marquées, l'Aunis, la Saintonge, l'Angoumois, le Périgord, l'Agenais, le Médoc, les Landes, la Gascogne, le Pays basque... Entre les avant-monts pyrénéens et les derniers contreforts limousins du Massif central s'étend un espace contrasté, des collines et plateaux calcaires de l'auréole sédimentaire du bassin d'Aquitaine jusqu'aux déserts de sable de la Grande Lande et du Bas-Médoc, coupés de lacs et de marécages. Au-delà de ces contrastes, la région tient une certaine unité d'un réseau fluvial convergent débouchant au nord-ouest dans l'océan Atlantique, selon l'axe majeur de la vallée de la Garonne. Situé ainsi à l'ouverture du bassin d'Aquitaine sur la façade océanique, le Sud-Ouest atlantique se trouve au débouché de "l'isthme gaulois", la voie de communication la plus naturelle et la plus courte entre le monde méditerranéen et l'Ouest atlantique. Le rôle de cette situation privilégiée, tout au long de son histoire, ne doit pas être sous-estimé.

Le premier Néolithique de la région apparaît sans doute vers le début du VII<sup>e</sup> millénaire B.P., peut-être même dès le milieu du VIII<sup>e</sup>. A certains égards, ce Roucadourien paraît encore mal dégagé d'un Mésolithique local finissant. Tout porte à croire que ses porteurs ne furent pas des immigrants venus de régions plus précocement néolithisées, mais plutôt des autochtones ayant adopté progressivement certaines innovations technologiques — céramique, élevage, agriculture — à la suite de contacts probablement indirects avec les foyers de néolithisation de l'Europe méridionale. Au cours d'une évolution de plus d'un millénaire, Pré-Roucadouriens et Roucadouriens occupent de préférence les régions de l'intérieur, des marges occidentales et méridionales du Massif central aux contreforts des Pyrénées. On ne connaît d'eux que des traces d'occupations de courte durée dans des dolines, des porches de grottes ou d'abris, exceptionnellement en plein air. Ces sites ont fait l'objet d'une fréquentation saisonnière, principalement liée à la chasse et à la collecte des escargots, parfois aussi à la pêche. L'agriculture céréalière et l'élevage n'y ont qu'une présence discrète.

Vers le milieu du VII<sup>e</sup> millénaire B.P., apparaissent sur la façade atlantique des groupes dont la visible appartenance à la grande famille du Cardial méditerranéen n'exclut pas une personnalité régionale affirmée. Ils occupent la bande côtière, du Médoc à la Vendée, et s'avancent quelque peu vers l'intérieur le long de certaines vallées, en particulier celle de la Charente. S'agit-il d'un apport de populations nouvelles, venues du Languedoc par la vallée de la Garonne, ou bien du Portugal par voie littorale ? L'une et l'autre hypothèse se heurtent à des difficultés. Presqu'aucune trace d'occupation cardiale n'a été signalée à ce jour dans les régions intermédiaires, vallée de la Garonne ou Espagne cantabrique. Actuellement, les jalons les moins lointains se situeraient dans le Haut Aragon, non loin du col du Somport.

Comme les Roucadouriens de l'intérieur dont ils furent, un temps, les contemporains, ces Cardiaux atlantiques ont conservé dans leur industrie lithique certains traits de "faciès mésolithique" (faciès ne signifiant pas forcément appartenance), en particulier la technique du microburin et les microlithes géométriques, parfois à retouche rasante. Dans leur économie, encore mal connue, les activités prédatrices pourraient avoir gardé de l'importance. Plusieurs sites sont aux lisières de marais, de lagunes ou de basses vallées

humides, mais on a repéré aussi quelques traces d'occupation sur des plateaux calcaires. Le site de la Lède du Gupr livre des pieux taillés et des planches.

Après les dernières manifestations du Roucadourien et du Cardial atlantique, on peut concevoir, à titre d'hypothèse, une évolution continue menant vers un stade de transition Néolithique ancien-Néolithique moyen (ou Néolithique moyen I) daté des environs de 5800-5700 B.P. Encore mal connus, les groupes culturels de cette période auraient subi certaines influences du Post-Cardial de Catalogne et du Languedoc; le Sud-Ouest atlantique jouerait alors un rôle de relai vers le Poitou et les pays de la Loire moyenne.

Vers le milieu du VI<sup>e</sup> millénaire B.P., la région se trouve prise dans une dynamique d'ensemble qui voit émerger et se développer des groupes à céramique lisse directement apparentés à la grande famille chasséenne, vis-à-vis de laquelle ils revendiquent cependant des degrés divers d'autonomie régionale. La situation géographique des divers "pays" composant le Sud-Ouest atlantique est alors à la source de certaines disparités. L'Agenais et peut-être le Périgord oriental, proches du Quercy, s'ouvrent aux influences d'un Chasséen méridional très présent dans l'axe de la haute et moyenne Garonne, de Toulouse à Montauban, comme dans le Lot. Plus au nord, l'emprise du Chasséen se retrouve en Angoumois et en Aunis. Cependant, il ne s'agit plus alors du Chasséen méridional, mais du Chasséen de l'Ouest, régulièrement représenté dans le mobilier des dolmens à couloir et chambre quadrangulaire par l'emblématique vase-support de plan circulaire, à décor géométrique pointillé. Ces architectures funéraires mégalithiques et le mobilier rituellement associé lient clairement le nord du bassin d'Aquitaine au domaine du Chasséen nord-occidental qui occupe l'ouest du Bassin parisien, la Normandie et la façade atlantique, de la Bretagne à la Vendée. Ce domaine s'étend vers le sud jusqu'à la côte nord-médocaine, dans la région de Soulac. Les habitats sont encore mal connus, mais l'exemple des régions voisines, Bassin parisien ou Poitou, permet de penser que, dans le Sud-Ouest atlantique aussi, les premières enceintes à fossés se sont établies dans des basses vallées ou sur des sites de hauteur.

Les contacts et relations de ce Chasséen de l'Ouest avec le Chasséen méridional (auquel certains voudraient réserver exclusivement le nom de Chasséen) demeurent encore obscurs sur bien des points. Son domaine paraît contourner par l'est et le nord-est celui d'un autre groupe culturel, plus ou moins contemporain, le groupe de Roquefort. Ce dernier domine l'Entre-deux-Mers, le Libournais, le Périgord occidental et les deux rives de l'estuaire de la Gironde, où il va évoluer en direction des groupes régionaux du Néolithique récent. Son économie est mieux connue que celle du Chasséen de l'Ouest; l'élevage du bœuf y joue un rôle prépondérant. L'occupation du sol est assez éclectique, mais des sites de hauteur et de marais sont connus.

C'est peut-être de cette souche, plutôt que du Chasséen méridional ou occidental, que vont naître dès le début du Ve millénaire B.P. les cultures originales du Néolithique récent du cycle Matignons-Peu-Richard. Leurs centres de Saintonge et du Cognacais témoignent d'une forte occupation, avec la construction d'enceintes caractéristiques à fossés concentriques subcirculaires. Mais l'emprise de ces groupes culturels s'étend bien plus largement de la Vendée au nord, à la Gironde et à la Dordogne au sud, sans exclure d'éventuels métissages culturels avec des groupes voisins moins bien caractérisés à ce jour.

L'économie agro-pastorale s'affirme avec force, l'élevage joue un rôle notable, comme déjà à l'époque précédente, et le bœuf y conserve un rôle privilégié. L'agriculture est mieux attestée, en particulier la céréaliculture, blé et orge. Le peuplement paraît important, surtout le long de certaines vallées comme celle de la Charente.

Les derniers siècles du Ve millénaire B.P. voient apparaître une importante mutation, avec la formation de la culture d'Artenac. Bénéficiant probablement de la relative prospérité agraire des groupes qui l'ont précédée dans la région, cette culture marque un élargissement des terroirs exploités, et colonise même des zones sableuses et des "terres froides" peu occupées auparavant. Ce développement s'accompagne d'une exploitation à plus grande échelle de certaines ressources, comme les matériaux lithiques, avec la mise au point de techniques

nouvelles d'extraction et de taille, en particulier pour la production des grandes lames de silex en vue de l'exportation. Grâce à l'établissement d'un réseau stable d'échanges à longue distance, les Artenaciens du Sud-Ouest atlantique entrent en possession d'objets de cuivre, produits semble-t-il en grande partie par les exploitations minières et métallurgiques de leurs voisins et contemporains de la bordure sud du Massif central.

Cette culture d'Artenac témoigne d'une ouverture beaucoup plus large vers l'extérieur que les groupes du Néolithique récent qui l'ont précédée. Le peuplement paraît plus important; un réseau dense d'habitats couvre la région où apparaissent par endroits des structures bâties, d'ampleur parfois surprenante, avec des sites à fossés et des remparts dont certains à poutrages internes calcinés et de très grands bâtiments sur poteaux. Au-delà du Sud-Ouest atlantique, l'Artenacien étend son influence et son réseau d'échange qui débordent largement les limites de la région. Plus peut-être que le Campaniforme occidental, qui semble lui être redevable de certains traits, la culture d'Artenac préfigure à certains égards, et prépare probablement, le processus d'unification qui marquera le plein Age du bronze.

## DESCRIPTION DES CULTURES

### ROUCADOURIEN (pl. 1)

**NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES.** Le Roucadourien a été défini sous ce nom en 1977 par J. Roussot-Larroque à cause de la couche C de Roucadour, considérée à juste titre par J. Arnal comme un Néolithique ancien particulier, alors isolé, non réductible au Cardial ou à l'Epicardial.

**DATATION.** La stratigraphie de Roucadour situe le Roucadourien antérieurement au Chasséen; celles du Martinet, de la Borie del Rey, de Puechmargues et de Cieux le font succéder au Mésolithique sauveterrien. Une série de datations <sup>14</sup>C tend à lui accorder une ancienneté croissante.

Liste des dates radiocarbone.

| SITES                                              | LABORATOIRE           | NON CAL B.P. | CAL B.C.  |
|----------------------------------------------------|-----------------------|--------------|-----------|
| 12-Millau, la Poujade c.8 (charbons)               | MC 1239               | 8010 ±145    | 7200-6620 |
| 34-Ferrières-Poussarou, Camprafaud c.20 (charbons) | Gif 3077              | 7900 ±50     | 7000-6610 |
| 12-Gages-Montrozier, Roquemissou VIIc1 (charbons)  | Ly 4688               | 7400 ±300    | 6470-5960 |
| 87-Cieux, abri des Fées c.B3 (charbons)            | Ly 4704               | 7360 ±80     | 6220-6050 |
| 12-Gages-Montrozier, Roquemissou VIIa1 (charbons)  | Ly 4100               | 7040 ±200    | 6040-5680 |
| 46-Reilhac, grotte du Sanglier, c.4                | OXA 4551 <sup>1</sup> | 6915 ±70     | 5810-5680 |
| 87-Cieux, abri des Fées c.B3 (charbons)            | Ly 4533               | 6700 ±190    | 5710-5440 |
| 12-La Cresse, Combe-Grèze (charbons)               | Gsy 446               | 6420 ±180    | 5520-5150 |
| 46-Thémines, Roucadour c.C (blé brûlé)             | Gsy 36C               | 5940 ±140    | 4950-4690 |

<sup>1</sup> datation par accélérateur.

Même si l'on écarte les deux premières dates, jugées trop anciennes, et la plus récente, celle de Roucadour, probablement trop basse, les autres datations suggèrent par le Roucadourien une position chronologique plutôt haute dans le Néolithique occidental.

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** Le Roucadourien s'étend probablement sur une zone assez large, joignant les marges méridionales et occidentales du Massif central à l'Aquitaine continentale et au monde pyrénéen intérieur; des indices font pressentir son extension vers l'est jusqu'en Auvergne.

**CERAMIQUE.** La céramique du Roucadourien est souvent d'aspect fruste et "primitif"; la pâte manque de cohérence, avec des dégraissants volumineux, graviers de quartz, fragments de calcaire et d'autres roches ou même d'os pilé. Le modelage est en général peu soigné et les colombins tendent à se décoller aux joints. La cuisson est inégale, parfois insuffisante. De ce fait, la conservation des témoins céramiques est souvent mauvaise. On connaît quelques formes basses ouvertes, des bols hémisphériques, des jattes subtronconiques, des vases hauts, cylindroïdes ou peu galbés, et quelques vases à col court et peu marqué. Les bords peuvent être amincis, équarris ou arrondis; certains sont effilés en biseau, d'autres renforcés par un bandeau plat à l'extérieur. Les moyens de préhension sont des boutons simples, des languettes horizontales ou verticales, parfois à cheville, de rares boutons perforés et quelques anses ou prises plates, peu nombreuses. Les fonds sont en majorité ronds, mais on connaît quelques fonds aplatis ou concaves, et des fonds coniques par épaississement de la paroi. Les décors comportent des impressions (pl. 1 : 35-37, 39, 43), des perforations (pl. 1 : 39, 43), quelques incisions, sillons (dont un motif de chevrons verticaux) ou de rares cannelures (dans un cas, verticales et sommées de pastilles appliquées, pl. 1 : 38) et des cordons en relief. Les impressions peuvent être faites au doigt, à l'ongle ou avec des matrices variées, bâtonnet, poinçon, estèque... donnant des empreintes de forme diverse, rondes, ovales, cunéiformes ou difformes et des sillons. Quelques lignes "tremblées" pourraient imiter le décor cardial. La syntaxe décorative se réduit d'ordinaire à la répétition d'impressions semblables, formant soit une simple rangée horizontale sous le bord, soit une bande de plusieurs rangs d'impressions, souvent assez désordonnées, soit peut-être enfin un décor couvrant ou en panneaux sur quelques vases. Les bords portent parfois des incisions profondes en série, leur donnant un aspect dentelé (pl. 1 : 39, 42-43). Le décor semble manquer dans les phases les plus anciennes et demeure en moyenne assez peu courant dans la phase la plus récente.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'industrie lithique du Roucadourien se caractérise par une importante composante microlithique. Les lamelles forment une notable partie des produits de débitage; elles sont fréquemment du style de Coincy, mais le style de Montbani s'y rencontre également, avec une fréquence variable selon les sites. La technique du microburin est attestée. Les armatures comprennent des trapèzes, des pointes à base rectiligne ou concave, des armatures perçantes ou tranchantes à retouche bifaciale rasante, fléchettes, segments et triangles, micro-flèches tranchantes... Parmi les trapèzes dominent les formes asymétriques, dont le trapèze du Martinet (pl. 1 : 1-4). Parmi les pointes figure la pointe du Martinet, pointe triangulaire large, à base droite ou concave d'où sont issues des retouches rasantes directes envahissant partiellement la face dorsale (pl. 1 : 6-9). La fléchette à base rectiligne ou concave (pl. 1 : 10-12) porte des retouches rasantes, souvent bilatérales, envahissant la face dorsale. Le segment et le triangle du Bétey (pl. 1 : 13-14) se caractérisent par une retouche "en double biseau". La micro-flèche tranchante, proche des types de Montclus et de Jean-Cros (pl. 1 : 15-18), présente ici des variantes asymétriques à bords concaves et tranchant oblique (pl. 1 : 19-20). Des armatures tranchantes plus grandes semblent n'apparaître qu'aux stades les plus récents (pl. 1 : 21-22). Les outils du fonds commun sont peu variés : grattoirs en bout de lame ou lamelle (pl. 1 : 26-28), denticulés, pointes, troncatures, lames ou lamelles retouchées ou à coches, dont certaines de type Montbani (pl. 1 : 30). L'outillage en pierre polie est fort rare, sinon totalement absent. On signale quelques choppers et chopping-tools, des galets et plaquettes à plages d'usure, un grès à rainure et un "poids de bâton à fouir" perforé. Quelques sites ont livré de rares meules et broyons.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** En règle générale, l'outillage en os est peu abondant dans le Roucadourien, où le choix des supports fait une place importante à la faune sauvage. Il comporte des poinçons en os, des "sagaies" bipointes, dont l'une est décorée, des outils tranchants : ciseaux en os ou sur lamelle d'ivoire de sanglier (pl. 1 : 34) et "haches" plus fortes et larges en os de boeuf, des lissoirs, estèques ou spatules en os ou bois de cerf, des outils mousses sur andouiller de cerf (pl. 1 : 33), un pic et quelques emmanchements faits de cornillons sciés ou de manchons en bois de cerf évidés.

**PARURE.** Peu d'objets de parure peuvent être attribués au Roucadourien, hormis quelques dents et coquillages perforés.

**ECONOMIE.** La part des ressources sauvages paraît encore importante; la chasse porte préférentiellement sur des animaux déjà chassés au Mésolithique, cerf, sanglier, chevreuil, mais le mouton et le porc ont été signalés, ainsi que le chien. L'agriculture est attestée, avec du blé et des légumineuses; plusieurs sites sont d'ailleurs installés au voisinage de dolines où se sont accumulées des terres cultivables. Toutefois, les Roucadouriens manifestent de l'intérêt pour un large spectre de ressources, y compris semble-t-il la récolte des gastropodes.

**ASPECTS RITUELS.** Les sépultures sont pratiquement inconnues à ce jour. Un seul ensemble funéraire pourrait être attribué au Roucadourien, celui du niveau II du Cuzoul de Gramat (Lot), avec un squelette étendu, paré de colombelles perforées, et les restes très incomplets d'au moins deux autres, abandonnés au fond de l'abri, mêlés à des os d'animaux; ils portent des incisions (décarnisation ?) et des traces de feu. On a invoqué à ce propos l'éventualité de pratiques anthropophagiques.

**HABITAT.** Les habitats, mal connus, sont petits, souvent troglodytiques, et situés à l'écart des plaines littorales ou des vallées principales. La plupart semblent n'avoir connu que des occupations de courte durée, peut-être saisonnières. On les trouve établis en plein air, parfois sur les hautes terres, à proximité de dépressions cultivables. Ailleurs, ils occupent des terrasses d'abris ou des porches de grottes, quelquefois proches de zones humides, ce qui mettrait plutôt l'accent sur l'intérêt des ressources aquatiques dans leur économie. Il n'est pas rare qu'ils y succèdent à une occupation du Mésolithique. Malgré leur situation en apparence marginale, certains sites sont implantés sur des axes de communication. Les aménagements intérieurs de ces habitats semblent plutôt sommaires : structures de protection légères établies sur des blocs effondrés, en avant des abris ou sous les surplombs, rares trous de poteaux, structures de combustion aménagées et en particulier foyers en cuvette.

**SITES.** Parmi les sites les plus représentatifs du Roucadourien dans le Sud-Ouest de la France, on peut citer, outre le site éponyme de Roucadour à Thémines (Lot), l'abri des Fées à Cieux (Haute-Vienne), les abris du Martinet à Sauveterre-la-Lémance et de la Borie del Rey à Blanquefort-sur-Briolance (Lot-et-Garonne) et, hors de la zone géographique considérée, les niveaux du Néolithique ancien des abris de la Poujade à Millau, de Combe-Grèze à La Cresse et de Roquemissou à Gages-Montrozier (Aveyron), du Roc Troué à Saint-Eulalie-de-Cernon (Lozère) ou la grotte de Camprafaud à Ferrières-Poussarou (Hérault). Proches du Roucadourien semblent être aussi plusieurs sites des hautes terres de l'Aude (Jean-Cros à Labastide-en-Val) et de l'Ariège (Spugo de Ganties). Des indices suggèrent l'extension du Roucadourien en direction de l'Auvergne d'une part, des Pyrénées occidentales d'autre part.

**STADES.** Les données de la chronologie accordent au Roucadourien un développement assez long, dont l'origine se situerait peut-être dès le début du VIII<sup>e</sup> millénaire B.P. Pour cette phase ancienne, où apparaissent déjà des indices d'élevage et d'agriculture, l'industrie lithique conserve une allure encore proche du Mésolithique. Les armatures microlithiques, triangles ou trapèzes, sont le plus souvent — mais non toujours — à retouche abrupte. La céramique peut manquer totalement. Elle n'a été signalée en tout cas qu'aux marges méridionales de la zone de répartition du Roucadourien (la Poujade, Camprafaud, Roquemissou...). L'évolution subséquente se caractérise par l'apparition en plus grand

nombre de nouveaux types d'armature, où la retouche rasante prend de l'importance, avec les pointes du Martinet, les fléchettes à base droite ou concave, les segments et triangles du Bétey, les flèches de Montclus et de Jean Cros. La céramique n'est encore que discrètement représentée, souvent par des tessons sans décor. La dernière phase enfin, vers 6500-6000 B.P., confirme la tendance amorcée précédemment, avec la multiplication d'armatures à retouche envahissante de formes variées; désormais, les vases décorés d'impressions et incisions diverses, ou de cordons en relief, sont mieux attestés.

**FACIES REGIONAUX.** Il semble prématuré de définir des faciès régionaux, faute d'ensembles suffisamment nombreux et étoffés pour le moment. Des différences s'observent d'un site ou d'un groupe de sites à l'autre, mais on ne saurait actuellement déterminer quelle part tient à des différences chronologiques et quelle part à des variations régionales.

### CARDIAL ATLANTIQUE (pl. 2-3)

**NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES.** Cardial atlantique; Néolithique ancien centre-atlantique; N.A.C.A. Le Cardial atlantique a été reconnu et défini comme tel par J. Roussot-Larroque et coll.; il correspond à des entités précédemment connues sous le terme d'attente de "Néolithique ancien centre-atlantique" ou N.A.C.A.

**DATATION.** La seule stratigraphie actuellement disponible est celle de la Lède du Gurp à Grayan-et-L'Hôpital (Gironde), avec trois niveaux distincts. Elle situe le Cardial atlantique entre le Sauveterrien et un Néolithique moyen apparenté au Chasséen de l'Ouest. Dans l'abri de Bellefonds (Vienne), le Cardial atlantique, intercalé entre le Mésolithique (Sauveterrien) et le Chalcolithique (Artenacien), était peut-être séparé de ce dernier par un Néolithique ancien post-cardial ou Néolithique moyen I.

Liste des dates radiocarbone.

| SITES                                                   | LABORATOIRE | NON CAL B.P    | CAL. B.C. |
|---------------------------------------------------------|-------------|----------------|-----------|
| 16-Chazelles, grotte du Quéroy (charbons)               | Gif 4361    | 7060 $\pm$ 140 | 6000-5730 |
| 85-La Tranche-sur-mer, Grouin du Cou (charbons)         | Gif 5043    | 6480 $\pm$ 150 | 5570-5270 |
| 85-La Tranche-sur-mer, Grouin du Cou (charbons)         | Gif 5042    | 6450 $\pm$ 150 | 5520-5260 |
| 85-La Tranche-sur-mer, Grouin du Cou (charbons)         | Gif 4372    | 6300 $\pm$ 110 | 5330-5080 |
| 17-Geay, la Pierre Saint Louis (charbons)               |             | 6240 $\pm$ 90  | 5270-5070 |
| 33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp (bois)          | Ly 5318     | 6100 $\pm$ 65  | 5200-4930 |
| 17-Bois-en-Ré, les Gouillauds (charbons)                | Gif 4878    | 5950 $\pm$ 150 | 4990-4690 |
| 33-Soulac-sur-mer, la Balise (bois)                     | Ly 2838     | 5910 $\pm$ 150 | 4940-4600 |
| 33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp (bois)          | Ly 5319     | 5815 $\pm$ 60  | 4770-4590 |
| 33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp, c.8 a/b (bois) | Ly 5320     | 5750 $\pm$ 70  | 4710-4510 |
| 33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp (bois)          | Ly 5323     | 5685 $\pm$ 55  | 4570-4500 |

Hormis la date, probablement trop ancienne, de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente), les datations les plus hautes (milieu du VII<sup>e</sup> millénaire) concernent un site du littoral atlantique, la Tranche-sur-mer (Vendée). Ces dates ont paru plausibles au premier abord,

puisqu'à peu près synchrones du Cardial méditerranéen français. Elles suscitent cependant une certaine méfiance. En effet, la plupart des documents naguère invoqués pour définir un "Néolithique ancien centre-atlantique" ou "N.A.C.A." provient de ramassages sporadiques, sur des plages du littoral vendéen et charentais qui ont livré des vestiges mélangés de plusieurs époques. Aucun de ces sites n'ayant pu faire l'objet de fouilles méthodiques, la relation entre les charbons datés et la céramique du Néolithique ancien n'est pas claire. La situation n'est guère plus favorable vers l'intérieur des terres, dans les Charentes comme en Poitou, régions où — à l'exception des fouilles déjà anciennes de Bellefonds (Vienne) — la grande majorité des documents rapportés au Néolithique ancien provient aussi de trouvailles fortuites ou dépourvues de contexte : tel est le cas des tessons de Benon, Chérac, Courcoury en Charente-Maritime, ou de Barbezieux et Segonzac en Charente. Sur la côte atlantique, seule la Lède du Gulp à Grayan-et-l'Hôpital (Gironde), possède encore des niveaux en place du Cardial. Or, pour ces occupations, les datations les plus hautes ne sont pas antérieures au début du VII<sup>e</sup> millénaire, pour un mobilier tout à fait comparable à celui du Centre-Ouest. Ces dernières dates concordent, elles, avec celles de plusieurs sites du Néolithique ancien de la côte atlantique, du Maroc au Portugal...

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** Le Cardial atlantique est attesté en Médoc, Saintonge, Cognacais, Aunis, Vendée, avec des extensions reconnues vers le cours moyen et inférieur de la Loire, en Saumurois (les Alleuds, Maine-et-Loire) et en Touraine (Ligueil, Indre-et-Loire), et peut-être encore au-delà vers le nord. Des influences du Cardial de l'Ouest sont perceptibles dans le Néolithique ancien non rubané de la moitié nord de la France, en particulier dans les groupes de Villeneuve-Saint-Germain et Blicquy. Au sud, une jonction serait envisageable avec la péninsule Ibérique, par l'intermédiaire de l'Aquitaine méridionale et de la zone pyrénéenne ou par voie maritime depuis la côte du Portugal.

**CERAMIQUE.** La céramique du Cardial atlantique est généralement de bonne qualité technique. Le dégraissant comporte parfois des graviers de quartz ou du sable, parfois aussi de l'os calciné et pilé. La cuisson est correcte. Les formes sont, pour l'essentiel, simples, globuleuses, à fond rond (pl. 2 : 15-29) : bols hémisphériques ou tulipiformes, vases piriformes ou en bombe à bord rentrant, bouteilles à col plus ou moins marqué, marmites cylindroïdes, vases ovoïdes profonds. Les dimensions varient, de la grosse jarre d'une vingtaine de litres (pl. 2 : 26) au petit récipient d'une vingtaine de centilitres. La lèvre est souvent amincie, parfois épaissie et aplatie. Le fond est le plus souvent rond ou quelquefois légèrement conique. Les moyens de préhension sont des boutons simples, parfois à cheville, des languettes et des anses, le plus souvent en boudin, à perforation généralement horizontale; quelques anses tubulaires sont attestées. La position des préhensions sur les vases peut varier : rarement placées directement sur le bord, elles peuvent être à la partie supérieure, ou à hauteur du plus grand diamètre, ou encore décalées. Leur nombre est rarement connu avec certitude : deux, trois, quatre ou plus... Dans certains cas, elles alternent avec des boutons simples.

Le décor le plus typique est fait d'impressions d'un bord ou d'un fragment de bord de coquille aux dentelures plus ou moins marquées, *cardium* le plus souvent. Ce peigne naturel peut être appliqué en impression normale, oblique, tremblée, ou pivotante. L'impression pivotante semble dominer; tantôt, serrée, elle forme des rubans continus, tantôt, plus espacée, elle dessine des décors "en flamme" (pl. 2 : 15-23, 29). Les motifs les plus courants sont soit une simple bande horizontale plus ou moins large, non margée, soit une combinaison de segments horizontaux et verticaux ou obliques, en H. Plus rarement, on observe des impressions normales en désordre, des lignes verticales d'impressions discontinues ou des guirlandes. D'autres matrices ont été parfois utilisées : tige creuse, gros poinçon, impressions "diffformes". On connaît aussi des coups d'ongle en V ou en double ligne verticale, et des décors digités ou pincés, en bandes horizontales sous le bord ou à disposition orthogonale (pl. 2 : 25-26), les bandes verticales étant parfois centrées sur les moyens de préhension. On signale des pincements en lignes obliques ou en guirlandes rejoignant le bord. Il s'y ajoute de plus rares incisions ou sillons, horizontaux ou sub-verticaux. Les gros cordons, lisses ou incisés, paraissent nettement plus rares que dans le Cardial "franco-ibérique" ou l'Epicardial. Les bords incisés ou digités ne sont pas rares (pl. 2 : 23, 25);

parfois, le décor y alterne avec des zones lisses. Enfin, on n'a pas signalé jusqu'ici de décor affectant les anses.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'industrie lithique du Cardial atlantique paraît comporter encore une importante composante microlithique (pl. 2 : 1-11) : microburins et armatures géométriques à retouche souvent semi-abrupte ou rasante, fléchettes triangulaires à retouche envahissante. L'outillage du fonds commun comporte des grattoirs sur éclats (pl. 2 : 14), des lames retouchées ou à coche, des lames et lamelles Montbani et des pièces esquillées. Jusqu'ici, on n'y a signalé ni haches polies, ni flèches tranchantes de type "néolithique" en contexte sûr.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Les seules données disponibles viennent de Bellefonds : ciseau ou "hache" en os, outils sur lamelles d'ivoire de sanglier, de type "mésolithique" (mais connus aussi dans le Roucadourien), objet énigmatique (pointe de spatule ?).

**PARURE.** La seule association certaine est celle de deux fragments d'anneaux-disques, l'un en serpentine (?), l'autre en schiste, accompagnant de la céramique du Cardial atlantique dans la fosse 479 des Pichelots aux Alleuds (Maine-et-Loire). Les anneaux-disques en pierre de la tombe de Germignac (Charente-Maritime) (pl. 3 : 18-19) pourraient donc appartenir au Cardial atlantique, comme les perles discoïdes en test, assez larges, de la même tombe, ainsi que des objets similaires trouvés hors contexte.

**ECONOMIE.** Etablis au départ dans la chênaie atlantique, les Cardiaux de l'Ouest y ont laissé des traces de déboisement, encore sans grande ampleur semble-t-il. Leur système agro-pastoral demeure mal connu. L'élevage est attesté (petit bœuf); l'agriculture céréalière n'a pu encore être établie avec certitude, mais à vrai dire les données sont encore trop rares; la présence de pollens et de macrorestes de céréales cultivées dès la fin du VIII<sup>e</sup> millénaire B.P. en Loire-Atlantique (Dissignac), dans un contexte culturel encore mal caractérisé, dissuade de faire du Néolithique ancien occidental un "Mésolithique céramisé". Tout au plus, le choix de sites en bord de marais (la Lède du Gulp, la Balise) ou la persistance d'une forte composante microlithique dans l'industrie lithique suggèrent que la chasse pouvait encore jouer un rôle important dans l'économie, tout comme la pêche, moins active cependant qu'au Mésolithique (Bellefonds), et la cueillette : pépins de mûres et de poires à la Balise, coques de noisettes à Bellefonds, la Balise et la Lède du Gulp, châtaignes d'eau dans ce dernier site.

**ASPECTS RITUELS.** On ignore encore presque tout des rites funéraires du Cardial atlantique, hormis la tombe de Germignac (si elle appartient réellement à cette culture). Cette découverte fortuite a livré les ossements de deux sujets, probablement inhumés en pleine terre, et accompagnés d'objets de parure : deux anneaux-disques en phyllite et plus de trois mille perles discoïdes en test de lamellibranches. Aucun vestige céramique n'a été remarqué à proximité et l'on ignore la position des corps, comme celle des parures.

**HABITAT.** Les habitats du Cardial atlantique sont encore très mal connus, cette culture ayant été identifiée récemment. Des abris sont parfois occupés (Bellefonds), mais les sites de plein air dominent. Plusieurs se trouvent aujourd'hui directement sur le littoral atlantique; ils s'y étaient établis dans des zones marécageuses (la Lède du Gulp, Bois-en-Ré, Brétignolles-sur-mer...). Ces sites, plus faciles à détecter aujourd'hui, n'étaient peut-être que des habitats marginaux. Le peuplement semble remonter les vallées, par exemple celles de la Charente (Chérac, Bourg-Charente, le Quéroy) et de son affluent la Seugne (Courcoury), la vallée de la Sèvre Niortaise (Benon) et la basse et moyenne vallée de la Loire (les Alleuds), en passant par ses affluents de la rive gauche, en particulier la Vienne (Bellefonds, Ligueil). On trouve alors les Cardiaux dans des sites ouverts, en Touraine ou Saumurois. Les structures d'habitat demeurent en général peu connues, hormis une fosse-silo aux Alleuds, une fosse emplie de cendres à Bellefonds, une cuvette revêtue de dalles au Bois-en-Ré, également des constructions de bois et des fosses à la Lède du Gulp où a été mise au jour une importante accumulation d'argile sableuse brûlée.

**SITES.** Un seul site sous abri a jusqu'ici livré des vestiges clairement attribuables au Cardial atlantique : les "foyers supérieurs à céramique" de Bellefonds (Vienne); peut-être faut-il y ajouter une grande bouteille de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). Parmi les habitats de plein air, plusieurs sont situés dans des milieux semi-humides, lisières de marais ou de lagunes et basses vallées aujourd'hui ennoyées, dont certains à l'heure actuelle directement sur la côte, comme la Lède du Gulp à Grayan-et-l'Hôpital et la Balise à Souillac-sur-mer (Gironde), les Gouillauds au Bois-en-Ré (Charente-Maritime), Bâtard à Brétignolles-sur-mer, le Grouin-du-Cou à La Tranche-sur-mer et Longeville-Plage (Vendée). Des fragments de céramique typique, issus parfois de dragages, suggèrent l'existence de sites de vallées : Courcoury, Chérac (Charente-Maritime), Bourg-Charente (Charente). Des trouvailles sporadiques montrent aussi la présence du Cardial atlantique sur des plateaux calcaires, comme à Font-Belle (Segonzac, Charente), des sols caillouteux (les Pichelots aux Alleuds, Maine-et-Loire) ou sableux (les Sables-de-Mareuil à Ligueil, Indre-et-Loire).

**STADES.** D'après la stratigraphie interne et les datations actuellement disponibles pour les niveaux cardiaux de la Lède du Gulp, on peut concevoir, à titre d'hypothèse, une évolution continue menant vers un stade de transition Néolithique ancien-Néolithique moyen, ou Néolithique moyen I, daté des environs de 5800-5700 B.P. (pl. 2).

Cette évolution ne se calque pas sur celle du Midi méditerranéen. Tandis qu'en Provence et en Languedoc se développent à la fin du Néolithique ancien divers groupes épicaux à céramique à décor incisé ou plastique, dans la zone centre-atlantique se mettent en place des faciès différents, pour lesquels on évoque assez souvent des influences de Catalogne ou du Languedoc occidental (pl. 3).

La céramique conserve en général des formes globuleuses, souvent resserrées à l'ouverture. Les moyens de préhension deviennent plus variés : des anses ensellées, plus ou moins longues, parfois verticales (la Lède du Gulp, pl. 3 : 16; Bois-Bertaud), peuvent alterner avec des boutons. Des cas de symétrie ternaire sont attestés (le Quéroy, pl. 3 : 17; le Mas de la Fineau). Les vases sont souvent lisses, mais on signale aussi des impressions diverses, en guirlande sous le bord (la Lède du Gulp) ou en panneaux (Bois Bertaud et Barzan; pl. 3 : 20-21, 25-26), des décors pointillés et des sillons parfois ponctués.

L'industrie lithique associée voit apparaître la flèche tranchante à retouche abrupte des bords, souvent triangulaire et de petite taille (le Quéroy, pl. 3 : 5-14).

**FACIES REGIONAUX.** Faute d'ensembles suffisamment nombreux et datés, il n'est guère possible pour le moment d'individualiser des faciès régionaux du Cardial atlantique. Peut-être le décor pivotant serré, en segments orthogonaux, est-il plus fréquent dans la zone Poitou-Charentes-Touraine-Saumurois que dans le nord de l'Aquitaine, qui semble préférer une disposition en bandes horizontales moins étroites ?

Pour le stade récent, formant transition avec le Néolithique moyen, plusieurs faciès semblent se dessiner, dans un corpus encore très maigre. Des liens plus étroits s'établiraient alors avec la Loire moyenne, en particulier dans le nord du bassin d'Aquitaine. C'est alors qu'apparaîtraient des céramiques à cordons ou nervures en arceau, parfois sommées de boutons sur le bord, ou accrochées aux anses, apparentées au groupe Chambon-Ligueil.

#### CHASSEEN DE L'OUEST (pl. 4)

**NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES.** Néolithique moyen de l'Ouest, N. M. O., Chasséen atlantique, Chasséen à vase-support, Chasséen type Bougon, Chasséen type Luxé.

**DATATION.** La région concernée n'ayant encore fourni que de rares dates, il a paru utile de les encadrer par des datations obtenues dans des régions voisines, Poitou, Vendée et Lot.

## Liste des dates radiocarbone.

| SITES                                                                   | LABORATOIRE | NON CAL B.P.   | CAL B.C   |
|-------------------------------------------------------------------------|-------------|----------------|-----------|
| 79-Bougon F0, dolmen atlantique, niveau inférieur (Pré-chasséen?)       | Ly 1700     | 5830 $\pm$ 140 | 4900-4520 |
| 79-Bougon F0, dolmen atlantique, niveau inférieur (Pré-chasséen?)       | Q 3234      | 5860 $\pm$ 65  | 4800-4630 |
| 79-Bougon E01, dolmen atlantique (Pré-chasséen?)                        | Ly 966      | 5800 $\pm$ 230 | 4930-4370 |
| 79-Bougon F0, dolmen, niveau supérieur, style 2 Néolithique moyen       | Ly 1699     | 5480 $\pm$ 170 | 4450-4250 |
| 79-Bougon F0, dolmen, niveau supérieur, style 2 Néolithique moyen       | Q 3235      | 5250 $\pm$ 65  | 4220-3980 |
| 79-Bougon F0, dolmen, niveau supérieur, style 2 Néolithique moyen       | Q 3218      | 5230 $\pm$ 70  | 4220-3970 |
| 79-Bougon F0, dolmen, niveau supérieur, style 2 Néolithique moyen       | Q 3217      | 5145 $\pm$ 90  | 4030-3800 |
| 79-Bougon, tumulus C, parement                                          | Birm 1118   | 4960 $\pm$ 170 | 3960-3540 |
| 79-Bougon, tumulus F, chambre funéraire, Néolithique moyen              | Ly 967      | 4790 $\pm$ 220 | 3790-3350 |
| 79-Bougon, tumulus E, chambre                                           | Ly 1195     | 4700 $\pm$ 140 | 3640-3340 |
| 79-Thouars, la Motte des Justices (tumulus de terre)                    | Gif 8292    | 5340 $\pm$ 100 | 4330-4000 |
| 85-Auzay, les Châtelliers                                               | Gif 5717    | 5200 $\pm$ 110 | 4220-3820 |
| 85-Les Sables-d'Olonne, la plage ("Chasséen à vase-support")            | Gif 4880    | 4570 $\pm$ 110 | 3500-3090 |
| 85-Talmont-Saint-Hilaire, Pointe du Veillon ("Chasséen à vase-support") | Gif 1589    | 4350 $\pm$ 130 | 3260-2780 |
| 79-Sainte-Soline, Montiou, chambre 2                                    | Gif 4906    | 4830 $\pm$ 150 | 3770-3380 |
| 16-Chenon T, dolmen B 1, quadrangulaire                                 |             | 5540 $\pm$ 140 | 4500-4250 |
| 17-Bois-en-Ré, les Gouillauds, foyer pl. 1 : 2                          | Gif 6029    | 5360 $\pm$ 60  | 4320-4090 |
| 33-Grayan-et-l'Hôpital, la Lède du Gurp                                 | Gif 5464    | 5020 $\pm$ 150 | 3970-3650 |
| 46-Themines, Roucadour, c.B1                                            | Gsy 36 B    | 5190 $\pm$ 140 | 4220-3800 |
| 46-Capdenac-le Haut, n.XVI                                              | Gif 3714    | 5190 $\pm$ 120 | 4220-3810 |
| 46-Capdenac-le Haut, n.XX                                               | Gif 3715    | 5140 $\pm$ 120 | 4080-3780 |
| 46-Themines, Roucadour, c.B                                             | KN ?        | 5110 $\pm$ 160 | 4080-3700 |
| 46-Capdenac-le Haut, n.IV                                               | Gif 2632    | 5100 $\pm$ 140 | 4040-3710 |
| 46-Esclauzels, grotte du Noyer, c.5a                                    | Gif 1635    | 5050 $\pm$ 130 | 3970-3700 |
| 46-Esclauzels, grotte du Noyer, c.5                                     | Gif 1633    | 5000 $\pm$ 130 | 3960-3650 |
| 46-Capdenac-le Haut, n.IX                                               | Gif 3713    | 4800 $\pm$ 130 | 3700-3380 |

Depuis longtemps, on a pensé que le Chasséen ne représentait pas la totalité du Néolithique moyen des pays d'Ouest. Dans la zone centre-atlantique comme en Bretagne, des groupes culturels, non chasséens à l'origine, auraient accepté, à un moment de leur histoire, des éléments chasséens en provenance de groupes voisins. Les éléments signalant ces contacts seraient, pour l'essentiel, l'écuelle à profil segmenté, contrastant avec les premières formes globuleuses indigènes, et surtout le vase-support (ou coupe à socle). Ce dernier type, largement répandu en France septentrionale et centrale (Bourgogne et Bassin parisien en particulier), est présent aussi dans le Midi, quoiqu'en moins grand nombre. Dans les pays d'Ouest, il est affecté de caractères spécifiques, étant normalement de plan circulaire et revêtu d'un décor géométrique pointillé, et non de plan carré comme dans le Chasséen septentrional.

L'apparition de ces éléments dans l'Ouest de la France est-elle révélatrice d'un ralliement en masse des populations locales à la grande famille chasséenne ? Peut-on parler de Chasséen atlantique comme on parle de Chasséen septentrional et de Chasséen méridional ? Ne s'agit-il, au contraire, que d'emprunts limités au Chasséen des régions voisines ? Faut-il envisager, en particulier, pour le vase-support une fonction rituelle qui lui aurait conféré un caractère transculturel ? Selon le parti adopté, le Néolithique moyen de l'Ouest apparaîtra, soit comme un faciès occidental du Chasséen, peut-être formé secondairement ("Chasséen atlantique" ou "groupe de Bougon-Luxé"), soit comme un groupe culturel autonome, influencé de façon plus ou moins superficielle par le Chasséen.

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** Elle se trouve coupée, pour l'heure, en zones distinctes, à l'image du Chasséen lui-même. Comme l'Auvergne, le Limousin paraît se situer dans la mouvance du Chasséen méridional. L'Est de l'Aquitaine (Sud-Est du Périgord, Est de l'Agenais) paraît proche du Chasséen du Quercy et de la moyenne Garonne. Le bassin de la Charente et le Nord de l'Aquitaine constituent un autre domaine, aux affinités plutôt atlantiques. Enfin, pour les Landes et les Pyrénées-Atlantiques, la situation demeure obscure, faute de documents.

**CERAMIQUE.** Le "Chasséen" de l'Ouest se reconnaît à sa qualité; le modelage à la plaque est parfois pratiqué, en particulier pour les formes segmentées. Les surfaces des vases fins sont lissées, souvent lustrées, de couleurs sombres, brun gris à noir. La cuisson est bonne. Cette céramique paraît être exclusivement à fond rond. Les formes sont globuleuses (jattes, marmites, bouteilles) ou segmentées (écuelles) (pl. 4 : 23-24, 26, 28, 31-32). Pour ces dernières, dans le Sud-Ouest, les carènes franchement hautes sont rares, contrairement au groupe vendéen du Néolithique moyen; les formes moyennes ou larges et basses semblent l'emporter. Les cols en manchon et les vases à épaulement ne sont signalés qu'à Villegouge où le mélange du mobilier risque d'entraîner des confusions entre la céramique du Néolithique moyen et celle des Matignons, également attestée sur le site. Les moyens de préhension semblent peu variés : des boutons, des languettes ou une anse tubulaire très allongée, à lumière étroite (la Lède du Gup; pl. 4 : 25). Ces vases sont presque toujours dépourvus de décor, réservé plutôt aux vases-supports ou coupes à socle.

Les vases-supports typiques du Centre-Ouest, comme ceux de l'Ouest, sont tronconiques, subcylindriques ou légèrement galbés, mais normalement toujours de plan circulaire. On n'y a pas signalé jusqu'ici le plan quadrangulaire classique du Chasséen septentrional, rencontré pourtant de manière sporadique en Bretagne et dans les pays de la Loire, et parvenant même jusqu'en Quercy (Capdenac) et dans le Midi. Dans le bassin de la Charente et le Nord de l'Aquitaine, les vases-supports ont un fût cylindrique ou légèrement resserré à mi-hauteur, en bobine (pl. 4 : 29-30, 33-34), parfois percé de trous circulaires ou de "fenêtres" triangulaires, ogivales ou quadrangulaires. Un rebord plat entoure la cupule sommitale. Certains vases-supports sont lisses (dolmen A1 de Chenon, Benon, Villegouge ?); d'autres ont été décorés sur pâte fraîche. Les motifs triangulaires dominent, dans les dolmens (dolmens A5 de Chenon et de la Folatière III, Benon) comme dans les sites de plein air (Saint-Seurin-de-Palenne; la Lède du Gup). On connaît aussi des losanges (la Folatière III), damiers (la Folatière I), bandes en zigzag (la Grosse Perrotte à Fontenille)... Ces motifs sont presque toujours remplis de pointillé fin ou de poinçonné plus profond, et souvent (mais non toujours) cernés d'incisions. A l'origine, ils devaient être incrustés de blanc (la Folatière III). Sur les rebords plats, les triangles pointillés dessinent des motifs en étoile; sur le fût, ils se superposent généralement en registres. Parfois, une ligne poinçonnée

ou guillochée suit le bord de la coupe (Recoux). Ce décor pointillé définit le "style de Bougon" d'Arnal et Riquet, ou "style de Luxé" de Burnez. Exceptionnel, en revanche, est ici le décor quadrillé ou hachuré, gravé sur pâte dure, typique du Chasséen du Bassin parisien mais présent aussi dans la région Centre ou le Midi, et attesté même en Limousin (Berneuil); quand il apparaît en Charente, c'est encore sur des vases-soutiens de plan circulaire (dolmen de la Motte de la Garde à Luxé).

**INDUSTRIE LITHIQUE.** Les flèches tranchantes triangulaires, à retouche abrupte des bords, sont considérées comme typiques du Chasséen de l'Ouest. Dans les Charentes comme en Vendée, elles l'accompagnent du début à la fin. Il en est de courtes, franchement microlithiques, assimilables à des triangles (pl. 4 : 4-7) (dolmen A5 et chambre du tumulus B de Chenon; dolmen de Champ-Châlon à Benon). D'autres, trapézoïdales (pl. 4 : 3, 8-10), sont également à retouche abrupte (la Lède du Gulp). Certaines flèches tranchantes, en trapèze court, ont les deux bords (ou troncatures) nettement concaves (pl. 4 : 10) (la Folatière III), forme caractéristique attestée aussi à Bougon (dolmen F2), comme à Auzay. Les grattoirs sont souvent simples sur éclat, fréquemment petits et minces. On connaît aussi des couteaux à dos (dolmen A1 de Chenon), des lames et des éclats tronqués, encochés ou retouchés. Certains burins pourraient s'interpréter comme des nucléus à lamelles. Lames et lamelles ont rarement la belle régularité des productions méridionales (pl. 4 : 17-19) et, dans ces contextes du Sud-Ouest atlantique, on n'a pas signalé jusqu'ici de débitage laminaire par pression précédé d'un traitement thermique, comme le pratiquaient les Chasséens du Midi. Certaines lames ou lamelles ont été utilisées à l'état brut. La hache polie en silex apparaît, munie ou non de méplats latéraux (la Lède du Gulp). Dès cette époque, les matières premières lithiques, silex du Bergeracois et de Saintonge, dolérite ou roches "nobles" (éclogites, jadéites), ont circulé assez largement dans la zone atlantique. A Masquières, en Lot-et-Garonne, deux sphéroïdes perforés en roche dure semblent avoir été associés au mobilier chasséen.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Elle comporte surtout des poinçons sur métapode, souvent de facture soignée (pl. 4 : 20).

**PARURE.** Des dents et coquillages perforés sont connus, ainsi que des perles : petite perle discoïde en calcite de Masquières, perles en calcaire des dolmens de la Folatière et de la Motte de la Garde, perles globuleuses en "callais" verte (variscite) des dolmens A1 de Chenon, de la Motte de la Garde et de la Folatière. Des lamelles d'ivoire de suidé perforées proviennent de sépultures mégalithiques de Benon; une tige d'épingle en os de Masquières (pl. 4 : 21) rappelle un type attesté dans le Chasséen du Quercy.

**ECONOMIE.** Dans la région considérée, la plupart des vestiges chasséens recensés proviennent de sépultures; aussi l'économie de ces populations est-elle encore mal connue. Elles ont dû tirer de l'élevage une part importante de leurs ressources, surtout de l'élevage des bovins : à la Lède du Gulp, les niveaux de cette époque ont livré des ossements d'un bœuf de petite taille et des empreintes de ses sabots. La part de l'agriculture est plus difficile à estimer. Les diagrammes polliniques attestent fréquemment de notables déboisements vers 5500 B.P., et les nécropoles mégalithiques sont souvent implantées à proximité de sols à bonne potentialité agricole. On peut donc conjecturer que ces sociétés du Néolithique moyen étaient désormais pleinement agro-pastorales, mais l'absence de données précises (greniers, stocks de céréales...) ne permet pas d'aller au-delà. En Vendée, des occupations de faible surface et de courte durée à proximité de la côte suggèrent l'exploitation des ressources de la pêche et de la récolte des coquillages; ce pourrait être aussi le cas sur le littoral charentais (les Gouillauds).

**ASPECTS RITUELS.** Les sépultures collectives sont désormais attestées, bien que persistent sans doute les tombes individuelles. Dans les régions proches du Quercy, des grottes sont utilisées, mais avec un faible nombre d'individus (grotte des Cordonniers à Masquières). Comme le Poitou, la Vendée ou la Bretagne, la Charente est marquée par le rite mégalithique, mais une partie de l'Aquitaine reste en dehors de ce mouvement comme le Quercy et la moyenne vallée de la Garonne, ou du moins ne s'y rallie que plus rarement, et peut-être plus

tardivement. Dans le Centre-Ouest, comme en Bretagne ou en Normandie, les premiers mégalithes apparaissent très tôt. Les plus anciens sont à chambre ronde ou polygonale et couloir (type "atlantique"), souvent construits de pierre sèche et couverts en fausse coupole (*tholos*). Tantôt ils sont isolés, et inclus dans des tumulus ronds à muraillements internes de pierres sèches, concentriques et étagés; tantôt ils sont associés, par deux ou plus, dans des cairns allongés, souvent quadrangulaires. On a noté que leur mobilier primaire (souvent d'une grande pauvreté) n'incluait pas d'éléments chasséens caractéristiques, et en particulier pas de vases-supports. Des datations hautes, récemment confirmées, autour de 5800 B.P. (Bougon, monuments F0 et E1) ont suggéré leur appartenance à un horizon culturel pré-chasséen, encore mal défini. Le nom de "Néolithique des Cousins", d'abord employé pour désigner cette première phase mégalithique, n'était pas bien choisi car dans le dolmen éponyme le mobilier, mélangé, comporte une composante plutôt chasséenne. En revanche, l'idée que le Chasséen classique ne couvre pas la totalité du Néolithique moyen occidental, mais seulement un stade déjà avancé, semble admise par de nombreux auteurs.

Avec les dolmens à chambre quadrangulaire, deuxième génération des mégalithes occidentaux, apparaît assez souvent, dans le mobilier primaire, l'association caractéristique : vase-support/écuelle carénée (Champ-Châlon à Benon; Bougon "style 2"). Ces mégalithes comportent des variantes architecturales dont les plus répandues dans la région sont le type angoumoisien et le type angevin. Le type angoumoisien est présent non seulement en Haute-Charente mais, plus largement, de l'Aunis (Benon; la Sauzaie) au Périgord (Brantôme; Paussac-Saint-Vivien). Il se caractérise par une chambre carrée ou rectangulaire, souvent construite en dalles régularisées, surmontée d'une table parfois très volumineuse; le couloir, plus bas et plus étroit que la chambre, est axial ou légèrement déporté latéralement. Les supports sont parfois ajustés par des feuillures et il existe des ouvertures taillées : portes (la Boixe, Chenon) ou "fenêtres" au sommet de certaines dalles. Quelques mégalithes sont ornés de gravures ou de motifs en léger relief : crosses (Ardillières), haches emmanchées ou non (la Grosse Perrotte), crochets (la Grosse Perrotte, la Motte de La Garde). Il n'est pas exceptionnel que ces dolmens se groupent en nécropoles, comme à Luxé, la Boixe ou Benon, parfois autour de monuments plus anciens. Ils sont inclus dans des tumulus souvent quadrangulaires, bordés de fosses-carrières (pl. 4 : 22). La structure de ces tumulus est complexe, comme à Benon par exemple, où des murettes internes en pierres sèches délimitent des alvéoles juxtaposées en écailles, remplies ensuite d'un bourrage de matériaux en désordre. Chaque dolmen n'a accueilli qu'un petit nombre d'individus (de 5 à 8 à Benon) dont les restes étaient parfois expulsés pour faire place à de nouveaux dépôts sépulcraux.

Le type angevin, dont la chambre quadrangulaire allongée est séparée du couloir par un trilithe ou portique, est également attesté dans la région (Séchebec à Cognac, en Charente; Blanc près de Beaumont, en Dordogne). Bien que les premiers dolmens angevins soient probablement l'oeuvre des Chasséens (vase-support du dolmen des Erves à Sainte-Suzanne en Mayenne), beaucoup hésitent encore à leur attribuer ceux de Charente ou d'Aquitaine septentrionale, qu'ils pensent peut-être un peu plus récents.

Un problème encore non résolu est celui des tertres allongés, tantôt bas, tantôt "géants" — parfois plus de 100 m de long — dont le programme architectural n'incluait pas à l'origine de mégalithe (même si, par la suite, des transformations ont pu y introduire des dolmens ou chambres diverses). Faute de fouilles d'ampleur suffisante, ils n'ont pas livré tous leurs secrets. Les premiers, souvent très bas, sont apparus de bonne heure, dès l'aube du mégalithisme, voire un peu avant, vers la fin du Néolithique ancien. Sur leurs origines et leurs affinités, les avis divergent. Les uns les rattacheront à un vaste ensemble nord-européen de tertres allongés, répandu de la Couyavie polonaise aux îles Britanniques, ensemble dont le contexte culturel paraît fort bigarré. D'autres suggèrent des rapprochements avec des structures allongées, actuellement arasées, entourées de fossés, qui semblent avoir abrité plutôt des sépultures individuelles (sépultures de type Passy, dans l'Yonne) que l'on a attribuées au groupe de Cerny. La photographie aérienne a révélé des structures d'allure similaire dans d'autres secteurs du Bassin parisien et jusqu'en Normandie.

L'assimilation des longs tumulus atlantiques à ces types divers de monuments n'est pas encore un fait établi. Il n'est pas certain que leur structure interne soit comparable à celles des tertres du Nord-Est de l'Europe ou des îles Britanniques, eux-mêmes assez différents des monuments allongés à fossés de type Passy. D'autre part, leur position chronologique relative

mériterait d'être précisée. A Bougon, le long tumulus "géant" F a certainement préexisté au dolmen quadrangulaire F1, contemporain du Chasséen; il a *peut-être* aussi préexisté au dolmen atlantique F0, ce qui le situerait au début du Ve millénaire B.P. à tout le moins, lui conférant ainsi une antiquité remarquable. Toutefois, dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest, la construction de ces tertres non mégalithiques peut s'être prolongée assez longtemps, comme l'indiquerait par exemple le mobilier primaire du tumulus du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde), attribué au groupe de Roquefort.

Dolmens et tertres non mégalithiques n'accueillaient, semble-t-il, qu'une fraction des défunts, et encore à titre probablement transitoire. Qu'advenait-il des autres ? Des trouvailles encore sporadiques d'os humains déconnectés, avec parfois des traces de décarnisation, dans des fossés (la Lède du Gulp) suscitent les mêmes interrogations que les trouvailles similaires du Bassin parisien (Boury-en-Vexin).

**HABITAT.** A de rares exceptions près, on connaît fort peu l'habitat des Chasséens du Centre-Ouest et du Sud-Ouest de la France. On y relève des traces d'occupation dans des grottes ou abris, mais s'agit-il d'habitats véritables ? Des sites de plein air ont livré des vestiges, purs ou mélangés. Il s'agit soit de promontoires dans les régions de l'intérieur (Recoux en Charente; Villegouge ? en Gironde), soit de sites de plaine (Saint-Seurin-de-Palenne en Charente-Maritime), soit de sites actuellement sur l'estran, mais sans doute, à l'époque, à quelque distance de la côte (la Lède du Gulp en Gironde, les Gouillauds en Charente-Maritime). A la Lède du Gulp, un long fossé évoquerait les enceintes fossoyées du Chasséen septentrional et méridional. De son comblement proviennent les os humains déconnectés, mêlés à des restes de faune, signalés précédemment.

La répartition de ces sites laisse apparaître une zone presque vide d'occupation en Saintonge, où toute la période du Néolithique moyen antérieure en gros à 4800 B.P. demeure pratiquement vide dans l'état actuel des connaissances (un seul vase-support certain, à Saint-Seurin-de-Palenne, sans contexte). Une grande partie de l'Aquitaine n'est pas plus favorisée (deux vases-supports à la Lède du Gulp, un à Brantôme et de possibles fragments à Villegouge). Dans cette zone, la plus densément occupée au Néolithique récent, l'apparente rareté des indices d'habitats chasséens pourrait précisément venir de la réoccupation et de la destruction de sites antérieurs par les enceintes à fossés des Matignons et de Peu-Richard. Plusieurs fois, les remplissages de ces fossés ont livré des éléments insolites semblant issus d'occupations plus anciennes; certains d'entre eux évoqueraient le Chasséen occidental (sondage A du camp des Matignons, par exemple).

**SITES.** Charente : Agris, grotte des Perrats; Celettes-Vervant, la Boixe, nécropole mégalithique; Chenon, nécropole mégalithique; Fontenille, la Grosse Perrotte, dolmen; Luxé, la Folatière, dolmens I et III; Luxé, la Motte de la Garde, dolmen; Soyaux, Recoux, site de hauteur. Charente-Maritime : Ardillières, la Pierre Levée, mégalithe; Benon, Champ-Châlon, tumulus mégalithiques; Bois-en-Ré, les Gouillauds, site de plein air; Saint-Seurin-de-Palenne, trouvaille isolée; Soubise, la Sauzaie, mégalithes. Dordogne : Brantôme, la Pierre Levée, mégalithe et site de plein air inédit; Paussac-et-Saint-Vivien, mégalithe. Gironde : Grayan-et-L'Hôpital, la Lède du Gulp, site de plein air; Villegouge, Roanne, site de hauteur. Lot-et-Garonne : Masquières, grotte des Cordonniers, sépulture.

**STADES.** Dans l'Ouest de la France, l'existence de plusieurs phases successives du Néolithique moyen a été d'abord suggérée par l'analyse architecturale des mégalithes. A la plus ancienne strate, pré-chasséenne ("groupe des Cousins" de C. Burnez), serait due la construction des dolmens atlantiques de la Vendée, du Poitou et des Charentes. En Poitou, plusieurs dates hautes, du début du VI<sup>e</sup> millénaire B.P. (Bougon, dolmens F0 et E01), sont venues par la suite étayer cette hypothèse. Comme en Bretagne, ce vieux Néolithique moyen comporterait une céramique lisse, aux formes plutôt globuleuses, pauvre en éléments caractéristiques. Peut-on ou non assimiler cet éventuel horizon pré-chasséen aux groupes post-cardiaux de la transition Néolithique ancien-Néolithique moyen ? On serait tenté de le penser, même si, jusqu'ici, des éléments typiques de ces groupes n'ont jamais été recueillis en contextes dolméniques, bien qu'ils soient parfois apparus, en relation incertaine avec certains monuments, dans les vieux sols sous-jacents ou la masse des tertres.

Sur ce fonds, dans un second temps, se seraient greffées des influences chasséennes venues peut-être plutôt du Midi que du Bassin parisien. Leur impact aurait déterminé une "chasséenisation" des Pays d'Ouest. Les écuelles carénées et les vases-supports pointillés, clairement associés aux dolmens quadrangulaires de la seconde génération, seraient typiques de ce second stade du Néolithique moyen. Certains considèrent ces vases-supports comme le fruit d'une évolution tardive, soit du Chasséen septentrional à vases-supports de plan quadrangulaire, décorés après cuisson, soit du Chasséen méridional où le même décor après cuisson orne plutôt des vases de plan circulaire, comme ceux de l'Ouest.

La distinction de deux "générations" de mégalithes paraît assez plausible, pour le Centre-Ouest comme pour l'Armorique ou la Normandie. Mais, dans cette zone centre-atlantique, les problèmes sont loin d'être résolus. En effet, dans les Charentes et en Vendée, comme en Armorique, les recherches ont jusqu'ici privilégié la fouille des mégalithes et l'analyse de leur architecture, mais, en revanche, les habitats correspondants sont très mal connus. Or, la pauvreté — voire l'absence — des mobiliers primaires des mégalithes anciens laisse dans l'ombre l'identité culturelle de leurs constructeurs. Dans quelle mesure la seule structure du mégalithisme permet-elle de fonder un schéma chrono-culturel simple en deux phases, où un "Chasséen de l'Ouest" succéderait à un Néolithique moyen indigène "pré-chasséen" ?

Même si l'on admet qu'à la première génération des mégalithes atlantiques corresponde un Néolithique moyen pré-chasséen à céramique lisse peu différenciée, cela n'établit pas à coup sûr que la seconde partie du Néolithique moyen soit représentée en totalité, et exclusivement, par le Néolithique moyen à vases-supports, chasséen ou à fortes affinités chasséennes, qu'on trouve surtout dans les mégalithes quadrangulaires de la deuxième génération. L'association régulière coupe à socle/écuelle carénée pourrait aussi bien s'interpréter comme un *package*, un viatique funéraire conventionnel, peu représentatif de l'ensemble de la culture de cette époque.

Cette "chasséenisation" du Sud-Ouest atlantique est-elle ancienne ou récente ? Si le Chasséen occidental y est déjà en place vers le milieu du VI<sup>e</sup> millénaire B.P., comme le suggère la date du dolmen B1 de Chenon (obtenue à vrai dire sur des charbons provenant d'une fosse), dans ce cas, son apparition dans le Centre-Ouest ne serait guère plus récente que dans la vallée de la Garonne, et plutôt antérieure à la "chasséenisation" du Bassin parisien. Peut-on admettre, par ailleurs, que ce même Chasséen occidental se soit prolongé aussi tard que le suggéreraient certaines dates de Vendée, vers le milieu du Ve millénaire B.P., parallèlement aux cultures du Néolithique récent régional, Matignons et Peu-Richard ? Une date moyenne serait sans doute plus satisfaisante pour l'esprit que ce long millénaire. Actuellement, dans la zone centre-atlantique, rien ne permet donc d'évaluer la date d'apparition, ni la durée d'évolution de cette branche latérale du Chasséen, ni même finalement d'établir à coup sûr son caractère secondaire.

En divers points de la façade atlantique, de la Bretagne à l'Aquitaine, des formes peu différenciées, comme les céramiques globuleuses probablement issues de l'évolution du Néolithique ancien régional, connues dès la phase ancienne "pré-chasséenne", pourraient s'être maintenues, en fait, tout au long du Néolithique moyen. En Aquitaine, le groupe de Roquefort, probablement formé dès 5600 B.P. en dates non calibrées (donc avant l'apparition de traits chasséens dans la zone centre-atlantique), persiste ensuite en évoluant jusqu'à l'aube du Néolithique récent, vers 2800 B.P. Le caractère continu de son évolution suggérerait que l'irruption d'éléments chasséens dans son voisinage ne l'a pas profondément ébranlé alors que, sur le littoral du Médoc, le Chasséen est implanté avec des formes caractéristiques.

Ainsi, pour la zone centre-atlantique, une partition du Néolithique moyen en stades successifs, dont le dernier seul serait plus ou moins profondément "chasséenisé", est un schéma envisageable, certes, mais non encore démontré.

**FACIES REGIONAUX.** Dans le Midi de la France, la "grande famille chasséenne" dont parlait J. Arnal tend à se fractionner en faciès géographiques et chronologiques. Le domaine du Chasséen méridional paraît englober les régions de l'Aquitaine orientale limitrophes du Quercy : Agenais (Masquières) et probablement Sud-Est du Périgord (Saint-Romain-de-Monpazier). Pour le nord de l'Aquitaine et le Centre-Ouest, la question est plus complexe, du fait même de leur situation, à l'interface de plusieurs zones d'influences. Exposés à l'attraction d'un grand ensemble atlantique du Néolithique moyen, centré sur l'Armorique, ils

ont d'autre part subi l'influence plus ou moins directe du Chasséen. De ce dernier ils ont reçu, selon les cas, tantôt des caractères inspirés des faciès méridionaux les plus proches — vellave, quercinois ou garonnais —, tantôt des traits du faciès septentrional du Bassin parisien et du Centre de la France, ces derniers plutôt discrets en dehors de quelques sites ligériens. Du mixage et de la réinterprétation de ces apports diversifiés serait né un complexe culturel assez fortement régionalisé, malgré des traits ubiquistes.

Pour les vases-supports, le groupe centre-atlantique — au vrai restreint — manifeste une assez forte homogénéité et une moindre fantaisie graphique que ses voisins bretons ou normands. Pour les écuellles segmentées, la position de la carène — haute, médiane ou basse — pourrait avoir valeur discriminante. La Vendée et le Poitou occidental se distinguent, en particulier, par une série d'écuelles assez étroites, à partie supérieure concave et carène plutôt haute (la Pointe du Payré, le Montiou). Ces vases constituent un groupe particulier auquel certaines dates 14C attribuerait un âge étonnamment tardif. On ne peut exclure *a priori* l'hypothèse d'une évolution interne du groupe occidental, dont ces formes à carène haute représenteraient le terme ultime, préluant à la formation de groupes culturels ultérieurs (y compris peut-être celui des Matignons). Mais la valeur purement chronologique de ce critère reste à établir, car il varie aussi en fonction d'un gradient géographique. En effet, dans la région centre-atlantique, ces formes étroites à carène haute semblent se raréfier à mesure qu'on s'éloigne de la Vendée vers le sud. Ces traits paraissent déjà atténués dans le nord de l'Aunis (dolmens de Champ-Châlon à Benon) et plus encore à la Lède du Gulp, en Médoc, où des écuellles plus basses tendent à se rapprocher de profils plus classiques du Chasséen du Quercy ou de la moyenne Garonne. Là encore, l'isthme aquitain a pu jouer un rôle important dans les relations entre le monde méditerranéen et les pays de la façade atlantique.

Sans doute parviendra-t-on à distinguer plusieurs faciès culturels au sein de ce complexe, mais il est évident que l'établissement d'une chronologie culturelle du Néolithique moyen de l'Ouest ne peut plus s'appuyer sur la seule analyse du mégalithisme et de mobiliers funéraires trop restreints. Seule la fouille d'habitats stratifiés pourrait permettre de cerner la véritable identité de ces groupes occidentaux, leur degré de parenté avec le Chasséen méridional et septentrional, et leur évolution au cours du temps.

#### GRUPE DE ROQUEFORT (pl. 5)

**NOM DE LA CULTURE.** Le groupe de Roquefort a été défini par J. Roussot-Larroque en 1976; il regroupe, autour d'un mobilier issu de fouilles, quelques petits ensembles antérieurement attribués au Chasséen de l'Ouest.

**DATATION.** Quelques stratigraphies : plateau et talus de Roquefort à Lugasson (Gironde), grotte des Barbilloux à Saint-Aquilin (Dordogne) situent le groupe de Roquefort antérieurement à la culture des Matignons. Sept datations 14C précisent son appartenance au Néolithique moyen. Les plages de chevauchement avec les cultures antérieures et postérieures semblent assez courtes. La plus ancienne date ( $5680 \pm 200$  B.P. à Roquefort) suit de près la fin du Cardial atlantique de la Lède du Gulp. La date la plus récente ( $4660 \pm 170$  B.P. à Vertheuil) chevauche en partie la plage de temps attribuée généralement aux Matignons. Une évolution s'observe d'ailleurs alors en direction de ce groupe culturel.

Liste des dates radiocarbone.

| SITES                                            | LABORATOIRE | NON CAL B.P.   | CAL. B.C. |
|--------------------------------------------------|-------------|----------------|-----------|
| 33-Lugasson, Roquefort, plateau, c.3, sur os     | Ly 2684     | 5680 $\pm 200$ | 4780-4340 |
| 33-Lugasson, Roquefort, talus, c.C2 sur charbons | Gif 1732    | 5000 $\pm 140$ | 3950-3670 |
| 33-Vertheuil, le Peuilh, bois, planchers         | Ly 5326     | 4870 $\pm 70$  | 3700-3560 |

|                                                      |          |                |           |
|------------------------------------------------------|----------|----------------|-----------|
| 24-Saint-Aquilin,<br>grotte des Barbilloux, c.1      | Gif 4320 | 4850 $\pm$ 130 | 3770-3390 |
| 33-Lugasson, Roquefort,<br>talus, c.C1, sur charbons | Gif 1731 | 4800 $\pm$ 140 | 3700-3370 |
| 33-Vertheuil, le Peuilh,<br>bois, planchers          | Ly 5327  | 4690 $\pm$ 65  | 3620-3370 |
| 33-Vertheuil, le Peuilh,<br>sur os                   | Ly 2695  | 4660 $\pm$ 170 | 3640-3100 |

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** Le groupe de Roquefort est centré sur l'Aquitaine septentrionale, particulièrement la Gironde et la Dordogne. On l'a reconnu jusqu'ici en Gironde, dans le Médoc (Vertheuil, Saint-Sauveur), les landes girondines (Saint-Morillon), l'Entre-deux-Mers (Roquefort), et en Dordogne dans les bassins de l'Isle (les Barbilloux, Campniac) et de la Vézère (Laugerie-Basse, Rouffignac)... Il a pu entretenir des relations avec des groupes synchrones du Centre-Ouest et de l'Ouest (Auzay, Bougon, Carn, le Souc'h, Fort-Harrouard) ou encore avec le domaine occidental du Chasséen du Midi (Roucadour).

**CERAMIQUE.** La céramique du groupe de Roquefort comporte souvent un dégraissant de quartz ou de coquilles pilées. Elle est en général de bonne qualité mais, à la différence du Chasséen méridional, les couleurs sombres ou les surfaces uniformément polies et brillantes ne sont pas la majorité. Les formes globuleuses dominent. Les carènes sont rares. Les fonds sont presque toujours ronds. Les formes les plus courantes sont les bols hémisphériques, les marmites ou plus petits vases cylindroïdes, parfois profonds, "en sac", les écuellés à profil sinueux, les bouteilles à panse subsphérique ou ovoïde à col plus ou moins court (pl. 5 : 13-26). On n'y connaît à ce jour ni assiettes à marli, ni vases-supports, ni cuillères ou louches, ni faisselles, ni fusaïoles; un petit vase-biberon est attesté. Les bords peuvent être amincis, plus rarement équarris ou finement ourlés. Les vases portent des boutons simples, parfois jumelés (pl. 5 : 18, 21, 24), de plus rares boutons perforés. L'anse la plus typique est "en trompette", plus ou moins allongée ou saillante, ordinairement horizontale (pl. 5 : 14, 16, 19-20); les extrémités évasées se prolongent parfois par de courtes nervures (Roquefort); il existe des prises de même forme, non perforées (pl. 5 : 17). Des languettes multiforées sont attestées; elles ne portent guère plus de deux perforations, rarement sous-cutanées. Le décor, rarissime, comporte de courtes "moustaches" prolongeant l'attache supérieure des anses, un seul décor incisé avant cuisson sur un petit tesson, un cordon horizontal formant pseudo-carène sur certaines écuellés et, dans de rares cas, une légère cannelure horizontale soulignant le bord.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'industrie lithique, issue en général d'un débitage dominé par la percussion directe au percuteur dur, est peu abondante dans les sites fouillés jusqu'ici et typologiquement pauvre. Elle est surtout sur éclats, de module généralement peu important, et comporte une faible composante laminaire. On y signale encore de rares microlithes à retouche abrupte et des microburins. Quelques sites, dont l'attribution au groupe de Roquefort reste en suspens, ont livré des lamelles plus régulières, plus proches de l'outillage du Chasséen méridional classique. Partout ailleurs, on trouve surtout des grattoirs simples sur éclat plat et des flèches tranchantes de petit module, le plus souvent trapézoïdales (pl. 5 : 8-10). Celles-ci sont exclusivement à retouche abrupte à Roquefort même, tandis qu'à Vertheuil la retouche semi-abrupte apparaît, dans un contexte un peu plus évolué, et les microdentculés prennent de l'importance. Les haches polies, rares, utilisent des roches microcristallines (éclogite) ou du silex, parfois local, mais plus souvent importé (silex calcédonieux éocènes de la région de Sainte-Foy-la-Grande, silex rubanés du Bergeracois). Dans ces zones, les ateliers "campigniens" d'extraction du silex et de fabrication de haches ont été en activité au moins dès cette époque. Des meules, souvent en calcaire grossier, et des molettes sont présentes sur les sites d'habitat.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** L'industrie de l'os est très mal représentée jusqu'ici, même là où la faune est bien conservée : un poinçon à Roquefort, une extrémité de spatule (?) à Vertheuil.

**PARURE.** Les objets de parure demeurent à ce jour inconnus.

**ECONOMIE.** L'économie paraît reposer pour l'essentiel sur l'élevage, la chasse (cerf, chevreuil, sanglier) ne fournissant qu'un faible appoint. Le bœuf occupe la première place. Il est suivi à Vertheuil par les caprinés (moutons surtout) puis le porc, tandis qu'à Roquefort, le porc l'emporte sur les caprinés pour la deuxième place. Le chien est présent, mais peu abondant. L'exploitation du troupeau domestique paraît surtout orientée vers la production de viande, ce que semble confirmer l'absence de faisselles et de fusaïoles. Les indices d'agriculture sont curieusement faibles : pas de pollens de céréales dans les diagrammes (qui reflètent cependant de nettes phases de déboisement), pas de silos, pas de macrorestes... Meules et molettes figurent cependant dans l'outillage, mais les silex à poli de plantes sont peu nombreux. Cela pose un problème : faut-il déjà envisager des circuits d'échange et une relative spécialisation pour les productions vivrières ? Par ailleurs, c'est sans doute au groupe de Roquefort qu'est dû le lancement, ou en tout cas la mise en exploitation systématique, d'ateliers de production de haches en silex du Bergeracois, y compris la forme caractéristique à méplats latéraux et talon repris par des enlèvements lamellaires après polissage, ateliers dont l'importance ne fera que s'amplifier par la suite.

**ASPECTS RITUELS.** Les rites funéraires du groupe de Roquefort sont divers et encore mal connus. Des ossements humains dispersés, marqués parfois de coupures au silex et mêlés à des os d'animaux, ont été déposés sur les planchers de Vertheuil. Ailleurs, des grottes et abris ont reçu des dépôts d'ossements sans connexions anatomiques, partiellement brûlés (les Barbilloux); l'abri du Squelette à Laugerie-Haute-Ouest a livré trois squelettes, dont l'un en position contractée, sous une grosse dalle. Contrairement à la plupart des autres régions de la façade atlantique, le mégalithisme n'apparaît pas comme une composante fondamentale de ce groupe culturel. Quelques petits coffres de dalles, parfois sous tumulus, ont été fouillés anciennement; ils avaient probablement reçu des sépultures individuelles. On connaît aussi quelques tertres allongés, non mégalithiques à l'origine (le Bernet à Saint-Sauveur-Médoc; pl. 5 : 27).

**HABITAT.** Aucun site n'a pu jusqu'ici être fouillé sur une surface importante. Le choix portait sur des types d'environnement très divers. Certains habitats se sont installés sur des éperons calcaires dont ils colonisaient aussi les pentes (Roquefort), d'autres en bordure de marais (Vertheuil). Des traces d'occupation ont été repérées également en grottes ou abris (Laugerie-Basse). Pour les habitats de plein air sur sols calcaires, les traces d'aménagement sont peu explicites; il s'agit de dallages au contour imprécis ou de nappes de vestiges, laissées peut-être par la destruction volontaire de structures légères; quelques fragments de torchis ont été recueillis. En milieu humide, les gens du groupe de Roquefort ont établi des planchers ou plates-formes en madriers et demi-rondins de chêne, au bord de légères éminences dominant les marais. La nature de ces constructions, entrevues dans des coupes de fossés modernes (Vertheuil), reste à établir.

**SITES.** Un certain éclectisme règne dans le choix des implantations. Le site éponyme occupe le promontoire de Roquefort à Lugasson (Gironde) sur les calcaires de l'Entre-deux-Mers; le plateau de Roanne à Villegouge, en Libournais, a probablement connu, entre autres, une occupation du même groupe culturel. Des grottes et abris calcaires d'Aquitaine septentrionale ont été choisis, soit pour des occupations, probablement de courte durée, soit pour des dépôts funéraires. L'habitat de Vertheuil est établi sur les tourbes et sables tourbeux du marais de Reysson, en Médoc. Le tumulus du Bernet à Saint-Sauveur, toujours en Médoc, a été édifié sur les sables, non loin d'un autre marais, et le tumulus de Saint-Morillon, sur les sables de la rive gauche de la Garonne.

**STADES.** Un découpage en trois phases a été proposé, appuyé sur la stratigraphie de Roquefort. La phase la plus ancienne comporte encore quelques éléments archaïques : céramique souvent épaisse, à fond conique creux, vases à colombins non régularisés, surfaces bouchonnées au tampon d'herbe ou de paille. L'industrie lithique comporte quelques trapèzes asymétriques à retouche abrupte issus de la technique du microburin. Le 14C ferait commencer cette phase vers 5680 B.P.

La deuxième phase voit l'amélioration de la qualité de la céramique; les formes sont globuleuses et comportent quelques bouteilles à petit col subcylindrique. On note une nervure

(peut-être en arceau) et le départ probable d'un décor en moustache. Cette phase se situerait autour de 5000  $\pm$ 140 B.P.

La troisième phase, connue par un corpus plus large, conserve un répertoire de formes plutôt globuleuses, avec des bouteilles à panse sphérique et petit col, souvent munies d'anses en trompette, des bols hémisphériques, des écuelles basses à profils sinueux, des vases "en sac", des bols hémisphériques, à boutons simples ou doubles, et de rares vases à carène généralement adoucie. On connaît aussi quelques cordons lisses horizontaux, parfois épais, toujours uniques. Par rapport aux phases antérieures, l'industrie lithique varie peu à Roquefort, où elle est d'ailleurs très pauvrement représentée. Cette phase est datée de 4850  $\pm$ 130 B.P. aux Barbilloux, de 4800  $\pm$ 140 B.P. à Roquefort, de 4870  $\pm$ 70 et 4690  $\pm$ 65 à Vertheuil.

Sur ce dernier site s'amorce une évolution terminale : céramique devenant plus épaisse et grossière, vases à gros cordon lisse et, dans l'industrie lithique, adoption de la retouche semi-abrupte, en particulier pour les flèches tranchantes. Cette évolution paraît conduire vers les formes régionales du Néolithique récent, en particulier la culture des Matignons, à moins qu'il ne s'agisse que d'une simple convergence.

**FACIES REGIONAUX.** On ne possède pas encore d'ensembles suffisamment étoffés pour permettre l'individualisation de faciès régionaux. Des différences se font sentir entre des sites présumés contemporains, certains semblant plus proches du Chasséen. Il est possible qu'un gradient de dilution s'observe, à mesure qu'on s'éloigne des zones où l'emprise du Chasséen méridional était la plus forte; ce pourrait être le cas, en particulier, dans les régions limitrophes du Quercy, en Agenais et dans le Sud et l'Est du Périgord.

### CULTURE DES MATIGNONS (pl. 6)

**NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES.** La culture des Matignons a été définie par Claude Burnez en 1966. Auparavant, le Néolithique moyen-récent de la région centre-atlantique était très mal connu et une grande confusion régnait.

**DATATION.** L'antériorité de cette culture par rapport au Peu-Richardien est établie, sur le site éponyme. Les fossés d'une première enceinte, attribuée aux Matignons, sont recoupés par les fossés d'un second "camp", Peu-Richardien. Sur d'autres sites, le remplissage de fossés comporte, à la base, des dépôts Matignons surmontés par des niveaux peu-richardiens. Tel paraît avoir été le cas, entre autres, à la Sauzaie à Soubise et Chez Reine à Semussac (Charente-Maritime) ou au Camp de Pétreau à Abzac (Gironde). Sur de nombreux sites, c'est aux Matignons que se rapporte la première occupation humaine importante. Toutefois, sur l'éperon de Roquefort à Lugasson (Gironde), les niveaux Matignons ont recouvert ceux d'un groupe culturel antérieur, le groupe de Roquefort du Néolithique moyen. Actuellement, onze dates 14C sont attribuées à cette culture des Matignons. Elles se regroupent de manière cohérente dans une fourchette chronologique située approximativement entre 3700 et 3000 av. J.-C. Seule fait exception une unique date de Montagent à Mainxe en Charente (Ly 3301) dont l'ancienneté relative surprend, d'autant que le mobilier associé comporte aussi des éléments peu-richardiens, normalement plus récents; il semble donc difficile de retenir cette date.

Liste des dates radiocarbone.

| SITES                                                                  | LABORATOIRE | NON CAL B.P.   | CAL. B.C. |
|------------------------------------------------------------------------|-------------|----------------|-----------|
| 16-Mainxe, Montagent I Est, Matignons-Peu-Richard continental (sur os) | Ly 3301     | 5260 $\pm$ 140 | 4310-3950 |
| 17-Vibrac, la Grande Prairie, Matignons (sur charbons)                 | Gif 9418    | 4830 $\pm$ 50  | 3660-3540 |

|                                                                  |          |                |           |
|------------------------------------------------------------------|----------|----------------|-----------|
| 17-Preguillac, le Taillis, Matignons (sur charbons)              | Gif 8743 | 4740 $\pm$ 70  | 3630-3380 |
| 17-Biron, Réjolles, Matignons (sur charbons)                     | Gif 7467 | 4740 $\pm$ 70  | 3630-3380 |
| 17-Biron, Réjolles, Matignons (sur charbons)                     | Gif 7466 | 4730 $\pm$ 70  | 3630-3370 |
| 17-Semussac, Chez Reine, IX 2, Matignons (sur coquilles marines) | Gif 1718 | 4720 $\pm$ 110 | 3640-3360 |
| 17-Semussac, Chez Reine, IX 1, Matignons (sur charbons)          | Gif 474  | 4690 $\pm$ 250 | 3710-3040 |
| 16-Juillac-le-Coq, les Matignons I, Matignons (sur charbons)     | GsY 32a  | 4675 $\pm$ 160 | 3640-3120 |
| 33-Grayan, le Gulp, c.6b, Matignons (sur charbons)               | Ly 6047  | 4565 $\pm$ 135 | 3500-3040 |
| 16-Juillac-le-Coq, les Matignons I, Matignons (sur charbons)     | Gsy 32b  | 4455 $\pm$ 160 | 3360-2900 |
| 33-Abzac, Camp de Pétreau, base Matignons (?) (sur os)           | Gif 7038 | 4400 $\pm$ 90  | 3290-2910 |

Une série de dates (en particulier les plus récemment issues des laboratoires, avec les écarts les plus faibles) indiquent une plage de recouvrement autour de 4750 à 4500 B.P. en dates non calibrées. Les dates obtenues pour le Peu-Richardien (indifféremment de style maritime ou continental) prendraient en gros la suite entre 4500 et 4300 B.P.

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture des Matignons est centrée sur la Saintonge, y compris la région de Cognac, et se prolonge au sud en Gironde (Blayais, Médoc, Entre-deux-Mers, Libournais) ainsi qu'en Dordogne (bassins de la Dronne et de l'Isle). Vers le nord (Vendée, Poitou), des éléments d'inégale valeur discriminante (vases carénés ou à épaulement, empreintes de vannerie, cupules...) ont été parfois interprétés comme appartenant aux Matignons, ou du moins influencés par eux, malgré la rareté des éléments franchement indiscutables.

**CERAMIQUE.** La céramique des Matignons, bien cuite et homogène, comporte assez fréquemment un dégraissant de coquilles pilées. Les surfaces sont souvent lustrées et la cuisson régulière. Les vases les plus fins sont en général à fond rond (pl. 6 : 40-48). Les formes simples, globuleuses, dominent : bols, vases cylindroïdes à paroi droite, plus ou moins profonds. Des récipients très ouverts, assiettes à marli et coupelles, sont connus mais peu abondants. Il existe aussi des formes segmentées, souvent faites par assemblage de deux parties, fond et partie supérieure. Les épaulements, carènes ou ruptures de pente se situent d'ordinaire à mi-hauteur ou un peu plus bas. La partie supérieure peut être rectiligne ou légèrement rétrécie vers l'embouchure. Les bords sont le plus souvent droits ou éversés. Les moyens de préhension semblent rares sur les vases fins, hormis quelques boutons ronds ou allongés. Certains vases à fond rond aplati (pl. 6 : 51) ont une rupture de pente placée plus haut, avec une partie supérieure concave; ils portent parfois des languettes ou boutons saillants opposés. Le décor est très rare et peu varié; l'élément le plus typique est un fin cordon en relief ou pendentif vertical descendant du bord, ou d'un cordon horizontal sous le bord, vers le diamètre maximum ou la rupture de pente (pl. 6 : 42-43). Ces pendentifs devaient être disposés à intervalles réguliers autour des vases. Les bords lobés, naguère signalés à Soubérac, doivent être exclus du répertoire Matignons car ils ont été depuis reconnus arténaciens. On a signalé quelques décors plus complexes, dérivés du pendentif : motifs en relief angulaires ou arqués, à dominante verticale, rares cannelures ou incisions larges, verticales, orthogonales, ou groupées en métopes.

La céramique d'usage possède en général un fond plat débordant (pl. 6 : 52), quelquefois obtenu par l'ajout d'une couronne de pâte. Des fonds conservent des empreintes de vannerie,

rectangulaire ou spiralée, parfois dissimulées avant cuisson sous une mince couche d'argile. Plus rarement, des empreintes similaires s'observent sur les parois externes. On songe à des claies ou des moules utilisés pour le façonnage de ces lourds récipients, leur séchage et leur transport avant cuisson. Les volumineuses marmites ou jarres à provisions à fond plat (certaines atteignent 75 cm de haut), au profil légèrement galbé sous un bord éversé, portent des languettes, des boutons, ou de grosses anses. Le décor se réduit d'ordinaire à un gros cordon horizontal sous le bord de certains de ces gros vases.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'industrie lithique des Matignons est surtout sur éclat, mais comporte une composante laminaire généralement discrète. Les nucléus sont fréquemment globuleux. Les flèches tranchantes, triangulaires ou trapézoïdales (pl. 6 : 1-7) et plutôt allongées, sont à retouche abrupte ou, plus souvent, à retouche semi-abrupte bifaciale, volontiers écailleuse. On assimile parfois à tort au type Sublaines cette technique d'amincissement des bords, connue dès la fin du Néolithique moyen régional et encore en usage au Néolithique final. Les grattoirs sont abondants, de dimensions variables, le plus souvent sur éclat (pl. 6 : 12-14), ainsi que les denticulés. Les perçoirs, relativement peu nombreux, sont assez peu standardisés. Il existe aussi des couteaux à dos naturel ou abattu (pl. 6 : 19-20). Les microdenticulés (pl. 6 : 18) sont présents; ils utilisent fréquemment comme support des lames ou éclats laminaires, en général débités au percuteur dur. Il s'y ajoute de nombreux éclats retouchés, tronqués ou à coche et des éclats ou lames à luisants (poli de plantes). L'outillage poli est assez abondant; pour les haches (pl. 6 : 15), on a souvent préféré aux matières premières locales trop fragiles, comme le silex du Crétacé de Saintonge, des silex plus tenaces, comme celui des ateliers du Douhet-Taillebourg près de Saintes. D'autres sont en roches microcristallines provenant du Massif armoricain ou du Massif central. La hache perforée naviforme en hornblendite armoricaine de la Sauzaie a été attribuée à un niveau Matignons, malgré une date 14C plutôt basse et la présence d'éléments peu-richardiens à proximité.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** L'industrie de l'os et du bois de cerf est relativement abondante sur les sites Matignons; elle comporte des outils perçants, tranchants, mousses et des emmanchements divers (pl. 6 : 21-35). Les perçoirs, de taille variée, sont souvent sur métapodes de petits ruminants (cerf élaphe, mouton, chèvre) dont la poulie osseuse est parfois conservée. Un "poignard" sur cubitus de bœuf a été trouvé sur le site éponyme. Les outils tranchants ("ciseaux") y figurent également. Le bois de cerf a fourni des andouillers sciés, parfois évidés, de courts segments (perles ou flèches à oiseaux ?) et de rares gaines de hache perforantes, à douille simple.

**PARURE.** Peu de parures sont connues pour cette culture dont on ne possède pratiquement que les habitats : quelques dentales et canines perforées, de petites perles annulaires en calcaire à perforation biconique et les grosses perles (ou flèches à oiseaux ?) en bois de cerf, déjà mentionnées (pl. 6 : 37-39).

**ECONOMIE.** L'économie des Matignons est de toute évidence du type agro-pastoral, mais à l'heure actuelle l'élevage y est globalement mieux connu que l'agriculture. Cet élevage paraît dominé, aux Matignons, par un bœuf encore assez grand, suivi du mouton (ou chèvre) et du porc, ces derniers presque à égalité. A Semussac I, le mouton, plus important, domine légèrement le porc. Le chien est attesté. La chasse, dont la part est estimée à 30 % environ du nombre minimum d'individus aux Matignons I et seulement à 8 % environ à Semussac I, porte sur une assez grande variété d'animaux : sanglier, cerf, chevreuil, aurochs, cheval, ours brun, lynx, lièvre..., le sanglier semblant le plus abondant. Le bison (?) a été signalé aux Matignons. L'agriculture est connue directement par des réserves d'orge carbonisée dans un fossé (Réjolles à Biron, renseignement inédit de C. Burnez) et quelques empreintes sur céramique; indirectement, elle est attestée par des "faucilles" à poli de plantes (à supposer que ces traces ne signalent pas d'autres types d'activités), des meules et des molettes. Des relations avec la côte atlantique sont prouvées par la présence de quelques coquillages, d'ailleurs peu nombreux même à Semussac, site pourtant proche du littoral.

**ASPECTS RITUELS.** Les rites funéraires de la culture des Matignons demeurent pratiquement inconnus. Les fossés livrent régulièrement des ossements humains isolés, fragments de calottes crâniennes, os longs, voire exceptionnellement une jambe en connexion. On a fait l'hypothèse que ces restes déconnectés proviendraient de sépultures détruites, établies peut-être à l'origine dans des niches ménagées dans des muraillements surplombant les fossés. L'effondrement de ces murettes aurait entraîné la chute et la dispersion des ossements. Les fréquentes reprises et recreusement de fossés auraient parachevé cette oeuvre de destruction. Il semble en tout cas que de telles sépultures n'aient pas bénéficié d'un investissement, en temps de travail et en moyens, à la hauteur de celui que requerrait le creusement des fossés des "camps". Il est cependant possible que certains fossés aient eu au départ la vocation de recueillir des sépultures, dispersées ultérieurement lors de phases de réutilisation.

Cette attitude paraît à l'opposé de celle d'autres groupes culturels du Néolithique moyen et récent de l'Ouest français, dans leur effort de construction de mégalithes. Cette constatation a suscité deux réactions opposées. Certains archéologues suggèrent une équivalence d'ordre social et symbolique entre "camps" à fossés et dolmens, comme marqueurs du territoire définissant l'identité du groupe, les mégalithes étant en effet peu nombreux dans la zone de densité maximum des enceintes des Matignons. Une opinion inverse suggérée par G. Bailloud (1983) et reprise par S. Cassen (1987) attribuerait aux Matignons l'édification des dolmens à couloir du Centre-Ouest, lors même que leurs mobiliers primaires, quand ils sont connus, évoquent plutôt un Néolithique moyen de l'Ouest marqué d'influences chasséennes (vases-supports, écuelles carénées). Actuellement, la question n'est pas réglée de manière satisfaisante. De même, la présence d'un fragment de vase à deux cupules et de tessons à épaulement dans le mobilier hétérogène récupéré après destruction du grand tumulus de Bouhet (Charente-Maritime) ne paraît pas suffire à créditer les Matignons de son édification, encore moins de celle de tous les tertres non mégalithiques du Centre-Ouest. Il pourrait fort bien s'agir d'une réutilisation.

**HABITAT.** Jusqu'ici, seules deux fouilles de quelque ampleur ont porté sur des enceintes à fossés des Matignons (Matignons I et Semussac I). Les enceintes inventoriées, souvent révélées par la photographie aérienne, n'occupent pas systématiquement des buttes calcaires, mais peuvent être établies sur des terrains limoneux, sablonneux ou graveleux (Abzac, Saint-Léon-sur-L'Isle). Elles occupent parfois non pas le sommet d'une éminence, mais la pente, ou même s'établissent en terrain très bas. Le type classique des "camps" à fossés se rapproche de la forme circulaire ou ovale (pl. 6 : 36). Les fossés ont été creusés au pic en bois de cerf; leurs profils, variables dans le détail, étaient en U, à parois relativement abruptes; leur largeur, variable également, aurait été d'environ 2,50 m aux Matignons, mais on en connaît de plus larges. Leur remplissage suggère qu'ils étaient bordés de parements construits à l'aide des pierres extraites, et qui se sont plus tard effondrés. Aux Matignons, deux fossés concentriques ont été reconnus, dont les deux grands diamètres étaient de 290 et 230 m. Ces fossés étaient interrompus par des entrées simples.

Les surfaces encloses varient d'un à quatre hectares, ou plus. L'existence de fossés n'a pas toujours pu être mise en évidence, en particulier sur les sites d'éperon (Soubérac, Roquefort). A Soubérac, l'habitat prenait appui sur une falaise dominant la Charente; un rempart de gros blocs le protégeait. A l'intérieur des enceintes, on n'a pas jusqu'ici découvert de structures d'habitat, mais elles ont pu être effacées par l'érosion. Les trous de poteaux signaleraient plutôt des aménagements d'entrées ou des palissades. Dans certains secteurs, le remplissage des fossés contient d'abondants restes de faune, de céramique, d'industrie lithique... Quelle était la fonction réelle de ces enceintes ? Dans quelle mesure peut-on les considérer comme des sites d'habitat ? Etaient-elles revêtues d'une fonction de marqueur territorial, servaient-elles de point de ralliement périodique à des fins économiques, sociales, religieuses, politiques ? Etaient-elles occupées en permanence ou de façon périodique ? Quelles ont pu être leur relation avec d'autres types d'occupation du sol par ces mêmes populations des Matignons ? Ces questions restent sans réponse malgré des fouilles récentes.

**SITES.** Outre le site éponyme — le camp I des Matignons à Juillac-le-Coq (Charente) — assez nombreuses sont les enceintes de Saintonge et du Cognacais à avoir livré des preuves

d'occupation de cette culture. On citera, parmi d'autres, la première occupation du camp I de Chez Reine à Semussac, la Garde à Barzan, Ors, le Taillis à Préguiillac et Réjollès à Biron (Charente-Maritime), Font-Belle à Segonzac et Montagent à Mainxe (Charente), Roanne à Villegouge et le Camp de Pétreau à Abzac (Gironde). D'autres sites, apparemment dépourvus de fossés, ont également été occupés par la culture des Matignons, comme Soubérac à Gensac-La-Pallue (Charente), la Sauzaie à Soubise (Charente-Maritime) ou Roquefort à Lugasson (Gironde). Des traces d'occupation Matignons ont été reconnues également en Périgord (vallées de la Dronne et de l'Isle).

**STADES.** A l'exception d'une seule date beaucoup plus ancienne (Montagent), que ne confirment ni une datation de contrôle, ni les caractères du mobilier associé où domine le Peu-Richard continental, les données du 14C s'accordent pour situer les Matignons au Néolithique récent. Arguant de cette seule date et d'un regrettable manque de données sur le Néolithique moyen de Saintonge, S. Cassen (1987) a échafaudé un système chronologique où les Matignons occuperaient la totalité de cette période, en parallèle avec les groupes de Montbolo et de Chambon, le Chasséen et le Néolithique moyen de Bretagne; vases-supports et dolmens angoumoisins leur seraient dus. Cette conception hégémonique de la culture des Matignons n'est guère convaincante, non plus que les points communs invoqués à l'appui de cette thèse. Certes, des reliefs verticaux ou arqués, des anses en trompette, des "moustaches" — d'ailleurs fort inégalement représentés dans la céramique des Matignons — sont des traits dont la première apparition peut remonter à la fin du Néolithique ancien, mais ils ont persisté bien plus tard, par exemple dans le groupe de Roquefort du Néolithique moyen, antérieur mais de fort peu aux Matignons. En revanche, avec les Matignons apparaissent pour la première fois dans la région d'autres traits plus spécifiques, par exemple les fonds plats pour la vaisselle et les gros récipients de stockage, traits pour lesquels ni le Néolithique ancien ni le Néolithique moyen des régions voisines n'offrent de parallèles satisfaisants.

La fourchette de quelques siècles concédée aux Matignons par la majorité des dates 14C rend plausible l'existence de stades que l'état actuel de la recherche n'a pu encore mettre clairement en évidence. Les schémas proposés demeurent plutôt théoriques et doivent être considérés avec prudence :

— *une phase ancienne des Matignons*, supposée faire la transition avec le Néolithique moyen de l'Ouest, conserverait des éléments de style chasséen. Sur le site éponyme, un sondage préliminaire (sondage C) en avait livré quelques-uns : bouteille à languette biforée, fragment de vase-support (?) à décor pointillé,... mais par la suite, la fouille n'a rien livré de comparable. Cela suffit-il à définir ce Matignons ancien ? S'agit-il plutôt d'une occupation très limitée du site par un groupe culturel antérieur, comme à Roanne où le mobilier mêle des éléments "chasséoïdes", Matignons et Peu-Richard ? En Saintonge littorale, épaulements, carènes et cupules doubles (Barzan) représenteraient cette étape ancienne des Matignons;

— *la phase moyenne et récente des Matignons* verrait le remplacement progressif des vases carénés ou à épaulement par des formes globuleuses; un sobre motif linéaire horizontal, incisé ou en relief, remplacerait la rupture de pente. La phase moyenne se définirait par des cupules et des lignes incisées simples sur certains vases (couche 5 de la Sauzaie ?). Elle serait suivie (couche 4) d'une montée des décors incisés, encore sobres (ligne horizontale unique ou plus souvent doublée), avec des traits préfigurant le Peu-Richardien : cordons verticaux ou orthogonaux, rares incisions groupées (Camp I des Matignons, Soubérac). Déjà serait en germe la dualité qui marquera, un peu plus tard, les styles céramiques du Peu-Richardien : continental et maritime. En domaine continental, l'évolution s'exprimerait plutôt par l'adoucissement des profils et la montée des décors en relief : pendentif vertical, cordon horizontal formant pseudo-carène (Soubérac, camp I des Matignons). En domaine maritime, cette évolution se traduirait plutôt par les premiers décors incisés (la Sauzaie, Semussac). Ici comme là, les cupules simples ou jumelées, considérées comme plutôt anciennes, passeraient dans le stade récent, d'où elles seraient transmises aux groupes peu-richardiens;

— *des groupes périphériques tardifs : le groupe de Roanne et le groupe de Campniac ?* Pour le Nord de l'Aquitaine, C. Burnez avait envisagé l'existence de groupes spécifiques, dérivés tardifs de la culture des Matignons mâtinée d'éléments peu-richardiens ("groupe de Roanne" pour la Gironde, "groupe de Campniac" pour la Dordogne). La mise en évidence d'importants mélanges dans les mobiliers en question ne permet plus de retenir cette interprétation. Au

contraire, à Roquefort, dans l'Entre-deux-Mers, la culture des Matignons succède au groupe de Roquefort de manière assez brutale et tranchée. A Vertheuil, en Médoc, un stade plus récent du groupe de Roquefort paraît évoluer plus progressivement en direction des Matignons, ce que semblent confirmer des dates 14C comprises entre 4870 et 4690 B.P., donc chevauchant en partie celles des Matignons I et de Sémussac I. Pour le Matignons d'Aquitaine septentrionale, on manque encore de datations utilisables : celles du Pétreau et de Roanne ont été jugées trop tardives et correspondraient mieux au Peu-Richardien.

Faudrait-il envisager un fort décalage chronologique entre la Saintonge et le Nord de l'Aquitaine, impliquant une symbiose tardive Matignons-Peu-Richard, se prolongeant en un Néolithique final d'influences S.O.M., comme le proposait C. Burnez en 1976 avec les groupes de Roanne et de Campniac ? Même en l'absence de datations 14C utilisables pour ces niveaux, les données stratigraphiques démentent cette hypothèse puisqu'à Roquefort-talus, un niveau peu-richardien surmontait directement le niveau Matignons. Particularismes locaux ou décalages chronologiques éventuels doivent être ramenés à de plus modestes proportions. A Roquefort, à Roanne ou au Camp de Pétreau en Gironde, comme à la Fontaine de la Demoiselle en Dordogne, on retrouve des traits caractéristiques du Matignons du Centre-Ouest : profils segmentés, fonds plats à empreintes de vannerie, pendentif vertical rejoignant parfois un cordon horizontal, arceau simple en relief, rares incisions verticales en panneaux ou lignes incisées orthogonales. Malheureusement, le mobilier n'est pas assez abondant pour autoriser l'identification d'un faciès régional, que quelques indices pourtant suggéreraient.

L'idée d'une continuité Matignons-Peu-Richard était déjà en germe chez C. Burnez, pour qui le "groupe de Moulin de Vent" naissait du contact de ces deux cultures. Des éléments communs suggèrent en effet un certain degré de continuité, par exemple le creusement et l'utilisation des enceintes à fossés (dont les plans semblent cependant se compliquer au cours du temps), des industries lithiques et osseuses difficiles à distinguer, ou encore un répertoire de formes céramiques peu différent, pour les récipients à fond plat comme pour les vases à fond rond. Les éléments de divergence les plus voyants entre Matignons et Peu-Richard, à savoir les fonds plats à empreintes de vannerie du Matignons, d'une part, le décor riche et complexe du Peu-Richardien et l'anse tunnelée "maritime" typique, d'autre part, ne représentent d'ailleurs qu'un faible pourcentage de l'industrie céramique, trompeusement sur-représenté dans les publications. Les datations 14C, comme les stratigraphies, incitent à voir dans les Matignons la forme la plus ancienne d'un "complexe Matignons-Peu-Richard" évoluant sur place, sans grandes ruptures ou apports exogènes.

**FACIES REGIONAUX.** Comme on vient de le voir, l'existence de faciès régionaux paraît probable, à tout le moins lors de phases présumées récentes de la culture des Matignons et sur les frontières chronologiques parfois imprécises séparant la fin de cette culture du début du Peu-Richardien. Au sud de la Saintonge, en Gironde et en Dordogne, certains traits pourraient suggérer l'existence de faciès originaux, comme on en soupçonne à la périphérie septentrionale de la zone nucléaire. Faute de mobiliers suffisamment abondants, il paraît cependant prématuré de vouloir les isoler.

## CULTURE DE PEU-RICHARD (pl. 7)

**NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES.** La culture de Peu-Richard ou Peu-Richardien est connue de longue date, depuis les fouilles du baron Eschassériaux en 1880 sur le site éponyme, proche de Saintes. Sous le nom de "groupe du Moulin de Vent", C. Burnez avait proposé en 1976 d'isoler une partie de la culture de Peu-Richard, caractérisée par les perçoirs de silex du type dit "Moulin de Vent" et une céramique pratiquement identique à celle du Peu-Richard continental. Cette subdivision semble aujourd'hui abandonnée.

**DATATION.** Nombreux sont les sites où la succession Matignons-Peu-Richard a pu être établie, soit par des recoupements de fossés (les Matignons), soit grâce à des stratigraphies de remplissages de fossés (Sémussac, Abzac) ou d'autres types de dépôts (Soubérac, la Sauzaie). Fréquemment, les niveaux peu-richardiens sont surmontés de traces plus ou moins

importantes d'une occupation arténacienne, mais avec interposition fréquente de niveaux détritiques, en particulier dans les fossés des enceintes.

Trente dates 14C concernant le Peu-Richardien (ou lui ont été attribuées). Beaucoup de ces dates proviennent des travaux récents de C. Burnez, appelés à renouveler les connaissances sur ce groupe culturel.

Liste des dates radiocarbone.

| SITES                                                                                            | LABORATOIRE | NON CAL B.P.   | CAL. B.C. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|----------------|-----------|
| 17-Saint-Hippolyte,<br>la Garenne, Peu-Richard<br>maritime (sur charbons)                        | Gif 313     | 4790 $\pm$ 250 | 3900-3340 |
| 17-La Jard, Le Chaillot,<br>Peu-Richard maritime et<br>continental (sur charbons)                | Gif 7923    | 4630 $\pm$ 70  | 3500-3340 |
| 17-Saintes, Diconche, CH3 PR1<br>c.11 (sur charbons)                                             | Gif 7594    | 4570 $\pm$ 70  | 3370-3170 |
| 17-Montils, Moulin de Vent,<br>fouille 1992, Peu-Richard<br>continental (sur charbons)           | Gif 9290    | 4570 $\pm$ 70  | 3370-3170 |
| 17-Saint-Hippolyte,<br>la Garenne, Peu-Richard<br>maritime (sur coquilles marines)               | Gif 417     | 4560 $\pm$ 250 | 3630-2910 |
| 17-Saintes, Diconche, CH7,<br>sect. 1 (sur charbons)                                             | Gif 9052    | 4530 $\pm$ 50  | 3350-3100 |
| 17-Saintes, Diconche,<br>CH4 US45 (sur charbons)                                                 | Gif 9683    | 4520 $\pm$ 50  | 3350-3100 |
| 17-Saintes, Diconche,<br>CH3 PR1n, c.11 (sur charbons)                                           | Gif 8059    | 4510 $\pm$ 60  | 3350-3050 |
| 17-Soubise, la Sauzaie c.2,<br>Peu-Richard maritime<br>(sur coquilles marines)                   | Gif 1557    | 4500 $\pm$ 140 | 3370-2920 |
| 16-Segonzac, Font-Belle,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons)                            | Gif 8491    | 4490 $\pm$ 70  | 3340-3040 |
| 16-Mainxe, Montagent,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons)                               | Gif 6751    | 4470 $\pm$ 70  | 3300-2920 |
| 17-Vibrac,<br>la Grande Prairie,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons)                    | Gif 8676    | 4460 $\pm$ 50  | 3300-3030 |
| 17-Vibrac, la Grande Prairie,<br>fossé médian, cc8,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons) | Gif 8676    | 4460 $\pm$ 50  | 3300-3030 |
| 16-Mainxe, Montagent II,<br>Peu-Richard continental<br>(sur os)                                  | UI 150      | 4460 $\pm$ 110 | 3350-2920 |
| 16-Mainxe, Montagent II,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons)                            | Gif 6751    | 4440 $\pm$ 70  | 3300-2920 |
| 16-Segonzac, Terrier de Biard,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons)                      | GsYA        | 4435 $\pm$ 200 | 3370-2880 |
| 16-Segonzac, Font-Belle,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons)                            | Gif 8490    | 4430 $\pm$ 50  | 3260-2920 |

|                                                                                                                                                          |          |                |           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|----------------|-----------|
| 17-Saintes, Diconche,<br>Peu-Richard maritime et<br>continental (sur os)                                                                                 | Gif 7595 | 4430 $\pm 70$  | 3300-3170 |
| 16-Segonzac, Font-Belle,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons)                                                                                    | Gif 8489 | 4410 $\pm 100$ | 3300-2910 |
| 17-Soubise, la Sauzaie,<br>sous la c.3, Peu-Richard<br>(maritime) (sur coquilles<br>marines)                                                             | Gif 2608 | 4410 $\pm 120$ | 3330-2900 |
| 33-Abzac, Camp de Pétreau,<br>base, Matignons (mais plus<br>probablement Peu-Richard continental)<br>(sur os)                                            | Gif 7038 | 4400 $\pm 90$  | 3290-2910 |
| 17-Semussac, Chez Reine,<br>niveau 3, Peu-Richard ancien<br>(mais indiqué "niveau 2" dans<br><i>Radiocarbon</i> ) Peu-Richard maritime<br>(sur charbons) | Gif 1717 | 4400 $\pm 135$ | 3330-2890 |
| 17-Soubise, la Sauzaie, base de<br>la c.2, Peu-Richard maritime<br>(sur coquilles marines)                                                               | Gif 2610 | 4360 $\pm 120$ | 3260-2880 |
| 16-Segonzac, Biard,<br>Peu-Richard continental<br>(sur charbons)                                                                                         | GsY 71B  | 4341 $\pm 137$ | 3260-2780 |
| 33-Villegouge, Roanne, F3,<br>Peu-Richard (continental)<br>(sur charbons)                                                                                | Gif 784  | 4280 $\pm 140$ | 3030-2630 |
| 16-Saint-Eugène, Font-Blanche,<br>c.7, Peu-Richard continental<br>(sur os)                                                                               | Gif 9136 | 4270 $\pm 140$ | 2920-2700 |
| 17-Semussac, Chez Reine,<br>niveau IX3, Peu-Richard ancien<br>(ex-Peu-Richard II) maritime<br>(sur charbons)                                             | Gif 475  | 4250 $\pm 250$ | 3300-2490 |
| 17-Ors, Peu-Richard<br>maritime ? (sur charbons et os<br>brûlés)                                                                                         | Gif 1330 | 4080 $\pm 120$ | 2870-2460 |
| 17-Ors, Peu-Richard maritime ?<br>(sur charbons)                                                                                                         | Gif 1329 | 4070 $\pm 120$ | 2870-2460 |
| 17-Semussac, X, Peu-Richard<br>classique, ex-Peu-Richard I<br>(maritime) ?<br>(sur coquilles marines)                                                    | Gif 1719 | 4070 $\pm 110$ | 2870-2460 |

Après calibration, la majorité des dates s'insère en gros, de manière cohérente, entre 3500 et 2800 av. J.-C. (dates extrêmes, 3800 à 2500 av. J.-C.). Seules, deux dates plus anciennes de la Garenne (avec un fort intervalle de confiance) et une autre du Chaillot de la Jard soulèvent le problème d'une synchronie partielle entre les Matignons et le début du Peu-Richard maritime. Point très important, le 14C n'établit par ailleurs aucun décalage chronologique significatif entre le Peu-Richard continental et le Peu-Richard maritime. A noter seulement que les intervalles de confiance sont moins larges pour la série de dates du Peu-Richardien continental. A l'autre bout de l'échelle chronologique, quelques dates récentes, entre 2900 à 2500 environ av. J.-C. (Ors, Semussac), font problème. Une longue persistance du style maritime en Saintonge littorale est peu vraisemblable car à cette époque l'Artenacien y est largement attesté, comme dans les régions de l'intérieur, et "squatte" souvent les enceintes à fossés de ses prédécesseurs.

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture de Peu-Richard est centrée sur la Saintonge où les sites sont particulièrement abondants. Le faciès maritime se concentre surtout dans la zone côtière, des marais de Rochefort (la Sauzaie) au littoral du Nord Médoc (la Lède du Gupr). Plus au nord, l'influence peu-richardienne se fait encore sentir en Poitou (Bougon, Availles-sur-Chizé, Echiré), en Vendée (Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autise) et même en Anjou (mégalthes de Chacé), atteignant peut-être le sud de la Bretagne. Toutefois, plus on s'éloigne de la zone nucléaire vers le nord, moins l'emprise peu-richardienne semble forte; elle s'exprime plutôt par quelques vases décorés typiques, peut-être importés, tranchant sur un fonds culturel encore mal défini. Il pourrait en être de même au sud de la zone nucléaire.

Dans la zone nucléaire, l'emprise du faciès continental s'accroît à l'est d'une ligne Saintes-Pons, le site de Peu-Richard lui-même se situant dans une zone d'équilibre entre styles maritime et continental. Le décor en relief domine dans le Cognacais et l'Angoumois. Vers le sud, le Peu-Richardien a pénétré le nord de l'Aquitaine, en Gironde (Blayais, Bourgeais, Médoc, Entre-deux-Mers, Libournais) comme en Dordogne (région de Chalais, bassins de la Dronne et de l'Isle). Hormis le littoral nord-médocain, ce domaine méridional du Peu-Richardien est majoritairement celui du faciès continental, même au voisinage de l'estuaire de la Gironde.

**CERAMIQUE.** La céramique peu-richardienne est en général soigneusement modelée et bien cuite. La poterie commune comme la vaisselle de luxe sont généralement de très bonne qualité. La céramique fine n'atteint pas la finesse du Chasséen ou de l'Artenacien; il est rare qu'elle ait moins de 5 mm d'épaisseur. Souvent à fond rond, elle comporte surtout des formes globuleuses : bols et gobelets à paroi droite ou légèrement rentrante, écuelles à profil sinueux dont l'ouverture tend souvent à se resserrer ("bombe" peu-richardienne). Les formes segmentées sont rares. Parmi les vases à fond plat figurent des gobelets en "pot de fleur" tronconiques ou pansus, des plats (en particulier dans le style continental), des "urnes" à profil sinueux et col éversé, parfois richement décorées (Montagant), des marmites et des jarres à provisions, certaines très volumineuses (jusqu'à 80 litres à Barzan). On n'y connaît pas d'empreintes de vannerie sur le fond ou les parois, contrairement aux Matignons. Boutons et languettes, quelquefois réunis par un cordon horizontal, sont communs, en particulier sur les "pots de fleur" et les marmites.

Deux faciès, Peu-Richardien maritime et Peu-Richardien continental, se distinguent par le style de leur décor céramique et le façonnage des anses.

*Le Peu-Richardien maritime (P.R.M.)* (pl. 7 : 18-24) affectionne les lignes incisées en motifs variés : lignes horizontales simples, doubles, multiples, chevrons, motifs orthogonaux, rectangles, méandres, guirlandes, vagues ou ocelles ("yeux" et "soleils") ainsi que les cannelures, juxtaposées ou en escalier. Parfois les listels séparant des cannelures jointives forment des décors en faux relief. Ces décors exubérants ne représentent cependant qu'une petite minorité. La plupart des vases fins porte un simple décor de lignes horizontales incisées, simples ou doubles, sous le bord et vers le diamètre maximum. L'anse typique du P.R.M. est en tunnel et peu saillante : son canal s'enfonce dans la paroi du vase, formant un renflement intérieur caractéristique. La technique de fabrication est très particulière : la paroi a été d'abord percée de deux ouvertures circulaires, ensuite une plaque d'argile a été collée à l'intérieur. Ces ouvertures circulaires des anses sont souvent soulignées d'incisions concentriques qui en accentuent l'aspect anthropomorphe ("yeux" de Peu-Richard), en les intégrant au décor du vase.

*Le Peu-Richardien continental (P.R.C.)* (pl. 7 : 25-28, 30-31) préfère le décor en relief : fins cordons lisses, collés ou parfois insérés dans une rainure, en motifs souvent complexes, rectilignes (horizontaux, verticaux, obliques, anguleux) ou curvilignes (vagues ou ocelles). Les anses en boudin ou en ruban, parfois ensellées, ne sont pas tunnelées comme celles du Peu-Richardien maritime. Elles les imitent cependant par une autre technique : leurs ouvertures latérales sont souvent soulignées de motifs décoratifs, ocelles ou cupules cerclées d'un fin cordon en relief. Le décor peint, très rare dans le Néolithique français, est ici attesté : des bandes rouges ou noires soulignent certains motifs en relief (Montagant).

Des éléments sont communs aux deux styles céramiques, par exemple le décor "en grappe de raisin" fait de boulettes d'argile juxtaposées (la Garenne, Soubérac, Roanne, Roquefort). Les cupules simples, déjà présentes dans les Matignons, existent aussi dans le Peu-Richardien, par exemple au camp II des Matignons (P.R.C.) ou à Semussac (P.R.M. "ancien" et

"classique"). De toute manière, la plupart des sites "maritimes" livrent quelques décors "continentaux" et vice versa, le pourcentage des deux styles s'équilibrant à peu près à hauteur de Saintes (Diconche).

**INDUSTRIE LITHIQUE.** Globalement, l'industrie lithique diffère assez peu de celle des Matignons. Elle est le plus souvent sur éclats issus d'un débitage au percuteur dur, mais les lames et surtout les lamelles représentent parfois une composante notable (Montagant, Biard, Font-Belle). L'abondance des nucléus et des produits bruts de débitage, souvent corticaux, atteste d'une activité de taille sur les sites mêmes, bien que certains outils (à tout le moins certaines haches polies) y aient été apportés. On signale de fréquentes reprises d'éclats ou de fragments d'outils, et des concentrations de certains types (flèches tranchantes, perçoirs) dans des secteurs de fossés. Les flèches tranchantes, sur éclat, sont triangulaires ou plus fréquemment trapézoïdales, parfois à bords concaves, et le plus souvent à retouche semi-abrupte écailleuse (pl. 7 : 1-7). Les grattoirs sont nombreux et variés (pl. 7 : 11); on trouve aussi des denticulés (pl. 7 : 15), des couteaux à dos naturel ou abattu, des micro-denticulés, de nombreux éclats tronqués, retouchés, ou à coche. Les pièces à luisant ("faucilles") peuvent être très nombreuses (Semussac). La catégorie des perçoirs mérite un traitement à part, avec les célèbres perçoirs et biseaux "Moulin de Vent" (pl. 7 : 9-10), outils gibbeux sur éclat épais, à pointe peu dégagée, décrits dès 1928 par M. Clouet : "leur pointe dégagée par de nombreuses retouches par pression faites en quart de cercle de chaque côté de la pointe est parfois conique (perçoirs), mais présente souvent une arête tranchante sur la face supérieure (biseaux)". Ils se trouvent en pourcentages très variables, parfois importants, sur des sites du Peu-Richard continental (60 % de l'outillage de surface au Moulin de Vent), mais on en trouve aussi parfois dans la zone littorale. Leur concentration sur certains sites, ou secteurs de fossés, serait liée à un type particulier d'activité; d'après les traces d'utilisation, on a suggéré un travail sur des matières osseuses.

On avait cru bon de dissocier de l'industrie lithique du Peu-Richardien une "industrie lithique de Moulin de Vent" et de lier cette dernière au faciès continental à céramique décorée en relief ("culture de Moulin de Vent") mais, aujourd'hui, l'identité de cette "culture" est contestée. Même dans le faciès continental, les perçoirs "Moulin de Vent" sont loin d'occuper toujours une place prépondérante. A l'inverse, des perçoirs "Moulin de Vent" ont été signalés, comme on l'a dit, dans les zones côtières. Par ailleurs, l'industrie lithique associée au faciès céramique continental ne semble pas assez éloignée de celle du Peu-Richardien maritime pour fonder une séparation en deux groupes distincts.

De gros outils sur blocs (pl. 7 : 12-14), pics, tranchets ou haches taillées, ont été naguère attribués au Campignien. En Saintonge, les haches polies (pl. 7 : 16) proviennent souvent des ateliers du Douhet-Taillebourg; on utilise aussi des silex locaux, par exemple celui du Crétacé de Saintonge, pourtant moins tenace. Les sites nord-aquitains font parfois appel au silex du Bergeracois ou de la région de Sainte-Foy-la-Grande. Certaines haches sont de section ovale, les autres ont des méplats latéraux. Quelques-unes ne sont que partiellement polies. On connaît des polissoirs portatifs et certains polissoirs fixes (Grézac) sont rapportés au Peu-Richardien. Plus rares sont les haches en roches microcristallines, probablement importées. Quelques fragments d'instruments perforés, haches-marteaux ou bipennes, ont été recueillis sur des sites peu-richardiens, en contexte souvent peu précis malheureusement; à Semussac, une hache-marteau en cours de perforation serait associée au "Peu-Richard classique" (récent). Les meules et molettes, en général en grès local, sont nombreuses.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Elle comporte des outils perçants (poinçons) (pl. 7 : 17) et tranchants (biseaux ou "ciseaux") sur métapodes de petits ruminants. Ces outils ont été parfois trouvés groupés en "cachettes" dans des fossés (Camp II des Matignons). Le travail du bois de cerf a fourni des pics, des baguettes et quelques emmanchements, gaines de hache ou manches à douille simples.

**PARURE.** Le mobilier connu provenant surtout d'habitats, la parure est peu représentée : perles globuleuses ou discoïdes à perforation biconique en calcaire, plaques d'encrines fossiles, coquillages perforés, dentales, canines de canidés perforés.

**ECONOMIE.** Elle repose sur l'agriculture et l'élevage. Le choix des sites paraît lié à des terroirs favorables. Les céréales cultivées sont surtout l'orge nue, accompagné de plusieurs sortes de blé (*Triticum monococcum*, *dicoccum*, *aestivo-compactum*). La cueillette n'a laissé que de rares témoins archéologiques (noisettes et glands). L'élevage est fortement dominé par le bœuf, suivi du porc et du mouton, avec quelques chèvres. Le chien est présent. La chasse occupe une place relativement modeste (cerf, chevreuil, sanglier, loup, blaireau, loutre). La présence de l'aurochs et de l'ours suggère l'existence d'espaces encore assez peu colonisés par l'homme; celle du cheval pose d'autres problèmes. La pêche n'a laissé que peu de traces sur les habitats; sur la côte ont été signalés des restes de poissons marins (dards de raie) et de seiches. On trouve, parfois en abondance, sur les sites proches de la côte (Saint-Hippolyte, la Sauzaie, Semussac), des coquillages marins (patelles, huîtres, moules...) et, dans les régions de l'intérieur, des mollusques d'eau douce (*Unio*, *Anodonta*) en général moins nombreux.

La structure territoriale et les stratégies économiques des Peu-Richardiens sont encore mal connues. Le réseau des enceintes suggérerait un peuplement assez dense dans certains secteurs comme la vallée de la Charente, mais, en l'absence d'habitats structurés, l'incertitude qui plane sur leur fonction réelle et leur occupation, permanente ou transitoire, doit inciter à la prudence.

Des échanges sont attestés pour les matières premières lithiques (dolérites bretonnes, silex du Douhet ou des Gonds, entre autres) et pour les parures (coquillages marins dans des sites de l'intérieur comme Biard) mais, sauf exception, les distances impliquées ne sont en général pas très longues. Peut-être la céramique "de luxe", décorée, a-t-elle été parfois exportée vers des régions périphériques : Vendée, Poitou, Anjou ou Aquitaine, même hors de l'emprise de la culture peu-richardienne proprement dite, à moins qu'il ne s'agisse d'imitations locales. La découverte d'une pirogue, datée de 4540  $\pm$  110 B.P. à Bourg-Charente (Charente), pratiquement au droit du site de Soubérac, évoque des navigations fluviales.

**ASPECTS RITUELS.** On a maintes fois souligné la symbolique impliquée dans certains décors de la céramique peu-richardienne : "soleils", "yeux", et l'aspect anthropomorphe de l'anse typique. Le retour obsessionnel des cercles, assez souvent concentriques, dans l'ornementation céramique a bien sûr été mis en relation avec les plans des enceintes à fossés concentriques.

Les rites funéraires du Peu-Richardien sont complexes, encore mal connus et assez énigmatiques. L'érosion, très forte sur les sites de hauteur, a pu détruire des tombes situées au niveau du sol. Des restes humains épars et des paquets d'ossements ont été recueillis parmi les pierrailles éboulées ou sur le fond des fossés des enceintes. Dans certains cas (Montagant), ils y seraient parvenus à l'état d'os secs. A de rares exceptions près, aucun mobilier funéraire n'est clairement associé à ces restes. S'agit-il d'intrusions accidentelles ou de dépôts secondaires intentionnels ? On s'interroge de même sur le caractère, rituel ou simplement détritique, de certains dépôts d'os d'animaux dans les fossés. On a supposé que les tombes pouvaient être à l'origine dans des parements, voire des tumulus de pierres surplombant les fossés, ou peut-être encore dans des niches ménagées dans des murs construits dans ces fossés (de tels murs sont connus en particulier à Peu-Richard).

On a même envisagé, pour les enceintes elles-mêmes, une fonction éminemment funéraire et rituelle. En Vendée, hors de l'aire nucléaire du Peu-Richardien, la triple enceinte de Champ Durand a livré des restes squelettiques plus ou moins complets, surtout dans le fossé médian et près de certaines entrées. Toujours en Vendée, aux Châtelliers d'Auzay, trois sépultures doubles d'un type original ont été mises au jour : sous un amas de terre, des fosses bordées de pierres associaient chacune deux sujets masculins, morts de mort violente et ensevelis simultanément. Dans l'une des tombes, les deux corps gisaient côte à côte, sur le côté gauche, bras et jambes fléchis. Dans les deux autres tombes, les cadavres étaient face à face, jambes repliées se touchant par les tibias, mains devant la face. L'un des vases associés à ces sépultures étant typiquement peu-richardien, on pourrait supposer que ce curieux rite sépulcral l'est aussi. Toutefois, ces sépultures ne sont connues à ce jour qu'à la périphérie septentrionale du domaine peu-richardien, dans des faciès particuliers encore mal définis. Enfin, certaines cavités, grottes ou abris (Bois-Bertaud) pourraient avoir reçu des sépultures peu-richardiennes mais les données, là encore, sont peu explicites.

Dans les mégalithes et grands tumulus du Centre-Ouest, il n'est pas rare que des tessons peu-richardiens figurent comme dépôts secondaires dans des monuments antérieurs. Ainsi, le

dolmen A de Bougon, en Poitou, édifié au Néolithique moyen, fut réutilisé plus tard pour une sépulture collective dont la céramique s'apparente au Peu-Richardien. Cependant, la relation de fouille n'associe pas expressément le mobilier peu-richardien (épars semble-t-il à divers niveaux) et la sépulture collective déposée entre des dallages dans la chambre du mégalithe. D'autre part il s'agit, là encore, d'une zone périphérique. Situation périphérique également pour le vase peu-richardien du mégalithe de Chacé (Maine-et-Loire).

Dans la zone nucléaire elle-même, certains dolmens ont livré des tessons caractéristiques (dolmen angevin de Séchebec à Cognac, dolmens angoumoisins de Châteauroux à Tonnay-Charente et de la Sauzaie à Soubise). Quelques-uns de ces mégalithes ont même attiré autour d'eux des habitats peu-richardiens (Ors, la Sauzaie), sans qu'on puisse préciser les relations qui les unissaient. De même, des vestiges peu-richardiens ont été recueillis, dans de mauvaises conditions, lors de la destruction de grands tumulus, la Grosse Motte au Bouhet (Charente-Maritime) et la Gloriette à Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres). A Availles-sur-Chizé, ces tessons proviennent peut-être de sépultures adventices, intrusion secondaire dans le tertre. Au Bouhet, trois coffres de dalles, vers la base du tertre, auraient reçu les corps de sept individus au minimum. Leur position décentrée dans ce long tumulus les a fait considérer comme postérieurs à sa construction, bien que les données soient, là encore, peu explicites. Dans le mobilier récupéré lors de la destruction, la présence, auprès de tessons décorés peu-richardiens, d'écuelles carénées et à ressaut et d'un bracelet de schiste trahit plusieurs périodes d'occupation dont la plus ancienne devrait être antérieure au Peu-Richardien.

Il n'est en rien surprenant que les Peu-Richardiens, si fortement présents dans le Centre-Ouest, aient laissé leur trace dans des monuments préexistants, quel que soit d'ailleurs la signification, funéraire ou non, de ces dépôts. Certains vont plus loin et envisagent que les Peu-Richardiens aient eux-mêmes construit des mégalithes dans le Centre-Ouest. Réutilisateurs des dolmens atlantiques à chambre ronde ou polygonale et couloir, ils pourraient être les constructeurs de dolmens angoumoisins à chambre quadrangulaire, selon C. Burnez (1976). Toutefois, les fouilles récentes montrent la présence fréquente, dans les dolmens angoumoisins, d'éléments antérieurs (vases-supports, écuelles carénées), rapportés au Néolithique moyen de l'Ouest, d'affinités chasséennes. Pour G. Bailloud, les Peu-Richardiens ou leurs précurseurs immédiats, les Matignons, seraient les constructeurs des dolmens angevins (ex-"allées couvertes de type Loire"), cet artifice "rendant du même coup plus normale l'utilisation continue de dolmens construits par les Chasséens" (Bailloud 1983); on leur devrait également l'édification des tumulus non mégalithiques. Cette hypothèse soulève des difficultés. La répartition des dolmens angevins, assez large (du Bassin parisien à l'Auvergne !) excède largement l'aire peu-richardienne et son centre se trouve nettement décalé vers le nord-est. Parmi les rares mobiliers recueillis dans ces mégalithes, certains éléments appartiennent au Chasséen (dolmen des Erves à Sainte-Suzanne en Mayenne; dolmen du Baignon à Saint-Maur en Eure-et-Loir), situant donc le début du type angevin antérieurement à l'apparition de la culture de Peu-Richard. A l'inverse, les dolmens angevins, comme plus généralement les mégalithes de tous types et les longs tumulus, sont peu nombreux en Saintonge, zone de concentration maximum des enceintes peu-richardiennes. Comme le notait C. Burnez, leur répartition forme au contraire un arc de cercle autour du bassin inférieur et moyen de la Charente, comme s'ils évitaient la zone la plus intensément peuplée par les populations des Matignons et de Peu-Richard. Enfin, les conditions de fouille ne démontrent pas que les vestiges peu-richardiens soient nécessairement contemporains de l'édification des dolmens ou des tumulus en question.

**HABITAT.** Il y a peu à dire des traces d'occupation en grottes ou abris, décelées en particulier au sud du domaine peu-richardien (Entre-deux-Mers, bassin de l'Isle) mais encore peu documentées à ce jour. En plein air, l'insertion des habitats dans le relief local n'obéit pas à des règles strictes. Certains occupent des sites de hauteur, buttes calcaires (Peu-Richard, Biard, le Chaillot de la Jard), éperons (Roanne, Roquefort), rebords de plateau dominant des vallées aux pentes assez abruptes (Soubérac), ou des rives d'anciens golfes marins aujourd'hui colmatés, comme le marais Poitevin ou les marais de Rochefort (la Sauzaie); d'autres sont établis à mi-pente (Semussac) ou en fond de vallée (Fléac-Charente), au bord de marais (Vibrac, la Lède du Gup). Certains fossés pouvaient être temporairement en eau (Vibrac). La prospection (aérienne et au sol) révèle des zones de forte densité, par exemple dans la vallée de la Charente et de ses affluents, la Seugne et le Né. Dans certains secteurs, on

a repéré une enceinte tous les deux ou trois kilomètres. Cependant, la bonne cinquantaine d'enceintes reconnues ne permet pas une estimation de la densité de population, chacune présentant plusieurs phases d'occupation, quatre ou cinq au minimum. Très souvent, les Peu-Richardiens reprennent des sites précédemment occupés par les Matignons, dont ils recréent ou recoupent les fossés.

Ces Peu-Richardiens ont indifféremment creusé leurs fossés dans des sols variés : craie de Saintonge (Peu-Richard), graviers (Bournaise, Pétreau), argile (Saint-André-de-Cubzac). Des sites fossoyés, les mieux connus sont des enceintes à fossés en nombre variable (de un à sept), coupés d'interruptions ou "entrées" multiples, et délimitant une aire au contour arrondi, plus ou moins circulaire, ovale ou réniforme. Dans certains cas, ce système de fossés prend appui d'un côté sur un accident naturel, rupture de pente, rebord de plateau ou vallée. Certains éperons ont été barrés, de la même manière, par des fossés à interruptions multiples. On a classé comme habitats ouverts ceux où les classiques fossés n'avaient pu être mis en évidence (la Garenne, la Sauzaie) bien que parfois ils aient pu simplement passer inaperçus.

Les enceintes ont été souvent considérées comme des systèmes de fossés issus d'un programme architectural prédéterminé. De nouvelles fouilles (en particulier celles de C. Burnez à Diconche ou à Font-Belle) démentent la cohérence apparente des plans, en révélant une complexité insoupçonnée. De fréquentes irrégularités du tracé des fossés suggèrent un creusement discontinu, par segments ou fossés réunis postérieurement. Par la suite, on constate une multiplicité d'interventions, reprises, réparations et remaniements, comblements naturels ou volontaires suivis de recréements, les nouveaux fossés reprenant le tracé des anciens ou les recoupant. Contrairement à ce que l'on pensait, ce n'est pas toujours au Peu-Richardien qu'on doit les "pinces de crabe" (fossés en arc de cercle rétrécissant les entrées) (pl. 7 : 29), mais parfois aux Artenaciens du Néolithique final (à Diconche, par exemple). Les banquettes entre les fossés pouvaient être occupées par des remparts, des constructions à parements de pierre sèche et bourrage interne de terre et de pierrailles, pour lesquelles les fossés ont pu servir de carrières, ou par des talus dans les terrains sableux, argileux ou graveleux. L'érosion a effacé ces structures aériennes. Le comblement des fossés serait dû, au moins en partie, à leur effondrement. On soupçonne aussi des destructions volontaires et des comblements intentionnels. Par ailleurs, les remplissages de certains secteurs de fossés, riches en restes de faune, tessons, outils d'os, industrie lithique, parfois inclus dans des sédiments charbonneux, évoquent tantôt des rejets provenant d'activités domestiques, tantôt des dépôts ou cachettes (tels les quatre "ciseaux" en os accompagnés d'une hache polie de l'enceinte II des Matignons, Peu-Richard continental). Aucune trace de maison n'a pu à ce jour être mise en évidence à l'intérieur des enceintes, bien que des trous de poteaux isolés et des palissades aient été parfois repérés, souvent en liaison avec des entrées (portiques et/ou fermetures, à Font-Belle par exemple).

La fonction des enceintes peu-richardiennes a suscité de nombreuses hypothèses. Le XIX<sup>e</sup> siècle les nommait "camps", leur attribuant une fonction stratégique souvent démentie par leur implantation — indifféremment sur des hauteurs, à mi-pente, ou même en terrain plat — comme par la multiplicité de leurs entrées et l'étendue des aires encloses qui les auraient rendu difficiles à défendre. On ne saurait y voir des défenses entourant un village puisqu'aucune trace de constructions n'a pu être, à ce jour, mise en évidence à l'intérieur. L'hypothèse d'occupations temporaires, en temps d'insécurité, ne peut non plus être démontrée de façon péremptoire. L'absence d'eau potable sur la plupart des "camps" de hauteur aurait posé des problèmes, bien que certains fossés descendants aient pu conduire à des vallons humides. On a vu aussi dans les enceintes des *corrals*, des marchés, des lieux de rencontre, d'échanges et de cérémonies réunissant à dates fixes des populations dispersées aux alentours. Les vestiges de faune ou de mobilier archéologique recueillis dans le remplissage des fossés (et souvent très inégalement répartis selon les secteurs) y auraient été rejetés dans un souci de nettoyage hygiénico-liturgique.

Ici comme ailleurs, on s'est plu à souligner le caractère de centre territorial des enceintes. Dans le même ordre d'idées, on a suggéré une équivalence symbolique entre ces enceintes et les longs tumulus non-mégalithiques dont la répartition coïncide assez bien sur le pourtour du marais Poitevin avec celle des enceintes à fossés. Toutefois, les longs tumulus sont probablement antérieurs. De plus, ils semblent beaucoup plus rares au sud de La Rochelle et dans toute l'aire nucléaire du Peu-Richardien.

Enfin, pour les enceintes à fossés peu-richardiennes, une fonction funéraire et rituelle a été invoquée, que souligneraient les dépôts sporadiques d'os humains, trop peu nombreux cependant pour faire de ces enceintes des "centres mortuaires". Ces problèmes du sens et de la fonction des enceintes à fossés débordent largement le cadre de la culture de Peu-Richard. Leur fonction a pu d'ailleurs varier dans le temps et dans l'espace, à l'échelle des différents secteurs d'un site comme à l'échelle micro- et macro-régionale. Toute théorie globalisante ne ferait sans doute que brouiller les cartes.

**SITES.** Outre le "camp" de Peu-Richard à Thénac, site éponyme, on peut mentionner, entre autres, en Charente-Maritime, le Chaillot à la Jard, la Sauzaie à Soubise, Ors dans l'île d'Oléron, la Garenne à Saint-Hippolyte, Chez Reine à Semussac, le Mourez de Berneuil, Diconche à Saintes; en Charente, le Moulin de Vent à Montils, Montagant à Mainxe, Font-Belle et Biard à Segonzac; en Gironde, Pétreau à Abzac, Roquefort à Lugasson et Roanne à Villegouge.

**STADES.** Peu de groupes culturels ont fait l'objet, en quelques années, de tentatives de périodisation si nombreuses et si divergentes. Toutes partent, peu ou prou, de l'idée d'une continuité organique Matignons-Peu-Richard, au reste très probable. Les premières tentatives, au milieu des années 60, ont été influencées par les dates 14C hautes de la Garenne, les seules connues alors.

C. Burnez, dans un travail rédigé en 1963 mais publié en 1976, considérait que les faciès géographiques du Peu-Richardien étaient inséparables de leurs implications chronologiques.

— Le *stade initial* du cycle peu-richardien serait le *Peu-Richard proprement dit* ou *classique* de la zone côtière, à décor incisé-cannelé et anses tunnelées.

— Des *groupes de mutation* seraient nés de contacts entre Matignons et Peu-Richard : le *groupe du Moulin de Vent* et le *groupe de Roanne*. Le groupe du Moulin de Vent, centré dans le Cognacais, se caractérisait par les perçoirs Moulin de Vent et, dans la céramique, par la prédominance du décor en relief. La plupart des thèmes décoratifs (ocelles, chevrons, vagues) étaient communs avec le Peu-Richardien classique; l'adoption du relief et un certain goût pour les décors verticaux trahissait une ascendance Matignons, peut-être par l'intermédiaire d'un faciès évolué de ce dernier (Soubérac). La présence plus ou moins discrète de décors en relief en zone côtière, et de décors incisés ou cannelés en zone continentale, témoignait de contacts entre les deux aires. Le groupe de Roanne, en Gironde, serait né à son tour d'une profonde influence du groupe Moulin de Vent sur un fonds Matignons (mais il apparaît aujourd'hui que le mobilier de ce site était un mélange d'éléments hétérogènes).

En 1967 et 1970, un second essai de périodisation, par J.-P. Mohen, s'appuie sur les résultats préliminaires des fouilles de Semussac, en Saintonge littorale. Il interprète les propositions de Burnez dans un sens chronologique systématique, en introduisant les termes Peu-Richardien I et Peu-Richardien II :

— le *Peu-Richardien classique* ou *Peu-Richardien I* se caractériserait par les décors typiques incisés, incluant quelques cupules;

— le *Peu-Richardien évolué et tardif*, ou *Peu-Richardien II*, situé vers 2300 B.C. (Gif 475), regrouperait les groupes du Moulin de Vent et de Roanne de C. Burnez et la couche B3 de Roquefort (à décor en relief dominant) avec les niveaux supérieurs de Semussac (où cependant le décor incisé domine, avec également quelques cupules).

En 1974, un troisième essai de périodisation, par J.-P. Pautreau, s'appuyait sur des fouilles de sauvetage à la Sauzaie, toujours en zone littorale. A une première occupation des Matignons auraient succédé au moins trois, peut-être même quatre épisodes peu-richardiens :

— le *Peu-Richardien Ia* ou *Pré-Peu-Richardien*, "encore marqué d'influences Matignons", mais caractérisé par la fréquence de décors incisés sobres et strictement horizontaux : ligne isolée sous la lèvre, double ligne horizontale au diamètre maximum, ou exceptionnellement lignes incisées verticales partant d'une ligne horizontale. Il n'y aurait encore ni ocelles, ni méandres, ni festons, ni anses décorées, ni cannelures;

— le *Peu-Richardien I classique*, à riche décor incisé (ocelles, vagues, festons, chevrons) et cannelures plutôt étroites; anses tunnelées, souvent décorées; peu de cannelures larges;

— le *Peu-Richardien II* avec, à nouveau, des décors incisés très sobres : lignes horizontales isolées ou doubles, cannelures, rares pseudo-reliefs. Ce Peu-Richardien II se subdiviserait peut-être encore en deux phases à la Sauzaie et ces deux phases, elles-mêmes, représenteraient soit "un stade ancien du Peu-Richardien II ou tout simplement un faciès

local côtier", car le décor en relief ou pseudo-relief y est peu important. La dominance du décor en relief correspondrait donc à une phase terminale du Peu-Richardien, mal représentée sur le site.

Une quatrième tentative de périodisation a été proposée à nouveau par J.-P. Mohen en 1984. Toujours appuyée sur les fouilles de Semussac mais avec, cette fois, l'assistance du traitement informatique (D. Bergougnan) d'une partie du mobilier céramique (les seuls bords décorés), elle renversait complètement l'ordre précédemment proposé par le même auteur :

— le *Peu-Richardien ancien* (ex-Peu-Richardien II), caractérisé par l'incision simple et l'absence de cannelures doubles ou multiples. Quelques vases à épaulement seraient "dans la tradition des Matignons", avec des cupules décoratives "dans le style du Peu-Richardien ancien" (mais des cupules figurent aussi à la phase suivante);

— le *Peu-Richardien classique* (ex-Peu-Richardien I), caractérisé par les bords équarris, l'absence d'incision simple, le décor exubérant — cannelures doubles ou multiples, horizontales, ocellées, en vagues, en métopes — et l'anse peu-richardienne souvent décorée. Il est curieux de noter que ce style, ici placé en position récente, est pourtant bien représenté à la Garenne dont les dates 14C sont parmi les plus hautes du Peu-Richardien.

En 1987, avec S. Cassen, une cinquième tentative devait voir le jour, inspirée en grande partie d'une réinterprétation (en partie inédite) par G. Bailloud (1983) des hypothèses de J.-P. Pautreau. D'un tronc commun Matignons se seraient détachées précocement deux branches : le Peu-Richardien d'une part, le Moulin de Vent de l'autre, qui évolueraient symétriquement en plusieurs phases :

— le *Peu-Richardien ancien* : décor pauvre, horizontal, ligne en relief simple, incision simple ou double joignant les anses (Bougon A), parfois contournées par des demi-cercles emboîtés, décors souvent considérés auparavant comme tardifs, sinon même attribués au Vienne-Charente;

— le *Peu-Richardien récent* : cannelures multiples se développant aux dépens de l'incision, pseudo-relief, anse tunnelée cerclée ou non, vagues, motifs quadrangulaires;

— le *Peu-Richardien final* : régression des décors cannelés; multiplication des décors exubérants, incisés ou parfois pointillés ou en relief : ocelles simples et doubles, détachées des anses, vagues, chevrons, métopes, méandres...

L'évolution du Moulin de Vent suivrait au plus près le schéma échafaudé pour le Peu-Richardien :

— le *Moulin de Vent ancien* verrait la disparition des carènes et épaulements des Matignons et l'apparition d'un fin cordon horizontal unissant les anses, non tunnelées mais parfois cerclées, de motifs circulaires isolés ou jumelés, de motifs quadrangulaires imbriqués, ouverts en bas;

— le *Moulin de Vent récent* se caractériserait par un décor plus riche, toujours à base de fins cordons ou nervures en relief : sous un bandeau de lignes horizontales en série, des motifs formant une frise, demi-cercles concentriques, rectangles;

— enfin, il n'y aurait pas d'équivalence en domaine continental, Cognaçais et Angoumois, du Peu-Richardien final de la zone côtière car l'Artenacien y serait déjà présent.

Les divergences manifestes entre ces cinq tentatives de périodisation soulignent les difficultés rencontrées : bases documentaires insuffisantes pour supporter des interprétations sophistiquées, mécanismes complexes et mal élucidés des remplissages de fossés, stratigraphies peu lisibles ou discutables, voire même incohérentes, échantillons insuffisants ou mélangés, 14C en désaccord apparent avec les observations de terrain... La culture peu-richardienne a certainement évolué dans le temps mais, à ce jour, les essais de périodisation du Peu-Richardien ne sont pas concluants. La nouvelle batterie, beaucoup plus étoffée, de dates 14C situe d'ailleurs les diverses "phases" proposées à peu près dans le même créneau chronologique, et cela quel que soit le faciès, continental ou maritime.

**FACIES REGIONAUX.** Deux faciès sont clairement discernables par la technique et le style du décor céramique. Le *faciès maritime* se caractérise par ses décors incisés ou cannelés, à tendance générale horizontale, ses motifs d'ocelles, vagues, chevrons, méandres, ses anses tunnelées vraies, souvent décorées. Le *faciès continental* préfère les lignes en relief. Si les motifs sont souvent les mêmes — ocelles, vagues, chevrons, méandres —, on note une plus grande fréquence de motifs orthogonaux ou anguleux, avec des nervures verticales atteignant parfois la base des récipients (en particulier sur les urnes à fond plat). L'anse tunnelée vraie

est rare, mais les ouvertures latérales sont souvent rondes, légèrement déprimées, et parfois soulignées de fins reliefs circulaires.

Hormis ces particularités du style céramique, les deux faciès peu-richardiens sont par ailleurs fort proches, pour l'industrie lithique ou osseuse, les habitats ou les rites funéraires. Ces traits communs, comme la présence régulière de vases de style maritime dans les sites continentaux, et vice-versa, plaident en faveur d'une réelle unité culturelle du Peu-Richardien et de l'abandon du groupe Moulin de Vent comme entité distincte.

## CULTURE DE VIENNE-CHARENTE

**REGION CONSIDEREE.** D'abord centré, comme son nom l'indique, dans le Centre-Ouest de la France, plus précisément dans les bassins de la Vienne et de la Charente, ce groupe culturel s'est vu un temps crédité d'une vaste zone d'influence entre Loire et Garonne, du seuil du Poitou au bassin de la Charente inclus, avec des prolongements en Dordogne, en Limousin (Oradour-sur-Vayres), voire même en Auvergne (Cébazat) et jusqu'aux Pyrénées. Par la suite, son domaine s'est rétréci à la Haute-Charente et à une partie du Poitou. Et encore, en Poitou, l'importance nouvelle accordée aux influences des groupes Matignons et Peu-Richard (Bougon) tend-elle à remettre en question l'originalité, sinon la réalité du groupe Vienne-Charente. Parallèlement, au sud, le groupe Isle-Dordogne, défini plus récemment, occuperait un secteur antérieurement attribué au Vienne-Charente ou au "groupe de Campniac" de C. Burnez.

**NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES.** Groupe Vienne-Charente (Riquet 1953; Bailloud et Mieg de Boofzheim 1955); groupe de Chenon. Synonymes partiels ou en discussion : Bougon, style 5; groupe de Taizé; groupe du Haut-Poitou; groupe de Campniac; Diconchien.

Le groupe Vienne-Charente a été défini en 1953 par R. Riquet sur le modèle de la culture de Seine-Oise-Marne. A cette époque, la céramique commune à fond plat du Néolithique récent régional (Matignons et Peu-Richard) était encore ignorée ou mal connue. Ce concept de Vienne-Charente fut adopté dès 1955 par G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim, qui y adjoignirent cependant des éléments (vases-soutiens à décors pointillés) que l'on s'accorde aujourd'hui à attribuer au Chasséen de l'Ouest, comme l'avait déjà fait R. Riquet. Par la suite, le domaine du Vienne-Charente s'est encore rétréci à mesure que se précisaient les connaissances sur le Néolithique récent et final de la région. Il a perdu successivement diverses parties de son contenu lorsque furent isolées les cultures des Matignons et l'Artenacien et que le Peu-Richardien fut plus précisément connu.

Ce groupe aurait été cantonné, pour l'essentiel, dans la zone intérieure tandis que les régions côtières auraient encore été occupées, vers la même époque, par le Peu-Richardien ("maritime" et "continental").

A l'origine, l'individualisation de cet ensemble culturel reposait avant tout sur des caractères de la céramique, comme la grossièreté générale de vases en "pots de fleur" à fond plat, rappelant la Seine-Oise-Marne, mais associés à des vases à fond rond (Bougon, Availles-sur-Chizé), indiscutablement apparentés aux précédents par des similitudes techniques et décoratives (cupules jumelées, cordon lisse horizontal ou cannelure étroite joignant des moyens de préhension). A l'époque, cette notion représentait un progrès par rapport aux conceptions antérieures distinguant seulement céramiques à fond rond et céramiques à fond plat. A sa définition du Vienne-Charente, R. Riquet ajoutait d'autres éléments, "d'affinités S.O.M.", dans la parure (haches-pendeloques, pendentifs arciformes), l'industrie osseuse (gainnes perforées), l'industrie lithique (pointes de flèche tranchantes ou losangiques, instruments perforés, poignards en silex) et enfin certains traits du rituel (réutilisation de mégalithes, sépultures collectives réunissant de nombreux individus, trépanations crâniennes...). Ces traits communs l'incitaient à faire du Vienne-Charente l'équivalent chronologique de la S.O.M. dans le Centre-Ouest, voire même un "faciès ancien", précurseur possible de cette S.O.M. que d'ailleurs P. Bosch-Gimpera, dès 1926-1928, avait curieusement tenté d'assimiler au Peu-Richardien. Dans la mesure où la notion même de Vienne-Charente paraît actuellement en crise, il nous semble indispensable de l'aborder sous l'angle de l'histoire des recherches qui l'ont progressivement définie ou révisée.

**CERAMIQUE.** Au centre du problème se trouvait une série de vases du musée de Niort, issus de fouilles anciennes des dolmens de Bougon, *peut-être* de la couche supérieure de la chambre du grand dolmen A (sépulture collective, sur un dallage, au-dessus de l'occupation primaire du Néolithique moyen). La céramique associait des vases à fond rond, parfois à épaulement, et des vases à fond plat en pot de fleur; certains portaient des cupules jumelées. En 1955, R. Riquet pensait à une "contamination" du Peu-Richardien par la S.O.M. Les vases à fond rond, les rares décors et les moyens de préhension auraient été empruntés au fonds peu-richardien. De la S.O.M. seraient venus les grossiers pots de fleur à fond plat, ici munis cependant de boutons ou languettes inusités dans le Bassin parisien... Dès 1957, le même auteur notait, en Saintonge, la fréquente association de la céramique typique de Peu-Richard avec des pots à fond plat rappelant la S.O.M. En 1971, C. Burnez reprenait la même idée, en précisant que "le groupe Vienne-Charente a (...) été le résultat d'une fusion entre des peuplades de la Seine-Oise-Marne et celle du Peu-Richardien", plus particulièrement du "Moulin de Vent" (actuellement Peu-Richard continental).

La mise en évidence de la culture d'Artenac à partir de 1962 commença à amputer le "Vienne-Charente" d'une partie des éléments que R. Riquet y avait intégrés; il devint évident que la céramique à fond rond de l'Artenacien avait été attribuée par erreur, au moins *pro parte*, au Chasséen, et sa céramique à fond plat au Vienne-Charente. Une meilleure connaissance de la céramique commune arténacienne permit de rendre à cette culture une partie des "pots de fleur" à fond plat et des vases à fond rond jusqu'alors attribués au Vienne-Charente, ainsi que les grandes lames ("poignards") en silex, les hachettes-pendeloques, et bon nombre de sépultures mégalithiques, dolmens simples ou tombelles.

**DATATION.** L'attribution de certaines dates 14C au Vienne-Charente est affectée d'une notable incertitude. En 1976, J.-P. Mohen lui attribuait encore une date obtenue sur des ossements d'une chambre funéraire du tumulus F de Bougon : Ly 968, 4470  $\pm$  230 B.P. (Mohen, *apud* Burnez 1976) mais, depuis lors, le même auteur a préféré rapprocher du Peu-Richardien ses "styles 5 et 6" de Bougon (Mohen 1986).

En chronologie relative, on note également une certaine hésitation. Selon les auteurs, tantôt le Vienne-Charente est placé au Néolithique récent, parallèlement au bloc Matignons-Peu-Richard ou au seul Peu-Richardien, tantôt on le situe au Néolithique final, parallèlement à l'Artenacien, tantôt même il s'intercalerait entre Peu-Richardien et Artenacien. Pour R. Riquet en 1964, le groupe Vienne-Charente était parallèle à la Seine-Oise-Marne mais plutôt comme un faciès ancien, peut-être à l'origine de cette dernière. En 1966, C. Burnez situait le début du Vienne-Charente à la fin du cycle peu-richardien, vers 2400 B.C.; sa fin aurait coïncidé avec l'apparition de l'Artenacien, alors considéré comme un Chalcolithique final, vers 1800 ou même 1700 B.C. Mais on sait désormais que l'Artenacien est apparu en fait vers 2300 B.C., voire un peu avant. Ainsi, l'intervalle entre Peu-Richardien et Artenacien, où l'on situait naguère le développement du Vienne-Charente, se trouve désormais fort réduit bien qu'un certain hiatus chronologique puisse encore séparer ces deux ensembles culturels, même en Saintonge.

Ce n'est pourtant pas dans ce secteur que l'on a situé généralement le domaine central du Vienne-Charente, mais plutôt à sa périphérie de l'Est et du Nord-Est. Si on le considérait comme synchrone de l'ensemble Matignons-Peu-Richard, deux attitudes seraient possibles. Ou bien l'on n'y verrait, au fond, qu'un faciès périphérique de cet ensemble. Ou bien l'on en ferait un groupe culturel distinct, formé parallèlement aux groupes Matignons-Peu-Richard dans des zones qui échappaient à leur emprise directe mais s'ouvraient, dans le même temps, à des influences concurrentes (par exemple la S.O.M. ou des groupes divers du Néolithique final armoricain, entre autres), pour donner naissance à des faciès hybrides. Cette relative indépendance n'aurait pas exclu d'éventuelles relations, "contaminations" ou influences des cultures du cycle saintongeais.

Si l'on préférerait penser que le Vienne-Charente s'est plutôt développé parallèlement à l'Artenacien, ce serait, là encore, dans une situation périphérique. Ainsi tente-t-on parfois d'expliquer l'apparente coexistence d'une céramique assez grossière à fond plat, sans décor, avec des éléments plutôt évolués (poignards sur grandes lames, flèches losangiques ou pédonculées, pendentifs arciformes) évoquant plutôt le Néolithique final. Toutefois, les sites invoqués sont le plus souvent des mégalithes (Chenon, Puyraveau) dont les mobiliers ne constituent pas des ensembles clos.

Rien n'obligeant à supposer un strict synchronisme entre des aires géographiques distinctes, on pourrait certes envisager un assez long développement de ce Vienne-Charente, correspondant au Néolithique récent et final, dans une aire qui lui serait propre, à l'écart des groupes culturels précités. Ainsi, en 1963 (1976), C. Burnez envisageait un éventuel chevauchement Vienne-Charente/Artenacien. Supplanté rapidement par l'Artenacien en Saintonge, le Vienne-Charente aurait, ailleurs, continué d'évoluer lentement sous son influence, donnant naissance à des "mobiliers mixtes" (Maupas, Bec-des-Deux-Eaux) où "il sera parfois difficile d'attribuer à l'un ou l'autre groupe ce qui lui appartient en propre". Enfin, le groupe poitevin de Taizé (Taizé, Puyraveau, Brézé...) serait plutôt un équivalent chronologique de l'Artenacien.

Dernièrement, en Saintonge, à Diconche, enceinte d'abord occupée par les Peu-Richardiens, les fouilles de C. Burnez ont reconnu la trace d'un groupe culturel intrusif, dans une strate de comblement de fossé, interposée entre Peu-Richardien et Artenacien. La céramique de ces "Diconchiens" comporte de nombreux pots de fleur à fond plat, avec quelques décors pointillés originaux. L'industrie lithique associée diffère aussi de celle du Peu-Richardien. Une date 14C de 4570 B.P. placerait ce Diconchien et le Peu-Richardien en apparent synchronisme, avec même une légère inversion par rapport à leur position stratigraphique. C. Burnez songerait à l'intrusion, en milieu peu-richardien, d'un groupe étranger également repéré sur d'autres sites saintongeais (Merpins, le Chaillot de la Jard, Saint-Hippolyte). D'après quelques indices, ce groupe pourrait avoir des liens avec les régions adjacentes au nord-est, entre autres les Deux-Sèvres. Toutefois, son assimilation au Vienne-Charente ne peut encore être affirmée, le mobilier étant à l'heure actuelle inédit.

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** Le Vienne-Charente aurait occupé le Centre-Ouest, entre Loire et Dordogne. Vers le nord, ses frontières avec les groupes beauceron et sud-armoricain resteraient à définir. Son implantation aurait été plutôt continentale, les régions les plus occidentales étant occupées à la même période par le Peu-Richardien tandis que, vers le sud, le groupe Isle-Dordogne montrerait des parentées S.O.M. plus marquées.

**CERAMIQUE.** Sa qualité technique a été considérée comme inférieure à celle du Peu-Richard, avec des pâtes friables comportant parfois de gros dégraissants, une cuisson quelquefois (mais non toujours) insuffisante, des surfaces souvent inégales ou craquelées. L'extérieur serait fréquemment rougeâtre et la cassure, noire et charbonneuse. Les profils sont "souvent irréguliers et sans élégance" (Burnez 1971). On y reconnaît des vases à fond rond, aplati ou plat. Parmi les vases à fond rond, les écuellés à rupture de pente seraient très rares (sauf à Bougon); les écuellés globuleuses domineraient, en général grossières, à bord droit ou légèrement rentrant, ou encore de forme ouverte. Les boutons, simples ou perforés, seraient les plus courants, en général par deux, diamétralement opposés. Parmi les vases à fond aplati domineraient des jattes plus ou moins profondes. Les formes les plus caractéristiques seraient à fond plat, généralement débordant : pots de fleur subcylindriques, tronconiques simples (Chenon) ou à tendance biconique, légèrement rétrécis à l'embouchure (Bougon) et portant des boutons ou languettes, uniques ou par paires, ou des tétons pincés. Plus rares seraient les jattes à profil sinueux (Raix).

Le décor serait souvent absent ou réduit à un cordon ou bourrelet lisse horizontal réunissant les moyens de préhension (Barro), une ligne incisée horizontale, simple ou double, à hauteur d'une anse (Bougon) ou des cupules simples ou jumelées (Bougon), parfois légèrement décalées. Sur un vase de Bougon, de ces cupules part une double ligne incisée, sobre évocation d'un décor peu-richardien, ornant indifféremment des vases à fond rond, aplati ou plat. Des décors plus élaborés apparaîtraient exceptionnellement : cannelures étroites en méandres (dolmen des Fontiaux à Raix) ou fins décors en relief à motifs angulaires (dolmen de Pierrefitte à Saint-Georges). Comme pour certains vases plus soignés, aux surfaces lustrées (Bougon, Barro), on peut y voir soit des influences, soit même d'authentiques importations peu-richardiennes.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** Elle est mal connue, car les mobiliers attribués au Vienne-Charente proviennent de sépultures collectives et souvent de fouilles anciennes, sans garantie stratigraphique. On lui a attribué aussi des outillages lithiques de surface, lourds et

relativement frustes, "campignoïdes" sur blocs ou éclats, dont l'appartenance culturelle à d'autres cultures peut se discuter.

Selon les définitions de départ, le Vienne-Charente se caractérisait par l'association d'un gros outillage de faciès campignien et d'une industrie sur lames. Dans le Centre-Ouest, le gros outillage bifacial des ateliers du Douhet-Taillebourg ou des Gonds (tranchets, haches taillées, pics), d'abord attribué au Campignien, civilisation fantôme, avait ensuite été mis en relation avec la Seine-Oise-Marne. L'importante "composante campignienne" reconnue dans le Centre-Ouest, particulièrement en Saintonge, aurait manifesté des liens avec la S.O.M., par l'intermédiaire du groupe Vienne-Charente. Mais on sait aujourd'hui que les sites régionaux du Néolithique récent et final, Matignons, Peu-Richard et Artenac, comportent en pourcentage variable un gros outillage d'allure "campignienne" et donc que la spécificité culturelle de cet outillage est discutable. Il en est de même pour les haches polies en silex et en roches "dures". Parmi les armatures, outre de longues flèches à tranchant transversal, on attribuait au Vienne-Charente des flèches losangiques, ovalaires ou à pédoncule et ailerons naissants. Le problème des flèches losangiques, alléguées également comme élément d'affinité S.O.M. dans le Centre-Ouest, ne semble pas résolu (Chenon ?). On lui attribuait aussi les poignards de silex sur grandes lames, par analogie avec ce qu'on connaissait alors de la S.O.M. Ainsi, le Vienne-Charente aurait coïncidé avec la période maximum des importations de silex, en particulier du Grand-Pressigny. Mais actuellement, les poignards de silex sur grandes lames semblent plutôt liés à l'Artenacien. Enfin, demeure le problème des instruments perforés en roches microgrenues, d'abord systématiquement rapportés à cet horizon culturel et considérés alors comme témoins de liens idéologiques avec le monde scandinave, par l'intermédiaire du Bassin parisien et de l'Armorique.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** On a voulu attribuer au Vienne-Charente l'industrie osseuse assez abondante de mégalithes réutilisés au Néolithique récent : poinçons, aiguilles ou ciseaux en os, épingles à tête perforée, parfois courbe, "poignards" sur côtes de boeuf, pics, haches-marteaux et gaines de hache perforées à trou ovale ou rectangulaire, en bois de cerf, que l'on comparait à ceux de la S.O.M. On pense aujourd'hui que ces types ne sont pas spécifiques du Vienne-Charente : dans le Centre-Ouest, certains apparaissent dans le Peu-Richardien, d'autres (par exemple les gaines de haches perforées) dans l'Artenacien.

**PARURE.** Dans ce domaine aussi, on a beaucoup parlé d'échanges entre la S.O.M. et le Vienne-Charente, surtout à propos des pendentifs arciformes et des haches-pendeloques souvent recueillis, sans contexte certain, dans des mégalithes (Pierrefitte à Saint-Georges, la Mouline à Combières), ou sur des sites d'habitat, dans des horizons supérieurs mélangés (Soubérac). Aujourd'hui, on sait que les haches-pendeloques peuvent être associées à l'Artenacien, peut-être aussi les pendentifs arciformes.

D'autres parures ont été signalées : perles en pierres, coquilles marines perforées (*Purpura lapillus*), défenses de sanglier, dents d'animaux et fragments d'os perforés. Le métal paraît absent.

**ASPECTS RITUELS.** Les sépultures collectives dominent. C'est dans les groupes, présumés parents du Vienne-Charente, du bassin moyen ou inférieur de la Loire qu'on a parfois cherché l'origine des allées couvertes. Elles pourraient être dérivées des dolmens angevins à chambre allongée (ex-"allées couvertes type Loire"). De là, cette forme architecturale aurait diffusé vers le sud et le sud-est. La réutilisation de mégalithes antérieurs, de divers types, est très fréquente. C. Burnez a souligné qu'un changement important s'opérait au Néolithique récent dans le Centre-Ouest. Au "rite-ossuaire" du Néolithique moyen (inhumations secondaires, souvent partielles) succéderait le "rite-caveau" (inhumations primaires avec respect de l'intégrité des restes humains déposés). Le dolmen A de Bougon, réutilisé au Néolithique récent, aurait illustré le passage à ces nouveaux rites, eux-mêmes à l'origine de nouveaux types architecturaux : pour recevoir désormais des corps entiers, la chambre se serait développée de plus en plus par rapport au couloir; l'allée couverte représenterait l'aboutissement logique de cette tendance. Toutefois, il est intéressant de noter que les vases peu-richardiens découverts en contextes mégalithiques l'ont été dans diverses formes de dolmens à couloir mais bien rarement jusqu'ici dans de véritables allées couvertes (la tombe semi-mégalithique de Chacé ne peut être considéré comme telle). Parallèlement, on peut

souligner l'absence (ou du moins la grande rareté) des allées couvertes dans la zone dévolue au Vienne-Charente, contrairement aux groupes parisien et armoricain du Néolithique récent.

**HABITAT.** Aucun habitat indiscutablement attribuable au Vienne-Charente n'a été signalé. On avait cru en trouver des traces sur les éperons barrés de Vœuil et de Recoux, en Charente, mais les vestiges invoqués semblent appartenir à d'autres groupes culturels. De même, c'est au Peu-Richardien que J.-P. Mohen (1986) attribue les traces d'habitat de Bougon "Laiterie", dont la céramique serait comparable à celle du Néolithique récent de la nécropole. Les restes de faune recueillis dans les nécropoles, vu leur destination funéraire, nous renseignent peu sur ce qu'aurait pu être l'économie de la vie quotidienne. Ce sont surtout des restes d'animaux sauvages (ours, cerf, loup, sanglier) ou d'animaux domestiques sélectionnés (chien), ou encore des éléments transformés en objets de parure (bois de cerf, canines de canidé, d'ours ou de cerf).

**SITES.** On avait attribué au Vienne-Charente la nécropole de Bougon (réutilisations des dolmens A, E1, F1 et F2 ?), le dolmen du Cuchet à Barro, le dolmen de Fontiaux à Raix, mais ces attributions sont aujourd'hui discutées.

**STADES.** Vu l'ambiguïté attachée au concept même de Vienne-Charente, il semble malaisé d'y distinguer des stades. Selon les auteurs, on l'a vu, ce groupe culturel est tantôt parallèle au bloc Matignons-Peu-Richard, tantôt situé entre Peu-Richardien et Artenacien, tantôt considéré comme synchrone de l'Artenacien. La chronologie absolue semble laisser peu de place, en Saintonge comme dans le Nord de l'Aquitaine, pour un long développement de ce Vienne-Charente. A-t-il pu se former séparément dans une aire située à l'écart de ces régions et s'y maintenir au Néolithique récent et final ? Dans ce cas, un premier stade pourrait coïncider avec l'apparition des Matignons en Saintonge (encore que les indices de son existence soient fort ténus). Un second stade serait synchrone du Peu-Richardien, dont l'influence se ferait sentir fort loin vers le nord et le nord-est. L'évolution du Vienne-Charente se poursuivrait encore au-delà de ce stade. Suite à "une assimilation assez lente" à l'Artenacien (Burnez 1976), "un type original de céramique", avec d'incontestables affinités armoricaines, se formerait en Poitou (Taizé, Puyraveau), caractérisé par des pots de fleur tantôt tronconiques, à deux ou quatre languettes verticales, tantôt pansus et resserrés à l'ouverture. Actuellement, il n'est pas possible de situer très précisément en chronologie ces ensembles, dont la majeure partie provient de milieux non clos (réutilisations de sépultures).

**FACIES REGIONAUX.** Si l'on veut encore admettre que le Vienne-Charente constitue un groupe culturel distinct, il faut supposer qu'il a dû occuper des zones qui échappaient à l'emprise directe des Matignons et du Peu-Richardien et qui s'ouvraient, dans le même temps, à des influences concurrentes : celle de la S.O.M. ou celle de groupes divers du Néolithique final armoricain, entre autres. Selon les périodes et les zones considérées, Nord et Sud-Poitou, Haute-Charente... on pourrait alors distinguer des faciès régionaux, plus ou moins marqués par ces influences.

*Des influences du cycle Matignons-Peu-Richard* seraient reconnaissables, par exemple dans le vase décoré de Raix, les bols avec ou sans anses, les jattes à fond aplati, certains vases de Bougon et de la Villedieu-de-Comblé à la Mothe-Sainte-Héraye (Deux-Sèvres). Les cupules encadrant des boutons (Taizé) pourraient refléter cette inspiration, comme le grand vase à deux anses du Bec-des-Deux-Eaux à Ports (Indre-et-Loire) ou les vases de Pierrefitte à Saint-Georges et de Cuchet à Barro (Charente).

*L'influence de la S.O.M.* a été invoquée, pour le rite des sépultures collectives en tombes mégalithiques simples ou la pratique de la trépanation (lesquels ne sont pas propres au Bassin parisien) et également pour la grossièreté des vases en "pots de fleur" à fond plat et d'autres éléments comme les gaines de hache à perforation latérale, les haches-pendeloques, les perles plates à deux trous, les pendentifs arciformes.

*Des relations avec des groupes intermédiaires du sud-ouest du Bassin parisien et de l'Armorique* ont été suggérées, par exemple avec le groupe beauceron d'Eteauville, lui-même en contact avec la Basse-Loire (Le Lion d'Angers); d'autres contacts avec le Néolithique récent breton sont attestés en Poitou (pots de fleur carénés, vase d'affinités Conguel du

dolmen E 136 de Taizé, tessons décorés des Loups à Echiré, dans les Deux-Sèvres, haches de combat, haches en pierre dure, etc.). En sens inverse, des influences peu-richardiennes se font sentir dans le bassin inférieur de la Loire : Bec-des-Deux-Eaux, Chacé, Pornic...

Ensuite, entre la fin du Peu-Richardien et la formation de l'Artenacien, ou en parallèle avec ce dernier, se formeraient des faciès régionaux, associant une céramique assez grossière à fond plat, sans décor, et des éléments plutôt évolués dans l'industrie lithique (poignards sur grandes lames, flèches losangiques ou pédonculées) ou dans la parure (pendentifs arciformes). Ces faciès, évoquant plutôt le Néolithique final, se rencontrent non seulement à la périphérie de l'aire occupée par l'Artenacien, mais même à l'intérieur de celle-ci (Puyraveau; Chenon, dolmens A1, A4, A6), sans qu'on puisse, pour le moment, les situer précisément dans la chronologie par rapport à ce dernier.

### GROUPE ISLE-DORDOGNE (pl. 8)

**NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES.** Défini par J. Roussot-Larroque en 1976, ce groupe se distingue du Vienne-Charente, car il n'inclut pas des éléments considérés comme faisant partie intégrante de ce dernier, comme les décors de cupules et d'incisions horizontales simples ou doubles. Il se distingue aussi du "groupe de Campniac" proposé par C. Burnez en 1976, car celui-ci intégrait des éléments aujourd'hui reconnus hétérogènes.

Certains caractères spécifiques n'avaient pourtant pas échappé aux auteurs antérieurs. Ainsi, pour C. Burnez, la culture de S.O.M. aurait "opéré une descente jusque dans les provinces peu-richardiennes et [...], là, une fusion s'est faite stabilisant les tribus parisiennes dans une région très vaste allant de la Loire à la Dordogne. En effet dans ce département les influences S.O.M. apparaissent plus pures (Campniac) que dans les Charentes et les contacts avec le Peu-Richard moins probants." (Burnez 1967-71 : 176). Ou encore : "il n'est en effet pas exclu que des intrusions pures S.O.M. se soient fait sentir comme prodromes de la naissance du Vienne-Charente jusque dans la Dordogne (groupe de Campniac : Campniac, Villamblard, Saint-Aquilin) avec des boutons biforés et les industries campgniennes du Bergeracois." (Burnez 1965 : CCLXXI). C'est aussi ce que suggéraient Coffyn et Riquet (1964) : dolmens d'Eymet, du Bourdil à Faux, de Saint-Aquilin (flèches tranchantes) et grottes sépulcrales de Martillac à Villamblard et de Campniac à Périgueux "typiquement S.O.M.".

On sait aujourd'hui qu'il faut exclure du "groupe de Campniac" ou du Vienne-Charente des éléments du Néolithique moyen (Roquefort et Chasséen de l'Ouest) à Campniac et d'autres éléments hétérogènes, appartenant en réalité à des cultures du Néolithique récent comme les Matignons ou le Peu-Richardien à Bougon et à Roanne.

**DATATION.** Une seule date est connue à ce jour; elle se trouve en chevauchement apparent avec les datations de la culture d'Artenac.

Liste des dates radiocarbone.

| SITES                                                                    | LABORATOIRE | NON CAL.B.P. | CAL. B.C. |
|--------------------------------------------------------------------------|-------------|--------------|-----------|
| 24-Le Coux-et-Bigaroque,<br>grotte sépulcrale d'Eybral<br>(sur charbons) | Gif 2384    | 4140 ±135    | 2890-2490 |

**CERAMIQUE.** L'aspect grossier de la céramique tient pour beaucoup à la présence dans la pâte d'inclusions végétales donnant un aspect charbonneux à la cassure; les parois sont épaisses, la cuisson peu poussée et les surfaces vacuolées. De telles inclusions s'observent aussi parfois dans la céramique peu-richardienne mais sa technique de fabrication est généralement bien meilleure. Dans le groupe Isle-Dordogne, on rencontre en outre beaucoup de pots mal façonnés et déformés au séchage. Mises à part la technologie expéditive et la forme en "pot de fleur", assez simple pour manquer de valeur discriminante, la comparaison avec la technique de fabrication de la poterie Vienne-Charente montre des différences assez marquées. Comparés aux vases attribués au Vienne-Charente, les pots du groupe Isle-Dordogne sont plus

grossiers. Un caractère marquant est la pauvreté et la monotonie du répertoire céramique, où dominent les pots de fleur tronconiques, hauts ou bas, souvent à paroi droite ou renflée, avec ou sans moyens de préhension (mégalthes d'Eylas à Eymet, grotte d'Eybral, grotte de Campniac) (pl. 8 : 24-32). Ces moyens de préhension sont l'un des caractères qui distinguent la céramique Isle-Dordogne de celle de la S.O.M. : boutons ou languettes jumelées (Eybral, Campniac, les Burreloux) (pl. 8 : 30-32) ou mauvais boutons perforés (Campniac) (pl. 8 : 24-26). Les décors sont très rares; certains pourraient provenir d'échanges avec des groupes peu-richardiens, voire Matignons, ou d'influences de ces derniers : étroits sillons verticaux ou orthogonaux (Fontaine de la Demoiselle), incisions courtes et larges en désordre (Campniac), cordons orthogonaux épais (Fontaine de la Demoiselle) ou plus fins (les Burreloux) (pl. 8 : 33).

**INDUSTRIE LITHIQUE.** Parmi les armatures, les flèches tranchantes (pl. 8 : 1-2) sont dominantes, voire exclusives (Eybral, Campniac). Elles sont surtout trapézoïdales, à retouche écailleuse bifaciale, indiscernables de celles des autres groupes du Néolithique récent et final régional. Des flèches tranchantes trapézoïdales à retouche abrupte, parfois sur enclume, beaucoup plus proches des types classiques de la S.O.M., ont été mises au jour dans la grotte de Campniac mais, dans ce site à industries mélangées, les conditions de découverte ne permettent pas d'affirmer la réalité de cette association. On connaît aussi des haches polies en silex clair, souvent d'origine bergeracoise, dont le polissage n'a pas effacé les traces d'une taille très poussée (Campniac, Martillac, Villeverneix) (pl. 8 : 5-6). Certaines hachettes "votives" en roche verte pourraient appartenir au même complexe, mais à Campniac existe aussi une faible composante arténacienne.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Elle est souvent assez développée, avec des outils perçants, tranchants et mousses (pl. 8 : 8-10) : perçoirs, ciseaux ou lissoirs et quelques épingles ou aiguilles. L'industrie du bois de cerf y est plus abondante qu'aux époques antérieures.

**PARURE.** Les plus marquantes sont les plaquettes biforées en nacre de moule d'eau douce (Campniac, Villamblard, Pas-Estret, Eybral) ou en os, parfois sur rondelles crâniennes (Eybral, Sorde-l'Abbaye) (pl. 8 : 18-22). Il s'y ajoute des perles en roches diverses, en os ou en calcaire (souvent des éléments de fossiles). Celles-ci, à la différence de celles du Chalcolithique méridional, ne sont pas calibrées; leur forme peut être peu régulière et leur perforation est en général biconique. On observe un goût certain pour les dents d'animaux perforées, canines de canidés (Campniac, Pas Estret), incisives et défenses de suidés (pl. 8 : 11, 13, 23). C'est sans doute aussi au groupe Isle-Dordogne qu'appartiennent des pendeloques en os en quille cylindriques (allée couverte de Curton à Jugazan, Gironde) (pl. 8 : 17) ou coniques (allée couverte du Mas-Sacré à Fargues-sur-Ourbise, Lot-et-Garonne) (pl. 8 : 16), des pendentifs sur galet (allée couverte de Roquefort, grotte de Campniac) ou sur fragment de calcaire (grotte d'Eybral). De grosses perles en bois de cerf ou flèches à oiseaux (Roquefort), exceptionnellement décorées (Campniac) (pl. 8 : 12), ont pu appartenir à ce groupe, mais on les trouvait dans les Matignons et on les trouvera aussi dans l'Arténacien. Un problème intéressant est posé par de objets "votifs" en forme d'ancre en os, dits "anciformes" (pl. 8 : 14), trouvés dans plusieurs allées couvertes (allées couvertes du Sabatey et du Maine du Prieur à Bellefonds et de Curton à Jugazan, en Gironde; allées couvertes du Mas-Sacré à Fargues et d'Auradou à Grézac, en Lot-et-Garonne) et dans la grotte funéraire, plusieurs fois réoccupée, des Cramails à Margueron (Gironde).

**HABITAT.** Plusieurs sites périgourdins et girondins ont livré des éléments qui pourraient évoquer le groupe Isle-Dordogne, par exemple l'un des niveaux inférieurs de la Fontaine de la Demoiselle et le site de surface des Burreloux à Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne).

**ASPECTS RITUELS.** On ne connaît pour ce groupe culturel que des sépultures collectives, allées couvertes et grottes sépulcrales, où l'on observe de fréquents remaniements, des ossements en position secondaire et des traces de feux rituels (Eybral). Dans le Sud-Ouest, l'extension des allées couvertes coïncide en partie avec celle du groupe Isle-Dordogne (contrairement au Vienne-Charente). Ces allées couvertes occupent une vaste zone allant de la

Gironde au Sud-Est de la Dordogne, à l'Agenais et aux Landes (Fargues). On y observe des variantes régionales. Certaines comportent des dallages mégalithiques.

Un rite (ou une pratique médicale?) plusieurs fois attesté en milieu Isle-Dordogne est la trépanation crânienne (Eybral et sans doute Teyjat, en Dordogne; Sorde-L'Abbaye, dans le sud des Landes).

Les données de l'anthropologie suggèrent de nettes affinités entre la population de certaines grottes sépulcrales du Périgord (Eybral) et celle des allées couvertes de l'ouest du Bassin parisien, affinités allant jusqu'aux "caractères discrets".

Parmi les rares manifestations artistiques et symboliques, on doit signaler les gravures énigmatiques de la dalle de chevet de l'allée couverte de Curton, les cupules de celle de Roquefort et le décor géométrique d'une grosse perle en bois de cerf de Campniac.

Les traits divergents sont trop nombreux pour que l'on puisse faire du groupe Isle-Dordogne un faciès périphérique du cycle Matignons-Peu-Richard. En revanche, on pourrait peut-être retenir, du Vienne-Charente ancienne manière, quelques éléments pouvant échapper au complexe Matignons-Peu-Richard et s'agréger à l'Isle-Dordogne, dont le domaine déborderait alors quelque peu la dénomination géographique.

### CULTURE D'ARTENAC (pl. 9)

**NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES.** La culture d'Artenac ou Artenacien a été définie par G. Bailloud et C. Burnez en 1963, suite à leur fouille de la grotte sépulcrale d'Artenac à Saint-Mary (Charente). Cette culture fut d'abord considérée comme appartenant au Bronze ancien mais il s'est avéré par la suite qu'elle appartenait en réalité d'abord au Néolithique final.

#### DATATION.

Liste des dates radiocarbone.

| SITES                                                                            | LABORATOIRE | NON CAL. B.P.  | CAL. B.C. |
|----------------------------------------------------------------------------------|-------------|----------------|-----------|
| 17-Port-des-Barques,<br>Piedmont (sur bois)                                      | Gif 3550    | 4290 $\pm 110$ | 3030-2700 |
| 17-Saintes, Diconche,<br>CH3 PR2 (sur charbons)                                  | Gif 9419    | 4270 $\pm 70$  | 2920-2780 |
| 17-Port-des-Barques,<br>Piedmont (sur charbons)                                  | Gif 4679    | 4260 $\pm 110$ | 2920-2670 |
| 16-La Rochette, grotte du Quéroy,<br>c.9 (sur charbons)                          | Gif 3285    | 4260 $\pm 110$ | 2920-2670 |
| 17-Saintes, Diconche,<br>CH4 US 3a inf. (sur charbons)                           | Gif 9684    | 4260 $\pm 60$  | 2910-1710 |
| 86-Aslonnes, Camp Allaric,<br>VI (sur charbons)                                  | Gif 3009    | 4260 $\pm 140$ | 3030-2620 |
| 24-Saint-Léon-sur-l'Isle,<br>Fontaine de la Demoiselle,<br>niv.B1 (sur charbons) | Gif 2617    | 4250 $\pm 150$ | 3030-2610 |
| 24-Saint-Léon-sur-l'Isle,<br>Fontaine de la Demoiselle, niv.B1<br>(sur charbons) | Gif 1733    | 4250 $\pm 140$ | 3020-2620 |
| 24-Saint-Léon-sur-l'Isle,<br>Fontaine de la Demoiselle, niv.A2<br>(sur charbons) | Gif 2618    | 4230 $\pm 140$ | 2920-2460 |
| 86-Aslonnes,<br>Camp Allaric, VI (sur charbons)                                  | Gif 3010    | 4220 $\pm 140$ | 2920-2590 |
| 24-Saint-Léon-sur-l'Isle,<br>Fontaine de la Demoiselle, niv.B2<br>(sur charbons) | Gif 1734    | 4210 $\pm 140$ | 2920-2580 |

|                                                                                        |           |           |           |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----------|-----------|-----------|
| 16-Vœuil-et-Giget,<br>Pierre-Dure (sur charbons)                                       | Gif 2743  | 4150 ±130 | 2890-2500 |
| 17-Saintes, Diconche, CH7<br>(sur charbons)                                            | Gif 9053  | 4140 ±50  | 2870-2610 |
| 17-Ors, attribué au<br>Peu-Richardien<br>(sur charbons)                                | Gif 1330  | 4080 ±120 | 2870-2460 |
| 17-Ors, attribué au<br>Peu-Richardien<br>(sur charbons)                                | Gif 1329  | 4070 ±120 | 2870-2460 |
| 17-Semussac, Chez Reine,<br>secteur IX, attribué au Peu-<br>Richardien (sur coquilles) | Gif 1719  | 4070 ±120 | 2870-2460 |
| 16-Chalignac, le Camp, US18<br>(sur charbons)                                          | Gif 10113 | 4030 ±60  | 2610-2470 |
| 17-Saintes, Diconche, CH4 US3<br>(sur charbons)                                        | Gif 9687  | 4020 ±75  | 2610-2460 |
| 16-Chalignac, le Camp, US3<br>(sur charbons)                                           | Gif 10036 | 3950 ±40  | 2480-2400 |
| 17-Saintes, Diconche, CH3 PR2<br>(sur charbons)                                        | Gif 7956  | 3940 ±90  | 2560-2290 |
| 17-Saintes, Diconche, CH5<br>sect. II (sur os)                                         | Gif 8341  | 3920 ±50  | 2470-2330 |
| 24-Saint-Méard-de-Dronne,<br>le Gros Bost (sur charbons)                               | Gif 9954  | 3870 ±70  | 2460-2200 |
| 24-Saint-Méard-de-Dronne,<br>le Gros Bost (sur charbons)                               | Gif 9955  | 3860 ±20  | 2400-2280 |

**EXTENSION GEOGRAPHIQUE.** La culture d'Artenac a occupé une importante partie de la France. Outre le Poitou, les Charentes, l'Aquitaine et le Limousin, elle a exercé plus largement son influence de l'Ouest du Bassin parisien (Fort-Harrouard, Eure-et-Loir) et de la Loire moyenne (Muides-sur-Loire, Loir-et-Cher) à l'Auvergne (Corent, Puy-de-Dôme) et aux contreforts sud du Massif central (Tarn, Ouest de l'Aveyron). Au-delà de cette zone, des contacts ont encore eu lieu vers l'est, avec l'aire de la civilisation Saône-Rhône et l'ouest des Alpes.

**CERAMIQUE.** Les formes de la céramique arténacienne sont très diversifiées. La vaisselle fine est en général à fond rond : assiettes en calotte ou à marli, coupelles, gobelets, écuelles à profil sinueux ou caréné (pl. 9 : 44, 46, 50-53, 55-56, 59-61, 63-64). Très typiques bien qu'assez tardives sont les carènes sinueuses, marquées souvent de larges bossettes au repoussé. Le répertoire céramique comporte aussi des couvercles, plats à pain ou galetières, supports, louches, cuillères, faisselles (pl. 9 : 57), fusaïoles en terre cuite. La poterie commune est le plus souvent à fond plat, avec des marmites et jarres de dimensions parfois importantes. Ces vases sont munis de boutons simples ou perforés et de languettes quelquefois recourbées en crochet, de barrettes bi- ou multiforées, ou d'anses dont le type le plus caractéristique est l'anse "nasiforme", simplement coudée ou recourbée en bec d'oiseau (pl. 9 : 49, 58). Les récipients fins peuvent porter des décors pointillés, poinçonnés, au peigne, ou incisés. Les motifs les plus courants sont les échelles, les lignes horizontales ou brisées, les vagues, les triangles et losanges hachurés ou pointillés... La disposition ordinaire du décor est en bande horizontale, le plus souvent unique, vers le diamètre maximum des vases fermés ou sous le bord des coupes et assiettes (décor parfois répété à l'extérieur). Quelques vases portent deux bandes horizontales (pl. 9 : 51), l'une sous le bord, l'autre vers le diamètre maximum, et parfois davantage. Fréquemment, ces décors étaient à l'origine incrustés d'une pâte de couleur claire, blanche ou jaunâtre. On connaît aussi des bossettes appliquées ou repoussées de l'intérieur (pl. 9 : 47), à disposition horizontale également, des pastilles appliquées disposées parfois en couronne... Le décor plastique est cependant minoritaire pour la céramique fine. La céramique d'usage n'est presque jamais décorée.

**INDUSTRIE LITHIQUE.** L'industrie lithique de l'Artenacien est généralement abondante et variée. L'outillage sur bloc ou rognon comporte des haches taillées, des pics (pl. 9 : 23) et des tranchets pseudo-campigniens. Une bonne partie des outils communs, grattoirs, racloirs, couteaux à dos, perçoirs à pointe bien dégagée, microdentculés... est sur éclat. On débite aussi des lames, parfois de grande taille, avec une technique spécialisée pour leur production en série, variante de la technique Levallois comportant la préparation de grands nucléus de type "livre de beurre". Cette technique, bien connue des ateliers du Grand-Pressigny, a été imitée en Charente (Mouthiers-sur-Boëme) comme en Bergeracois (Lamonzie-Montastruc et ateliers de la forêt de Lanquais) Ces grandes lames étaient ensuite le plus souvent retouchées et appointées en "poignards" (pl. 9 : 22). Ceux du Grand-Pressigny ont fait l'objet d'une large exportation. On débitait aussi des lamelles, utilisées telles quelles ou comme supports d'un outillage très léger, lamelles à dos, parfois pointues ou tronquées, micrograttoirs, microperçoirs. L'outillage comporte une faible composante microlithique, issue de la technique du microburin, avec en particulier des trapèzes du Martinet et des flèches de Montclus. La retouche plate, par percussion et par pression, est pratiquée. Il existe des pièces foliacées, parfois de grande taille (pl. 9 : 13), et des racloirs ou couteaux ovalaires, parfois à coches ("scies" à coches) (pl. 9 : 12). Des poignards brisés pouvaient aussi être transformés en pièces à coches opposées. Les flèches tranchantes sont de types divers, triangulaires ou trapézoïdales, courtes ou allongées, à retouche abrupte ou bifaciale écaillieuse ou rasante (pl. 9 : 1-5). Les flèches perçantes affectent des formes variées : losangiques, foliacées bipointes ou amygdaloïdes, parfois à crans latéraux (pl. 9 : 6-8), ou encore à pédoncule et ailerons, courts ou longs, dont une forme caractéristique à ailerons recourbés vers le pédoncule (pl. 9 : 9-10). Les haches polies en silex ou en roches microcristallines importées ou locales (éclogites, dolérites) sont nombreuses. La culture d'Artenac marque l'apogée de grands ateliers spécialisés de taille du silex, par exemple ceux de la région du Grand-Pressigny en Touraine pour les grandes lames de silex ou ceux du Bergeracois en Dordogne pour les haches. Les meules et molettes sont assez fréquentes. A noter aussi l'existence de fusaïoles plates en pierre, comme dans le groupe suisse de Lüscherz.

**INDUSTRIE OSSEUSE.** Assez abondante sur certains sites, l'industrie de l'os comporte des poinçons, ciseaux ou lissoirs, sur métapodes de cerf ou de petits ruminants, des baguettes ("baguettes-retouchoirs") parfois à coches opposées, des manchons ("flèches à oiseaux"), des emmanchements sur extrémité d'andouiller, munis parfois d'une étroite perforation transversale, et des gaines de haches simples à douille ou à trou transversal d'emmanchement.

**PARURE.** Les objets de parure figurent surtout dans les sépultures. Ils utilisent des matériaux lithiques variés, d'origine parfois lointaine : cristal de roche, éclogite, serpentine, stéatite, albâtre, jayet. Les hachettes-pendeloques (pl. 9 : 36) appartiennent clairement à l'Artenacien dans l'aire d'extension de cette culture, de même que les pendentifs arciformes (uniforés le plus souvent) (pl. 9 : 35); ces deux types figuraient en effet, en milieu clos, dans la grotte éponyme. D'autres pendeloques sont clairement empruntées à des cultures plus méridionales, comme la pendeloque-virgule en schiste grenat ou en jayet, la pendeloque triangulaire perforée aux angles, la perle (pendeloque) à ailettes (pl. 9 : 28), le bouton de Durfort.

Les dents perforées sont assez fréquentes : canines de canidé, d'ours, de cerf, incisives de boeuf, de suidé, de cheval, défenses de sanglier... et même dents humaines à perforations ou gorges de suspension. L'os et le bois de cerf étaient utilisés aussi pour la fabrication d'épingles, certaines inspirées de types caractéristiques du Néolithique final de l'axe Saône-Rhône et de la région des lacs du Jura et de Suisse occidentale : "épingle" à bélière perforée, dite encore aiguille à filocher (*Netznadel*), épingle à tête décalée, à tête en palette, parfois perforée, en béquille à traverse plate ou cylindrique (pl. 9 : 31),... Les perles en os ou en pierre pouvaient être discoïdes, sphéroïdes ou cylindriques. Les coquillages étaient également employés : dentales, coquilles perforées, pendeloques en virgule.

Le métal contribuait à la parure avec des perles en cuivre, de dimensions très variables, les unes minuscules, les autres assez volumineuses, faites d'une feuille martelée et enroulée ou d'un globule perforé à la manière des perles en pierre (pl. 9 : 38). Quelques perles longues à renflement médian, de type caussenard, ont été trouvées en milieu arténacien. On y connaît aussi des éléments de parure complexes, associant des dentales et des perles en cuivre. A

signaler encore de rares anneaux, fermés, spiralés ou ouverts, des pendeloques en languette en forme de poignard munies d'une bélière et quelques épingles en cuivre, à tige quadrangulaire et tête enroulée, comparables à celles du groupe de Lüscherz. L'or n'est présent que sous la forme de très rares feuilles enroulées, dépourvues des perforations minuscules qui caractériseront les petits rouleaux de tôle d'or du Campaniforme.

**METALLURGIE.** Les relations entre l'Artenacien et les cultures de la bordure sud du Massif central (groupes du Néolithique final des Grands Causses et du Haut-Languedoc), détentrices de gîtes de cuivre précocement exploités, ne sont certainement pas étrangères à la circulation d'objets de cuivre parmi les populations artenaciennes. Les analyses montrent, à travers une certaine diversité de composition, le rôle important de cuivres relativement purs, ainsi que de cuivres à antimoine et argent dont l'origine pourrait se situer dans ces régions. Dans quelle mesure ce stade a-t-il été dépassé, permettant la constitution d'une métallurgie autochtone, exploitant par exemple les ressources en cuivre du Limousin et du Périgord oriental ou celles des Pyrénées occidentales ? A l'heure actuelle, on n'est pas encore en mesure d'en décider. On a signalé quelques plaques et fragments de forme irrégulière, destinés probablement à être transformés en objets de parure ou petits outils (pl. 9 : 40). Outre des perles, pendeloques et épingles en cuivre, les Arténaciens possédaient quelques alènes formées de tiges appointées; ils ont pu utiliser aussi quelques poignards et haches plates.

**ECONOMIE.** Les Arténaciens s'installent dans des paysages déjà fortement transformés par leurs prédécesseurs dont ils réoccupent souvent les habitats. Ils colonisent cependant, en outre, des terres jusqu'alors relativement délaissées (sables, terrains cristallins...). Dans les diagrammes polliniques, l'action humaine se marque par des déboisements et l'apparition de pollens de céréales. La production en masse dans de grands ateliers d'un outillage lourd, haches de silex, pics et tranchets... doit avoir quelque rapport avec cette intense activité. Des graines de céréales, épeautre, amidonnier, orge, froment, ont été recueillies dans des sites arténaciens. L'élevage paraît dominé en général par le bœuf, suivi du porc et du mouton, mais en proportions variables selon les sites; le chien est représenté. Les pasteurs arténaciens exploitent désormais des produits secondaires comme le lait (les faisselles témoignent de la fabrication de fromages), sans doute aussi la laine. La présence de rares restes de cheval est énigmatique : était-il sauvage ou déjà domestique ? Les restes de faune sauvage, cerf, sanglier, chevreuil, loup ou ours, ne semblent pas très nombreux bien que les flèches, abondantes sur certains sites, suggèrent une notable activité cynégétique. La pêche est attestée, mais faiblement, ainsi que la récolte des coquillages. On attend beaucoup de l'analyse des très nombreux restes de faune de Diconche qu'avait entreprise S. Bökönyi.

La diversification marquée et la spécialisation des formes céramiques indiquent un changement du niveau de vie; la multiplication des petits récipients, soucoupes, godets, assiettes... met désormais l'accent sur la consommation individuelle. Par ailleurs, la grande diversité du *tool-kit* arténacien témoigne d'activités plus variées, avec le probable développement d'un artisanat spécialisé. Une relative spécialisation est impliquée aussi dans l'essor des ateliers travaillant les matières premières lithiques; ils tendent à un accroissement de la productivité par l'uniformisation relative de la technologie et la standardisation des produits. Un réseau d'échanges est établi par les Arténaciens avec des groupes proches ou éloignés, sur des distances dépassant 500 kilomètres, comme en témoignent l'importation du métal et de certains types de parure et l'exportation de produits semi-finis ou finis comme les haches ou les grandes lames de silex. Ces produits se diffusent, non au hasard de colportages erratiques mais selon un réseau bien défini.

**ASPECTS RITUELS.** *Rites funéraires.* Plusieurs types de sépultures coexistent chez les Arténaciens : quelques tombes individuelles en fosse, coffre ou tumulus, peuvent leur appartenir, mais leur préférence va aux tombes collectives, grottes ou abris, mégalithes, tombelles ou tombes sous dalles. Les tombes collectives en grottes ou abris sont bien attestées dans le Centre-Ouest (abri de Bellefonds, grottes d'Artenac et du Quéroy), le Limousin (abri des Fées à Villeforceix), l'Aquitaine (grotte de Leygonie à Neuvic-sur-Isle en Dordogne). Le nombre d'individus inhumés peut dépasser la centaine. Certaines de ces tombes collectives ont été probablement condamnées après utilisation. Quelques aménagements intérieurs ont été signalés : restes déposés sur de petites dalles ou regroupements d'os dans des "niches"

quadrangulaires. La réutilisation de mégalithes antérieurs est assez fréquente et concerne divers types de dolmens, atlantiques, angoumoisins, angevins... Certains de ces monuments ont constitué le noyau autour duquel les Artenaciens ont établi de petites nécropoles. Dans d'autres cas, ils ont greffé des structures mégalithiques ou para-mégalithiques sur ces dolmens plus anciens ou dans leur tumulus. Ils pourraient avoir eux-même construit d'autres mégalithes, en particulier des dolmens "simples", terme assez flou recouvrant des types très divers, dont certains sont plutôt para-mégalithiques. Ils n'ont en commun que la discrétion des structures d'entrée, souvent aussi la faible surface et surtout la hauteur réduite des chambres. Une orientation fréquente est est-ouest ou sud-est-nord-ouest. Les dolmens à vestibule, attribués à la culture d'Artenac en Quercy, ne semblent pas avoir beaucoup essaimé dans les régions voisines. Les tombelles sont des chambres simples, circulaires ou quadrangulaires, en dalles ou en pierres sèches, ou une combinaison des deux, dans un tumulus rond ou ovale. On les connaît surtout en Poitou mais leur répartition doit être plus large vers le sud-est.

La population de ces sépultures réunit des adultes des deux sexes, des adolescents, des enfants, des sujets plus âgés. Les fouilleurs ont signalé en général un grand désordre apparent des ossements, mais beaucoup de ces fouilles sont déjà anciennes. On signale cependant quelques squelettes en connexion, en flexion forcée ou en décubitus dorsal, voire inhumés à l'origine en position assise, certains peut-être enfermés dans des suaires. On a constaté des rangements, des dépôts de portions de squelettes, des déficits de certains os; on a signalé des mutilations (pré- ou post-mortem), des trépanations et des amulettes crâniennes, des dents humaines perforées ou incisées... Des dallages superposés pouvaient séparer les dépôts sépulcraux. On observe parfois des traces de feu, des charbons, des os brûlés et des dépôts (symboliques ?) d'os d'animaux.

*Art pariétal ou mobilier.* Quelques manifestations, d'ailleurs modestes, d'un art pariétal ou mobilier sont connues pour l'Artenacien : outre des cupules et traits gravés sur des dalles de mégalithes ou des plaquettes, on soulignera l'intérêt d'un décor géométrique, profondément gravé sur éclat de calcaire, retiré d'une structure excavée arténacienne de Diconche à Saintes. Il provient vraisemblablement d'une stèle décorée.

**HABITAT.** Les Artenaciens se sont installés dans des environnements très variés, éperons, buttes, rebords de plateaux, plaines, terrasses alluviales, basses vallées, bords de lagunes ou de marais... Etablis sur des sols divers, calcaires, sables, terrains cristallins, limons, argiles..., ils réoccupent souvent des habitats antérieurs, du Néolithique récent surtout.

Ces dernières années, pour la première fois, des fouilles de grande ampleur ont pu être menées sur des habitats arténaciens. La plus importante est celle de C. Burnez sur le site de Diconche à Saintes (Charente-Maritime) dont les résultats sont en cours de publication. Sur ce plateau calcaire dominant la Charente, les Artenaciens ont réoccupé et considérablement agrandi un site à fossés du Néolithique récent. Comparé au plan relativement simple des camps peu-richardiens, le programme architectural des Artenaciens paraît beaucoup plus élaboré. Barrant l'accès du plateau, un double système de fossés interrompus, creusés dans la craie de Saintonge, possédait au moins trois entrées. Chacune comportait un dispositif complexe. De part et d'autre, vers l'extérieur, l'enceinte se prolongeait de chaque côté par deux petits fossés en "pince de crabe", semblant protéger ces entrées. En outre, dans l'axe de chaque entrée, avait été édifiée une construction sur poteaux de plan trapézoïdal. Les segments de fossés ont certainement servi de carrières pour des constructions en pierre que l'érosion a fait disparaître. De même ont pu disparaître les structures d'habitat que l'enceinte pouvait enclore à l'origine.

Moins érodés, d'autres sites ont conservé, sur plusieurs centaines de mètres de long, des remparts encore hauts de deux à trois mètres et précédés d'un fossé. L'ampleur de ces travaux est impressionnante. Certains remparts semblent principalement construits en pierres comme au Gros Bost à Saint-Méard-de-Dronne (Dordogne) ou au Camp à Challignac (Charente). Mais les Artenaciens de la région connaissaient aussi la technique du rempart à pourrages brûlés, mise en oeuvre par eux dans d'autres régions, par exemple à Fort-Harrouard à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir) ou Moulin-sur-Céphons (Indre). L'espace intérieur de certains camps est en outre subdivisé par des palissades internes.

De très grandes maisons de plan rectangulaire ont récemment été mises en évidence en Charente, en Poitou et en Dordogne, par exemple celle d'Antran (Vienne), d'abord attribuée à

la transition Bronze-Fer. Sur poteaux porteurs, elles peuvent atteindre une centaine de mètres de long et supposent une intense activité de bûcheronnage.

**SITES.** On retiendra surtout l'enceinte à fossés de Diconche à Saintes (Charente-Maritime), les remparts et fossés du Camp à Challignac (Charente) et du Gros Bost à Saint-Méard-de-Dronne (Dordogne) et non loin de ce dernier, au bord de la Dronne, le site de Beauclair à Douchapt (Dordogne), le camp de Pierre-Dure à Vœuil-et-Giget (Charente) ou encore la Fontaine de la Demoiselle à Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne).

**STADES.** La publication de plusieurs fouilles récentes devrait nous éclairer sur l'évolution interne de l'Artenacien, surtout celle de Diconche qui a livré d'importants dépôts stratifiés se rapportant à cette culture. Les dates 14C les plus récentes lui accordent une longue durée : plus d'un demi-millénaire en chronologie conventionnelle, entre 3000 et 2300 avant J.-C. La Charente et le Nord de la Dordogne suivent une évolution convergente que l'on croit percevoir aussi dans des territoires plus lointains du domaine arténacien, comme l'Ouest du Bassin parisien (Fort-Harrouard) ou le Centre de la France. C'est à un stade déjà avancé que se construisent les camps à haut rempart de Challignac et de Saint-Méard-de-Dronne. Dans l'industrie lithique disparaissent les armatures tranchantes au profit des flèches perçantes, tandis que les "scies à coche" prennent de l'importance. Dans la céramique, les carènes ondulées sont à la mode, ainsi que des formes presque caricaturales de l'anse nasiforme à protubérance fortement accusée. Dans le décor apparaissent aussi des combinaisons de bandes incisées, pointillées ou au peigne, évoquant parfois la syntaxe décorative campaniforme : ces bandes peuvent être horizontales et parallèles sur des gobelets, voire même radiales à l'extérieur de coupes basses. Dans quel sens les influences se sont-elles exercées ? On ne peut le dire actuellement, mais la convergence ne paraît pas fortuite.

Dans certaines régions tout au moins, les datations établissent que l'Artenacien s'est prolongé parallèlement au Campaniforme, durant les premiers siècles du IV<sup>e</sup> millénaire. Quelles relations ces deux cultures ont-elles entretenues et quelles en furent les conséquences ? L'édification de remparts à cette époque s'expliquerait-elle dans le cadre d'une logique de compétition, voire de guerre ? Les vestiges campaniformes étant fort discrets sur certains sites (Diconche) et apparemment absents sur d'autres (le Gros Bost), les causes de l'abandon de ces sites, restent en suspens. Mais, sur certains sites, en particulier à Diconche, apparaissent aussi des vases à bord digité et des décors de digitations et de coups d'ongle couvrants qui semblent annoncer le développement ultérieur des groupes culturels du Bronze ancien affirmé, et même du Bronze moyen régional, ce qui constituerait au contraire un élément de continuité. Seuls manquent jusqu'ici sur ces sites les témoins d'une industrie métallique du Bronze ancien, par ailleurs bien représentée par des trouvailles fortuites dans le Centre-Ouest et le Nord de l'Aquitaine (haches plates et haches à légers rebords comme celle de Saint-Méard-de-Dronne, par exemple).

**FACIES REGIONAUX.** Etant donnée sa vaste répartition, la culture d'Artenac devrait pouvoir être subdivisée en plusieurs faciès régionaux. Mais actuellement, les données sont trop inégales pour que cette partition soit établie sur des bases saines. En Quercy par exemple, l'influence des Grands Causses en milieu arténacien paraît plus nettement marquée (grotte de Marsa), ce qui est dans la logique de la géographie. Dans quelle mesure ces originalités dépendent-elles de particularismes régionaux, de petites différences chronologiques, voire de l'inégalité de la documentation ? Il n'est pas possible encore d'en décider actuellement.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARNAL, J. 1950. A propos de la néolithisation de l'Europe occidentale. *Zephyrus* : 23-27.
- ARNAL, J. 1975. Das westliche Neolithikum nördlich der Pyrenäen und südlich des Kanals. In NARR, K. (éd.) *Handbuch der Urgeschichte, 2 Bd, Jüngere Steinzeit und Steinkupferzeit. Frühe Bodenbau- und Viehzucht-kulturen*. Berne et Munich : Francke, p. 292-313.
- ARNAL, J. et BENAIZET, G. 1951. Contribution à l'étude de la poterie néolithique française. *Bulletin de la Société préhistorique française* 48 : 541-564.
- ARNAL, J. et BURNEZ, C. 1957. *Die Struktur des französischen Neolithikums auf Grund stratigraphischer Beobachtungen*. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 90 p., 38 fig.
- ARNAL, J. et RIQUET, R. 1951. Relaciones entre las Charentas francesas y el Sud-Este español en la época de los dolmenes. *II congreso arqueológico nacional, Madrid*, p. 203-216.
- ARNAL, J., BAILLOUD, G. et RIQUET, R. 1960. *Les styles céramiques du Néolithique français*. *Préhistoire* 14, 211 p.
- ARNAL, J., BEGUIN, M. et RIQUET, R. 1955. Les tumulus de Bougon. *Revue archéologique* 46 : 129-164.
- BAILLOUD, G. et BURNEZ, C. 1962. Le Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française* 59 : 515-524.
- BAILLOUD, G. et MIEG de BOOFZHEIM, P. 1955. *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*. Paris : Picard.
- BAILLOUD, G., DAUVOIS, M., HOREMANS, P., NOUEL, A., PLANCHAIS, B., POULAIN-JOSIEN, T. et RIQUET, R. 1965. L'ossuaire néolithique d'Eteauville (commune de Lutz-en-Dunois, Eure-et-Loir). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 576-648.
- BARRAUD, D. 1983. Le Néolithique du Pétreau à Abzac (Gironde). Aperçu préliminaire. *Gallia Préhistoire* 26 : 203-216.
- BARRAUD, D., CASSEN, S., SCHWALLER, M. et SIREIX, C. 1986. Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde). *Aquitania* 4 : 3-37.
- BARRIERE, C. 1975. *Rouffignac, l'archéologie*, II 2. Toulouse : Publications de l'Institut d'art préhistorique de l'Université de Toulouse-Le Mirail.
- BAYNE, N., BURNEZ, C., GEE, T. et RIQUET, R. 1966. Le dolmen de Séchebec à Cognac (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : 545-564.
- BERGOUGNAN, D. et MOHEN, J.-P. 1980. L'histoire du camp néolithique de Semussac. *Les dossiers de l'Archéologie* 42, mars-avril : 75-79.
- BIROCHEAU, P. et LARGE, J.-M. 1987. L'éperon des Châtelliers du Vieil-Auzay (Auzay, Vendée). *111e congrès national des Sociétés savantes, Poitiers, 1986, pré- et protohistoire*, p. 399-432.
- BOSCH-GIMPERA, P. et SERRA RAFOLS, J. et C. 1925-27. Etudes sur le Néolithique et l'Enéolithique de la France. *Revue archéologique* 1925 : 345; 1926 : 319; 1927 : 208.

- BOUCHET, J.-M. et BURNEZ, C. 1989. Un témoin chasséen en Saintonge. *Bulletin de la Société préhistorique française* 86 : 132-133.
- BOUCHET, J.-M. et BURNEZ, C. 1992. Le Chaillot à La Jard (Charente-Maritime). *Société archéologique et historique de Charente-Maritime* : 13-36.
- BOUCHET, J.-M. et BURNEZ, C. 1992. La civilisation des Matignons. Révision des données. Recherches archéologiques en Saintonge. *Société archéologique et historique de la Charente-Maritime* : 3-34.
- BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C. et FOUERE, P. 1990. La Grande Pigouille à Belliure (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 87 : 153-160.
- BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C. et FOUERE, P. 1995. Un site de transition du Néolithique récent-final : la fosse du Peuchin à Pérignac (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 92 : 332-345.
- BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C. et LAGARDE, M.-C. 1988. Nouvelles données sur le Néolithique récent et final entre les vallées de la Charente et du Né (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 85 : 412-432.
- BOUJOT, Ch., BURNEZ, C. et CASSEN, S. 1985. Premières notes sur les vestiges archéologiques du gisement de Montagan, commune de Mainxe (Charente). *Bulletin du Groupe vendéen d'études préhistoriques* 13 : 5-11.
- BURGAUD, P. 1937. Un fond de cabane néolithique à la Garenne, commune de Saint-Hippolyte (Charente-Inférieure). *Bulletin de la Société préhistorique française* 34 : 132-140.
- BURNEZ, C. 1956. Pitié pour Peu-Richard ! *Bulletin de la Société préhistorique française* 53 : 451-454.
- BURNEZ, C. 1956. Quelques réflexions sur la civilisation de Peu-Richard. *Bulletin de la Société préhistorique française* 53 : 381-390.
- BURNEZ, C. 1957. La station du Terrier de Biard, commune de Segonzac. *Bulletin de la Société préhistorique française* 54 : 535-549.
- BURNEZ, C. 1961. Quelques réflexions sur la nécropole mégalithique de Montcoué, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française* 58 : 138-142.
- BURNEZ, C. 1965. L'outillage campignien de la station du Clône-Flanquet à Préguillac (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 268-272.
- BURNEZ, C. 1966. La destruction du dolmen des Fontiaux à Raix (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 53 : 307-312.
- BURNEZ, C. 1966. La station de Soubérac à Gensac-la-Pallue (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 289-327.
- BURNEZ, C. 1976. *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*. Paris : Klincksieck, Mémoires de la Société préhistorique française 12, 375 p.
- BURNEZ, C. 1989. Saintes, Diconche. In PAPINOT, J.-C. *Poitou-Charentes*. Gallia Informations 2, p. 275.
- BURNEZ, C. et CASE, H. 1966. Les camps néolithiques des Matignons à Juillac-le-Coq (Charente). *Gallia Préhistoire* 9 : 131-245.

- BURNEZ, C., DASSIE, J. et SIGAUD, F. 1995. L'enceinte arténacienne du "camp" à Challignac (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 92, 4 : 463-478.
- BURNEZ, C. et FACON, R. 1957. Le Terrier de Biard. *Bulletin de la Société préhistorique française* 54 : 770-774.
- BURNEZ, C. et FOUERE, P. 1993. Les enceintes du Néolithique récent et final de Diconche à Saintes (Charente-Maritime). "Le Néolithique au quotidien", actes du XVI<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, 1989, Documents d'Archéologie Française 39, p. 106-119.
- BURNEZ, C., FOUERE, P. et TUTARD, J. 1994. La Grande Prairie. Enceintes néolithiques à Vibrac (Charente-Maritime). *Association archéologique et historique jonzacaise* 83 p.
- BURNEZ, C. et GABET, C. 1966. Fouille du dolmen de Châteauroux à Tonnay-Charente (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : 343-352.
- BURNEZ, C. et GABET, C. 1967. Destruction du tumulus géant de la Grosse Motte à Bouhet (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 633-638.
- BURNEZ, C. et GABET, C. 1967. La céramique fine du camp de Saint-Séverin-sur-Boutonne (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 214-218.
- BURNEZ, C. et MOREL, J. 1965. Contribution à la connaissance de la céramique préhistorique de la Saintonge. *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 555-566.
- BURNEZ, C. et PAUTREAU, J.-P. 1987-1988. Le Terrier de Biard à Segonzac (Charente). *Gallia Préhistoire* 30 : 91-118.
- BURNEZ, C., DRION, M., GEE, T.-H. et GRAFE, P. 1956. Sondages dans le camp néolithique des Matignons (Juillac-le-Coq, Charente). *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente* : 36-62.
- CASSEN, S. 1984. Un vase du dolmen de Barro : son intégration aux séquences chronologiques du III<sup>e</sup> millénaire en Charente et en Charente-Maritime. *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente* 3 : 197-201.
- CASSEN, S. 1986. Les dépôts céramiques du tumulus de Bouhet et le Néolithique moyen de Charentes-Poitou. *Revue de la Saintonge et de l'Aunis* 12 : 7-9.
- CASSEN, S. 1987. *Protohistoire du Centre-Ouest de la France au IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.* (Matignons, Moulin-de-Vent, Peu-Richard). Oxford, B.A.R., 245 p.
- CASSEN, S. 1991. Les débuts du IV<sup>e</sup> millénaire en Centre-Ouest : l'hypothèse du Matignons ancien. "Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, *Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 111-120.
- CASSEN, S. 1991b. Cerny-sud : précisions et réflexions autour de l'article de C. Constantin. *Bulletin de la Société préhistorique française* 88, 4 : 99-100.
- CAUVIN, M.-C. et MARTIAL, G. 1972. Céramique du Bronze ancien et campignien dans le Bergeracois : le gisement de Traly (Dordogne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 69 : 286-288.
- CHAUVET, G. 1880. Le tumulus de Pierrefitte (commune de Saint-Georges). *Congrès de l'A.F.A.S., Limoges*, p. 216.

CHILDE, V.-G. et SANDARS, N.-K. 1950. La civilisation de Seine-Oise-Marne, 1. *L'Anthropologie* 54 : 1-18.

CLOTES, J. et CONSTANTINI, G. 1976. Les civilisations néolithiques dans les Causses. In *La Préhistoire française* II. Paris : C.N.R.S., p. 279-291.

CLOUET, M. 1928. L'outillage de la station de Moulin de Vent (Montils). *Congrès de l'A.F.A.S., La Rochelle*, p. 445-447.

COFFYN, A. 1960. La station de Roanne, commune de Villegouge (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 57 : 713-725.

COFFYN, A. 1961. La civilisation peu-richardienne en Libournais. *Revue historique et archéologique du Libournais* : 42-52.

COFFYN, A. 1966. Stratigraphie de la station de Roanne à Villegouge (Gironde). *XXe congrès des Sociétés savantes du Centre-Ouest, Rochefort*, p. 95-100.

COFFYN, A. 1967. *Contribution à l'étude du néolithique girondin : la céramique du groupe de Roanne (formes et techniques)*. Bordeaux : Faculté des Sciences, D.E.S.

COFFYN, A. 1969. L'épingle à tête enroulée de Saint-Séverin-sur-Boutonne (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 66 : 123.

COFFYN, A. et DUCASSE, B. 1962. La civilisation du Peu-Richardien, son expansion méridionale. *Revue historique et archéologique du Libournais* 30 : 2-12.

COFFYN, A. et Riquet, R. 1964. Les cadres culturels préhistoriques autour de l'estuaire de la Gironde. *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* : 1-30.

COLLE, J.-R. 1959. Essai de typologie du lithique dans le Peu-Richardien. *Congrès préhistorique de France, Monaco*, p. 385-397.

COLLE, J.-R. 1960. La céramique peu-richardienne de Barzan. *Bulletin de la Société préhistorique française* 57 : 18-21.

COLLE, J.-R. 1962. Un fond de cabane "peu-richardien" à Barzan. *Bulletin de la Société préhistorique française* 59 : 42.

CORDIER, G. 1957. Le vrai visage du Grand-Pressigny. *Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême, 1956*, p. 416-442.

CORDIER, G. 1957. Un atelier "pressignien" en Charente : "Les Martins", commune de Mouthiers. *Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême, 1956*, p. 388-402.

CORDIER, G. et Riquet, R. 1957. L'ossuaire néolithique du Bec-des-Deux-Eaux, commune de Ports (Indre-et-Loire). *L'Anthropologie* 61 : 28-44.

CORDIER, G. et Riquet, R. 1958. L'ossuaire du Vigneau et le dolmen de la Roche, commune de Manthelan (Indre-et-Loire). *L'Anthropologie* 62 : 1-29.

DALEAU, F. 1879. Note sur ses fouilles (Peyrelevade à Bellefonds et Séraphone à Sallebruneau). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 6 : 9.

DALEAU, F. 1903. Communications sans titre. *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 28 : III.

DALEAU, F. et MAUFRAS, E. 1904. Le dolmen du Terrier de Cabut, commune d'Anglade (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 25, 1 : 84-97.

DASSIE, J. 1972. Archéologie aérienne en Saintonge, survol de l'anticlinal. *Gallia Préhistoire* 15 : 345-350.

DROUYN, L. 1874. Allée couverte de Peyrelevade à Bellefond. *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 1 : 157-160.

ESCHASSERIAUX, E. 1882. Le camp néolithique du Peu-Richard. *Matériaux* : 505.

ESCHASSERIAUX, E. 1884. Camp robenhausien du Peu-Richard. *L'Homme* : 11-13.

ESCHASSERIAUX, E. 1884. Le camp néolithique du Peu-Richard. *Bulletin de la Société des amis des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* : 191-215.

ESCHASSERIAUX, E. 1891. Le Chaillot de la Jard. *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure* : 266.

FEAUX, M. 1905. *Catalogue du musée du Périgord (série A). Collections préhistoriques*. Périgueux.

FERRIER, J. 1938. *La Préhistoire en Gironde*. Le Mans : Monnoyer.

FOUERE, P. 1992. L'industrie lithique du "Chaillot de La Jard". *Société archéologique et historique de la Charente-Maritime* : 35-48.

FOUERE, P. et BURNEZ, C. 1992. La Coterelle à Saint-Germain-de-Lusignan (17). *Bulletin d'information de l'Association archéologique et historique jonzacaise* 38 : 3-30.

FRUGIER, G. 1982. Le site littoral de la Lède du Gup (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 79 : 168-171.

GABET, C. et MASSAUD, J. 1965. Le gisement peu-richardien de la Garenne à Saint-Hippolyte (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 62 : 159-195.

GABET, C. et MASSAUD, J. 1966. Datation C14 du Peu-Richardien de la Garenne (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : XCVI.

GACHINA, J., GOMEZ, J. et COFFYN, A. 1975. Supplément à l'inventaire des instruments perforés pour les départements de Charente, Charente-Maritime et Gironde. *Bulletin de la Société préhistorique française* 72 : 368-381.

GACHINA, J., GOMEZ, J. et JOUSSAUME, R. 1991. Néolithique ancien de la grotte de Bois-Bertaud à Saint-Léger-en-Pons (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 88, 1 : 26-31.

GAILLARD, J., GOMEZ, J., TABORIN, Y., LE ROUX, C. T., RIQUET, R. et GILBERT, A. 1984. La tombe néolithique de Germinac. *Gallia Préhistoire* 27 : 97-119.

GALY, D. 1874. La Peyre-Brune de Saint-Aquilin. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* : 123-134.

GARDE, J.-A. 1939. Le camp de Pétreau à Abzac. *Bulletin de la Société préhistorique française* 36 : 344-349.

GAUSSEN, Dr. J. 1957. Grotte sépulcrale de Martillac. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* 84 : 170-174.

- GEAY, P. 1952. Une station campignienne à Taillebourg. *Bulletin de la Société préhistorique française* 49 : 549.
- GEAY, P. 1961. Sauvetage et mise en valeur de la table-polissoir de Grézac (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 58 : 288.
- GERMOND, G. et BIZARD, M. 1987. Le tumulus A du Montiou à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) : dolmens, inhumations, mobilier. *Bulletin de la Société préhistorique française* 84 : 139-154.
- GOMEZ, J. 1973. Une nouvelle datation C14 pour la civilisation d'Artenac en Charente. *Bulletin de la Société préhistorique française* 70 : 199-200.
- GOMEZ, J. 1975. Le rempart arténacien du camp de Pierre-Dure à Vœuil-et-Giget (Charente). Quelques réflexions au sujet d'Artenac. *Bulletin de la Société préhistorique française* 72 : 117-124.
- GOMEZ, J. 1982. Une pirogue monoxyle néolithique dans le lit de la Charente. *Bulletin de la Société préhistorique française* 79 : 61-63.
- GOMEZ, J. 1984. Recoux chasséen. Note sur le Néolithique moyen du camp de Recoux à Soyaux (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 81 : 53-58.
- GOMEZ, J. et JOUSSAUME, R. 1986. Bouteille à trois anses et armatures tranchantes triangulaires à retouche abrupte des bords dans la grotte de Queroy à Chazelles (Charente). *Bulletin de la Société préhistorique française* 83 : 13-16.
- GOMEZ, J. et LAPORTE, L. 1990. Les niveaux funéraires arténaciens de la grotte du Quéroy à Chazelles (Charente). *Gallia Préhistoire* 32 : 179-235.
- GREBENART, D. 1980. La grotte sépulcrale des Barbilloux (Saint-Aquilin, Dordogne). I. Etude archéologique. *Gallia Préhistoire* 23 : 153-175.
- GRUET, M., PASSINI, B., SIRAUDEAU, J. et M.-C. et CHALLET, P. 1973. L'ossuaire semi-mégalithique de Chacé (Maine-et-Loire). *Bulletin de la Société préhistorique française* 70 : 345-400.
- HARDY, M. 1880. La grotte de Campniac (Dordogne). *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* : 104, 267.
- HARDY, M. 1880. Une grotte sépulcrale à Campniac près de Périgueux. *Matériaux* : 188-191.
- HARDY, M. 1881. La grotte de Campniac (Dordogne). *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* : 32, 400, 465.
- HEBRAS, Ch. 1960. Fouille d'un dolmen du groupe de Monpalais, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française* 57 : 666-671.
- HEBRAS, Ch. 1965. Le dolmen E 136 du groupe de Monpalais, commune de Taizé (Deux-Sèvres). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 139-158.
- JANSE, O. 1933. Le tumulus du Bernet à Saint-Sauveur, dans le Girondin. *Bulletin de la Société préhistorique française* 30 : 484-491.
- JAUNEAU, J.-M. 1971. A propos des perçoirs dits "Moulin de Vent". *Bulletin de la Société préhistorique française* 68 : 70-72.

JOUSSAUME, R. 1981. *Le Néolithique d'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*. Travaux du Laboratoire d'anthropologie-préhistoire-protohistoire et quaternaire armoricains, C.N.R.S.-Université de Rennes I, 625 p.

JOUSSAUME, R. 1983. Les tumulus de Champ-Châlon à Benon (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 80 : 132.

JOUSSAUME, R. 1987. Les sépultures du site à triple enceinte de fossés interrompus de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize (Vendée). *111e congrès national des Sociétés savantes, Poitiers, 1986, pré- et protohistoire*, p. 271-288.

JOUSSAUME, R. 1990. De l'utilisation des datations C14 pour l'étude de la chronologie du Néolithique du Centre-Ouest de la France. "La Bretagne et l'Europe préhistoriques", *Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot, Revue archéologique de l'Ouest*, 2e supplément, p. 153-155.

JOUSSAUME, R. (éd.) 1990. *Mégalithisme et société. Table ronde C.N.R.S. des Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987*. La Roche-sur-Yon.

JOUSSAUME, R., JAUNEAU, J.-M., BOIRAL, M., ROBIN, P. et GACHINA, J. 1979. Néolithique ancien du Centre-Ouest. *Bulletin de la Société préhistorique française* 76, 6 : 178-183.

JOUSSAUME, R. et PAUTREAU, J.-P. 1989. Enceintes et sites perchés du Néolithique dans le Centre-Ouest de la France. In D'ANNA, A. et GUTHERZ, X. (sous la direction de) *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien*. Montpellier : Mémoire de la Société languedocienne de préhistoire 2, p. 31-53.

JOUSSAUME, R. et PAUTREAU, J.-P. 1990. *La Préhistoire du Poitou. Poitou, Vendée, Aunis, des origines à la conquête romaine*. Editions Ouest-France Université, 599 p.

JOUSSAUME, R., PAUTREAU, J.-P. et GOMEZ, J. 1987. Le Centre-Ouest au Néolithique ancien. A. Relations entre le monde atlantique et la Méditerranée au Néolithique ancien. B. Pénétration des cultures de traditions danubiennes dans le Centre-Ouest de la France. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983*. Paris : C.N.R.S., p. 693-703.

LABRIE, J. 1906. Remarques sur les monuments mégalithiques de l'Entre-deux-Mers (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 28 : 50-65.

LABRIE, J. 1906. Le dolmen ou allée couverte de Curton à Jugazan et les monuments mégalithiques de l'Entre-deux-Mers (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* : 41-50.

LABRIE, J. 1907. Fouille du dolmen de Saint-Germain d'Esteuil. *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* : 18.

LABRIE, J. 1907. Le dolmen ou allée couverte de Pitray à Gardégan (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 29 : 116-119.

LABRIE, J. 1907. Le dolmen sous tumulus de Barbehère à Potensac près Ordonnac (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 29 : 120-130.

LABRIE, J. 1907. Monuments mégalithiques de la Gironde. (Nomenclature en vue du classement). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 29 : 54-60.

LABRIE, J. 1909. Le dolmen sous tumulus de Barbehère à Potensac près Ordonnac (Gironde). *Bulletins et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* : 1-5.

LABRIE, J. 1921. Os travaillé d'usage inconnu (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 19 : 104-106.

MARTIN, H. 1984. *La faune du gisement néolithique de Vertheuil*. Toulouse : Mémoire de l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

MASSAUD, J. 1974. Le gisement peu-richardien du Grand Lopin, commune de Fléac (Charente). *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1973/1974 : 37.

MAUFRAS, E. 1883. Du camp néolithique et des poteries du Peu-Richard. *Congrès de l'A.F.A.S., Rouen*, p. 604-609.

MAUFRAS, E. 1883. L'époque néolithique dans le bassin de la Charente et le camp de Peu-Richard. *Bulletin de la Société des amis des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* : 200-222.

MAUFRAS, E. 1884. La poterie du camp du Peu-Richard. *Bulletin de la Société des amis des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis* 4 : 354-365.

MOHEN, J.-P. 1967. Notes préliminaires à propos des fouilles du Camp néolithique de "Chez Reine", commune de Semussac (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 469-500.

MOHEN, J.-P. 1970. Les collections néolithiques de Saintonge récemment acquises par le Musée des Antiquités Nationales. *Antiquités nationales* 2 : 21-34.

MOHEN, J.-P. 1971. Datations par C14 du Néolithique saintongeais. *Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente* : 311-314.

MOHEN, J.-P. 1977. Les tumulus de Bougon, cinq années de recherches (1972-1977). *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres* 2-3, 48 p.

MOHEN, J.-P. 1986. Les styles céramiques des tumulus de Bougon. In GUILAINE, J., et DEMOULE, J.-P. (sous la direction de) *Le Néolithique de la France. Hommage à G. Bailloud*. Paris : Picard, p. 207-216.

MOHEN, J.-P. 1991. Le Chasséen de style "Bougon". *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Ile-de-France* 4, p. 109.

MOHEN, J.-P. et BERGOUGNAN, D. 1984. Le camp néolithique de Chez Reine, Semussac (Charente-Maritime). *Gallia Préhistoire* 27 : 740-765.

NIEDERLENDER, A., LACAM, A. et ARNAL, J. 1966. *Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines, Lot)*. Paris : C.N.R.S., 2e supplément à Gallia Préhistoire.

NOUGIER, L.-R. 1965. La céramique pseudo-oculée du Peu-Richard et son contexte archéologique. *XIVe congrès préhistorique de France, Strasbourg-Metz, 1953*, p. 463-494.

OUCHAOU, B. 1987. *Etude archéozoologique de trois sites holocènes du sud du Massif central*. Bordeaux : Thèse de doctorat en géologie du Quaternaire.

PATTE, E. 1941. Sur les affinités culturelles de la Charente au Chalcolithique. *Revue anthropologique* 7-9 : 67-121.

PATTE, E. 1966. Le dolmen de la Folatière à Luxé (Charente). *Gallia Préhistoire* 9 : 419-435.

PATTE, E. 1971. Quelques sépultures du Poitou, du Mésolithique au Bronze moyen. *Gallia Préhistoire* 14, 1 : 139-244.

PAUTREAU, J.-P. 1974. *L'habitat peu-richardien de la Sauzaie, commune de Soubise (Charente-Maritime). Fouille de sauvetage. Premiers résultats*. Rochefort : Circonscription des Antiquités préhistoriques Poitou-Charentes, 102 p.

PAUTREAU, J.-P. 1975. Datations radio-carbone de l'Artenac du Camp Allaric à Aslonnes (Vienne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 72 : 24-25.

PAUTREAU, J.-P. 1979. Les rapports entre Artenaciens et Campaniformes et les débuts de la métallurgie du cuivre dans le Centre-Ouest de la France. *Bulletin de la Société préhistorique française* 76 : 110-118.

PAUTREAU, J.-P. 1981. L'habitat préhistorique du Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres), travaux 1979-1980. *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, congrès de Melle* 13, 2/3, p. 95-137.

PAUTREAU, J.-P. 1994. Le grand bâtiment d'Antran (Vienne) : une nouvelle attribution chronologique. *Bulletin de la Société préhistorique française* 91, 6 : 418-419.

PAUTREAU, J.-P. et HEBRAS, Ch. 1972. Quelques objets du dolmen de Puyraveau (Deux-Sèvres) dans une collection thouarsaise. *Bulletin de la Société préhistorique française* 69 : 599-606.

PAUTREAU, J.-P. et ROBERT, P.-P. 1980. Le foyer néolithique ancien des Gouillauds au Bois, île de Ré (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 77 : 123-128.

PEZAT, A., LARROQUE, J.-M. et MOHEN, J.-P. 1967. La collection Goyer à Lugasson (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 64 : 177-184.

PIGGOTT, S. 1953 et 1954. Le Néolithique occidental et le Chalcolithique en France. *L'Anthropologie* 57 : 401-403; 58 : 1-28.

PINEAU, Dr. 1885. Découverte et fouille du dolmen d'Ors, île d'Oléron. *Congrès de l'A.F.A.S., Blois*, p. 354-360.

POUPET, J. et BURNEZ, C. 1986. Le camp néolithique de Peu-Richard, Thénac (Charente-Maritime). Analyse du matériel recueilli pendant les fouilles de 1965 et 1966. *Bulletin de la Société préhistorique française* 83 : 151-155.

RIGAUD, J.-Ph. 1984. Contribution au sauvetage archéologique du littoral médocain : les fouilles du tumulus n° 1 de Grayan-et-L'Hôpital (Gironde). *Eléments de pré- et protohistoire européenne. Hommage à J.-P. Millotte*. Paris : Belles-Lettres, p. 289-294.

RIQUET, R. 1951. Essai de synthèse sur l'ethnogénie des Néo-Enéolithiques en France. *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 2, 1 : 202-233.

RIQUET, R. 1953. Les styles céramiques néo-énéolithiques des pays de l'Ouest. *Bulletin de la Société préhistorique française* 50 : 407-422.

RIQUET, R. 1955. Notes sur quelques poteries anciennes. *Bulletin de la Société préhistorique française* 52 : 105-112.

RIQUET, R. 1955. Problèmes relatifs aux dolmens de l'Ouest. *Bulletins et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente* : 1-20.

RIQUET, R. 1957. Encore des réflexions sur Peu-Richard. *Bulletin de la Société préhistorique française* 54 : 549-571.

RIQUET, R. 1959. Brèves rencontres (entre le Néolithique et le Bronze). *Bulletin de la Société préhistorique française* 56 : 189-200.

RIQUET, R. 1959. Chassey où es-tu ? *Bulletin de la Société préhistorique française* 56 : 364-374.

RIQUET, R. 1959. Le Néolithique français. *Ogam, tradition celtique* 11, 61 : 84-97.

RIQUET, R. et BURNEZ, C. 1956. Les cadres naturels du Néolithique dans les pays du Centre-Ouest. *Congrès préhistorique de France, Poitiers-Angoulême, 1956*, p. 862-878.

RIQUET, R. et CORDIER, G. 1957. L'ossuaire néolithique du Bec-des-Deux-Eaux, commune de Ports (Indre-et-Loire). *L'Anthropologie* 61 : 28-44.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1973. Quelques datations radio-carbone pour le Néolithique d'Aquitaine. *Bulletin de la Société préhistorique française* 70 : 211-218.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1976. Les civilisations néolithiques en Aquitaine. In *La Préhistoire française* II. Paris : C.N.R.S., p. 338-350.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1980. Station peu-richardienne de Saint-Seurin-de-Cursac (Gironde). *Revue historique et archéologique du Libournais* 48 : 3-17.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1984. Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France. *Revue archéologique du Centre de la France* 23 : 135-196.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1986. Indices arténaciens à Laugerie-Basse (Les Eyzies, Dordogne). *Bulletin de la Société préhistorique française* 83 : 119-124.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1986. Le groupe de Roquefort dans son contexte atlantique. *Revue archéologique de l'Ouest*, 1er supplément : 167-188.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1989 (en réalité ROUSSOT-LARROQUE, J. et BURNEZ, C.). Le Néolithique final dans le Sud-Ouest de la France. *Le temps de la Préhistoire*. Paris : S.P.F. et Archéologia, p. 394-395.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1989. 5000-3000 B.C. Le Néolithique ancien et moyen du Sud-Ouest. *Le temps de la Préhistoire*. Paris : S.P.F. et Archéologia, p. 388-389.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1990. Tertre néolithique à structures complexes du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde). *"Mégalithisme et Société", table ronde C.N.R.S. des Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987*. La Roche-sur-Yon.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1991. L'identité du groupe de Roquefort et le Chasséen dans le Sud-Ouest atlantique. *"Identité du Chasséen", actes du colloque international de Nemours, 1989, Mémoire du Musée de préhistoire d'Île-de-France* 4, p. 93-108.

ROUSSOT-LARROQUE, J. et BURNEZ, C. 1989. Le Néolithique final dans le centre-ouest de la France. *Le temps de la Préhistoire*. Paris : S.P.F. et Archéologia, p. 404-405.

ROUSSOT-LARROQUE, J. et CLOTTES, J. 1972. Une écuelle chasséenne décorée à Saint-Romain-de-Monpazier. *Bulletin de la Société préhistorique française* 69 : 15-17.

ROUSSOT-LARROQUE, J. et VILLES, A. 1988. Fouilles pré-et protohistoriques à La Lède du Gup (Grayan-et-L'Hôpital, Gironde). *Revue archéologique de Bordeaux* 79 : 19-60.

ROUSSOT-LARROQUE, J., BOUCHET, J.-M., BURNEZ, C., GRUET, M. et VILLES, A. 1987. Sites de hauteur et de vallée dans le bassin de la Charente : l'exemple de la Seugne et du Né. *"Préhistoire de Poitou-Charentes. Problèmes actuels", 111e congrès national des Sociétés savantes, Poitiers, 1986, pré- et protohistoire, Comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 347-384.

ROUVREAU, M. 1961. Néolithique de tradition campignienne dans les stations peu-richardiennes. *Bulletin de la Société préhistorique française* 58 : 46-49.

ROUVREAU, M. 1966. Le Peu-Richardien lithique de technique campignienne (suite). *Bulletin de la Société préhistorique française* 63 : 275-283.

ROUVREAU, M. 1972. Les vases du groupe des Matignons à Barzan (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société préhistorique française* 69 : 408-416.

SCARRE, C., SWITSUR, R. et MOHEN, J.-P. 1993. New radiocarbon dates from Bougon and the chronology of French passage-graves. *Antiquity* 67, 257, déc. : 856-859.

SIREIX, M. et ROUSSOT-LARROQUE, J. 1968. Le "camp" de Roquefort à Lugasson (Gironde). *Bulletin de la Société préhistorique française* 65 : 524-544.

## LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Roucadourien. Trapèze de Vielle (1), trapèzes du Martinet (2-4), pointes du Martinet (5-9), fléchettes à base rectiligne ou concave (10-12), segments du Bétey (13-14), flèches cf. Montclus, symétriques et asymétriques (15-20), flèches tranchantes (21-22), microburins (23-25), grattoirs (26-28), lame à retouche continue sur un bord (29), lame Montbani (30), burin (31), dent perforée (32), baguette en bois de cerf (33), lamelle d'ivoire de sanglier (34), tessons décorés à l'ongle (35-37), tesson à cannelures et pastilles appliquées (38), vases à perforations en ligne, bord incisé et décor d'impressions (39, 43), vases à bord incisé (40, 42), fond conique (41). *La Borie del Rey, Blanquefort-sur-Briolance (Lot-et-Garonne)* : 1-3, 5, 8-10, 12, 15, 29; *Rouffignac (Dordogne)* : 4, 7, 20, 22, 31; *Le Martinet, Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne)* : 6, 11, 13-14, 16-17, 19, 21, 23-26, 30; *Roucadour, Thémines (Lot)* : 18, 27-28, 32-43. Dessins J. Roussot-Larroque : 1-3, 5-6, 8-17, 19, 21, 23-26, 29, 30; d'après Barrière 1975 : 4, 7, 20, 22, 31; Niederlender et coll. 1966 : 18, 27-28, 39-43; Clottes et Constantin 1976 : 32-38. Echelles variées.

Pl. 2. Néolithique ancien. Cardial atlantique. Armatures triangulaires et pointes (1-7), microburins (8-9), lamelles tronquées (10-11), denticulé (12), grattoirs (13-14), céramique décorée à la coquille (15-24, 27-29), céramique à impressions de doigt ou d'outil (25-26). *La Lède du Gulp, Grayan-et-L'Hôpital (Gironde)* : 1-14, 16-17, 19-21, 24; *La Balise, Soulac-sur-Mer (Gironde)* : 15, 18, 22-23, 26; *L'Amélie, Soulac-sur-Mer (Gironde)* : 25; *Benon (Charente-Maritime)* : 27; *Les Gouillauds, Bois-en-Ré (Charente-Maritime)* : 28; *Chérac (Charente-Maritime)* : 29. D'après Pautreau 1980 : 28; dessins J. Roussot-Larroque : le reste. Echelles variées.

Pl. 3. Groupes de transition Néolithique ancien-Néolithique moyen. *Grotte du Quéroy, Chazelles (Charente)* : 1-11, 12-15, 17; *La Lède du Gulp, Grayan-et-L'Hôpital (Gironde)* : 16; *Le Bois du Bourg, Germignac (Charente-Maritime)* : 18-19; *La Garde, Barzan (Charente-Maritime)* : 20; *grotte de Bois-Bertaud, Saint-Léger (Charente-Maritime)* : 21-26. D'après Gomez et Joussaume 1986 : 1-11, 12-15, 17; Gaillard et coll. 1984 : 18-19; Cassen 1991 : 20; Gachina et coll. 1991 : 21-26; dessin J. Roussot-Larroque : 16. Echelles variées.

Pl. 4. Néolithique moyen : Chasséen occidental. Flèches tranchantes (1-10), canine perforée (11), perles en calcaire (12-15), lame retouchée (16), lames brutes (17-19), poinçon en os (20), tige d'épingle en os (21), plan du tertre mégalithique B de Champ-Châlon à Benon, contenant les dolmens 1 et 2 (22), écuelles segmentées (23-28, 31-32), vases-supports décorés (29-30, 33-34). *Grotte des Cordonniers, Masquières (Lot-et-Garonne)* : 1, 11, 16-21, 23; *La Lède du Gulp, Grayan-et-L'Hôpital (Gironde)* : 2-3, 25, 28, 31-32; *Champ-Châlon, tumulus A et B, Benon (Charente-Maritime)* : 4-7, 24, 27, 33; *dolmen III de la Folatière, Luxé (Charente)* : 8-10, 12-15, 29-30; *Champ-Châlon, tumulus B, Benon* : 22; *Les Gouillauds, Bois-en-Ré (Charente-Maritime)* : 26; *dolmen de la Motte de la Garde, Luxé (Charente)* : 34. D'après Roussot-Larroque 1991 : 1, 11, 16-21, 23; Joussaume et Pautreau 1990 : 4-7, 24, 27, 33; Patte 1966 : 8-10, 12-15, 29-30; Pautreau 1980 : 26; Burnez 1976 : 34; dessins J. Roussot-Larroque : 2-3, 25, 28, 31-32. Echelles variées.

Pl. 5. Néolithique moyen : groupe de Roquefort. Segment du Bétey (1), triangle du Bétey (2), trapèze asymétrique court (3), flèche de Montclus (4), flèches tranchantes trapézoïdales à retouche abrupte (5, 8-10), trapèze asymétrique court (7), éclat tronqué et retouché (6), grattoirs (11-12), céramique (13-26), plan et coupe du tertre allongé non mégalithique du Bernet à Saint-Sauveur-Médoc (Gironde) (27). *Le Peuilh, Vertheuil (Gironde)* : 1-5, 19; *Roquefort, Lugasson (Gironde)* : 6-12, 14, 16-17, 22-23; *grotte des Barbilloux, Saint-Astier (Dordogne)* : 13; *grotte de Campniac, Coulounieix-Chamiers (Dordogne)* : 15, 25-26; *Laugerie-Basse, Les Eyzies-Sireuil (Dordogne)* : 18; *grotte de Rouffignac, Rouffignac (Dordogne)* : 20-21; *tertre du Bernet, Saint-Sauveur (Gironde)* : 24. Dessins J. Roussot-

Larroque : 1-12, 14-23, 25-26; dessin A. Roussot; 24; d'après Grebenart 1980 : 13; Janse 1933 : 27. Echelles variées.

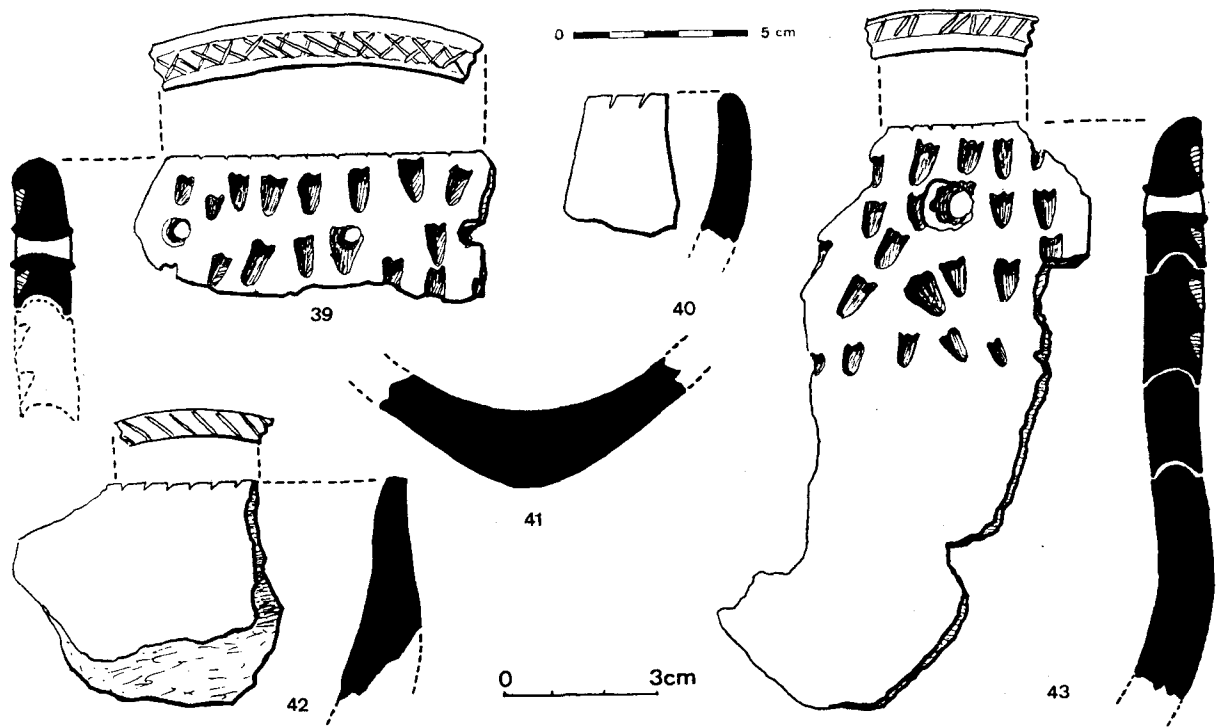
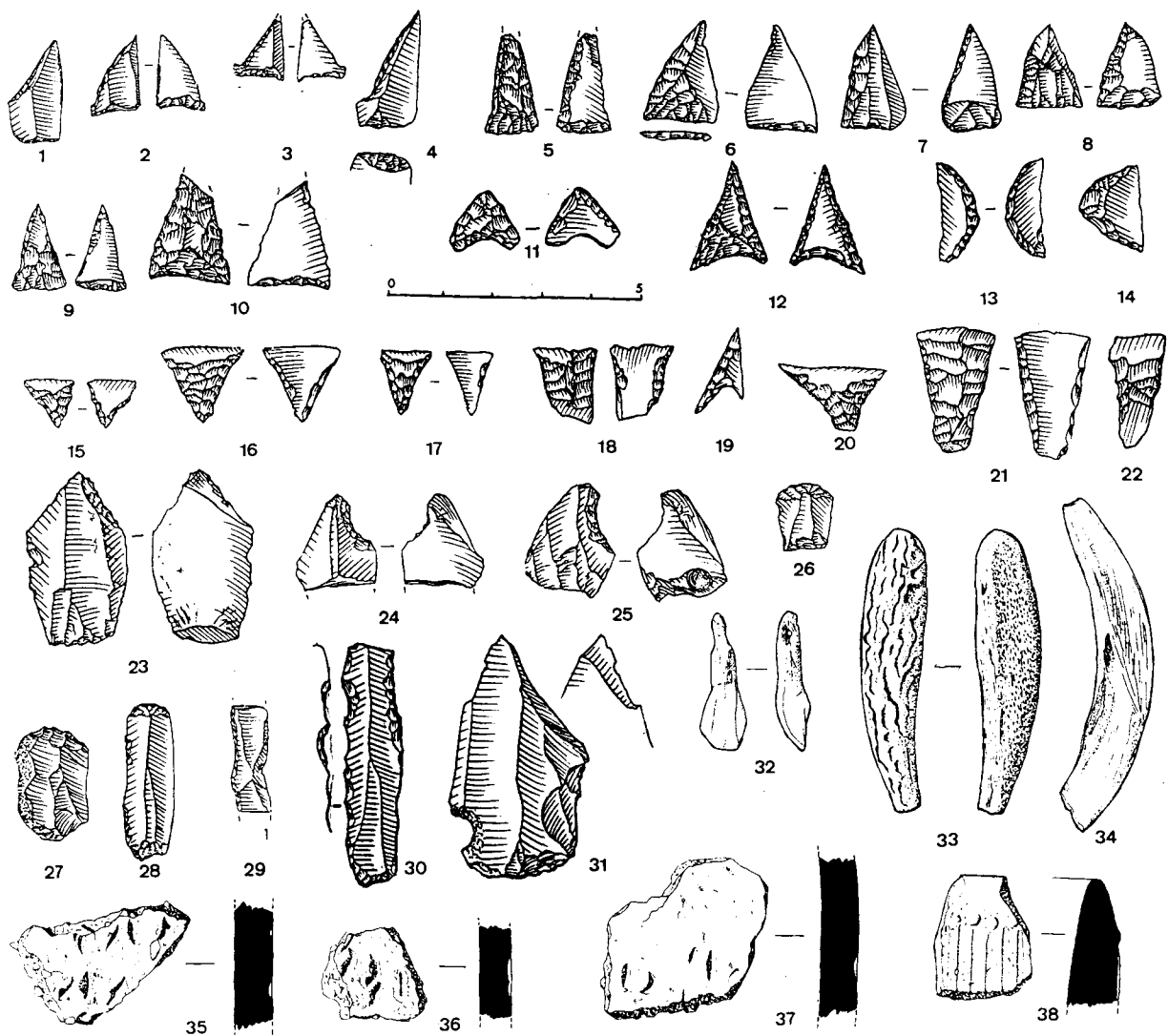
Pl. 6. Néolithique récent : culture des Matignons. Flèches tranchantes (1-7), perçoirs (8-9), grattoirs (10-14), hache polie (15), lames microdenticulées (16-18), couteaux à dos (19-20), poinçons et biseaux en os (21-25, 27-32), "poignard" en os (26), gaines de hache (33-34), pic en bois de cerf (35), plan des deux camps sécants des Matignons (36), fragment de bois de cerf scié (37), canine de chien rainurée (38), perle en bois de cerf (39), céramique (40-52). *Les Matignons, camp 1, Juillac-le-Coq (Charente)* : 1-43, 49-52; *Chez Reine, Semussac (Charente-Maritime)* : 44-47; *Peu-Richard, Thénac (Charente-Maritime)* : 48. D'après Burnez et Case 1966 : 1-43, 49-52; Mohen et Bergougnan 1984 : 44-47; Poupet et Burnez 1986 : 48. Echelles variées.

Pl. 7. Néolithique récent : culture de Peu-Richard. Flèches tranchantes (1-6), tranchets (7-8), perçoirs Moulin de Vent (9-10), grattoir (11), pic (12), quartier d'orange (13), taraud (14), microdenticulé (15), hache polie en silex (16), poinçon en os (17), céramique de style Peu-Richard maritime (18-24), céramique de style Peu-Richard continental (25-28, 30-31), deux camps à fossés sécants (29), jarre à fond plat (32). *La Garenne, Saint-Hippolyte (Charente-Maritime)* : 1-8, 11-15; *camp II des Matignons, Juillac-le-Coq (Charente)* : 9-10, 16; *La Sauzaie, Soubise (Charente-Maritime)* : 17, 26; *Chez Reine, Semussac (Charente-Maritime)* : 18-21, 29; *Le Chaillot, La Jard (Charente-Maritime)* : 22-23; *Diconche, Saintes (Charente-Maritime)* : 24; *Roanne, Villegouge (Gironde)* : 25; *Le Chaillot, La Jard (Charente-Maritime)* : 27; *Roquefort, Lugasson (Gironde)* : 28; *Montagant, fossé ouest, Mainxe (Charente)* : 30; *Montagant, fossé est* : 31-32. D'après Gabet et Massaud 1965 : 1-8, 11-15; Burnez 1976 : 9-10, 16, 22-23, 25; Pautreau, 1974 : 17, 26; Mohen et Bergougnan 1984 : 18-21, 29; Burnez 1989 : 24; Bouchet et Burnez 1992 : 27; Pezat, Roussot-Larroque et Mohen 1967 : 28; Bouchet et coll. 1988 : 30; Boujot, Burnez et Cassen 1985 : 31-32. Echelles variées.

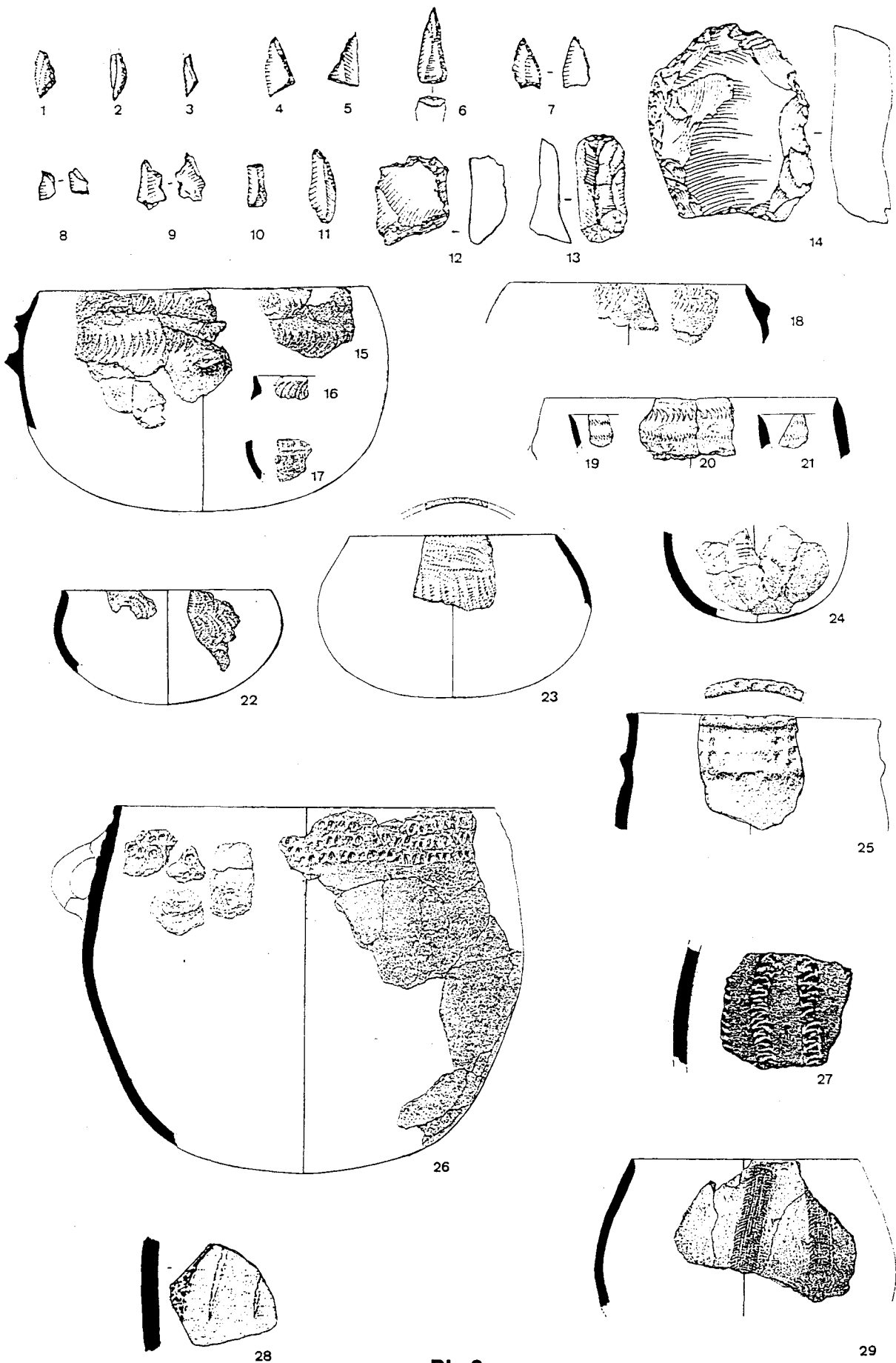
Pl. 8. Néolithique récent-final : groupe Isle-Dordogne. Flèches tranchantes (1-2), hachette en pierre polie (3), hachette-pendeloque en pierre polie (4), haches taillées partiellement polies (5-6), "retouchoir" (briquet) (7), biseaux en os (8-9), poinçon à tête perforée (10), lame d'ivoire de sanglier à trou de suspension (11), grosse perle décorée, en bois de cerf (12), collier (reconstitué) en canines perforées, perles et pendeloque en pierre (13), objet anciforme en os (14), coquille perforée (15), pendeloque en quille en bois de cerf (16), pendeloque en os (17), plaquettes biforées (18-22), collier (reconstitué) de perles en pierre et croches de cerf perforées (23), céramique (24-33). *Grotte de Martillac, Villamblard (Dordogne)* : 1-2, 5, 20; *grotte de Campniac, Coulounieix-Chamiers (Dordogne)* : 3-4, 7, 10-13, 15, 18-19, 24-27, 29, 32; *grotte de Villeverneix, Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)* : 6; *grotte d'Eybral, Coux-et-Bigaroque (Dordogne)* : 8-9, 21-22, 30, 32; *allée couverte de Curton, Jugazan (Gironde)* : 14, 17; *allée couverte du Mas Sacré, Fargues (Lot-et-Garonne)* : 16, 23; *mégalthé d'Eylas, Eymet (Dordogne)* : 28; *Les Bureloux, Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne)* : 31, 33. Dessins J. Roussot-Larroque, d'après les originaux. Echelles variées.

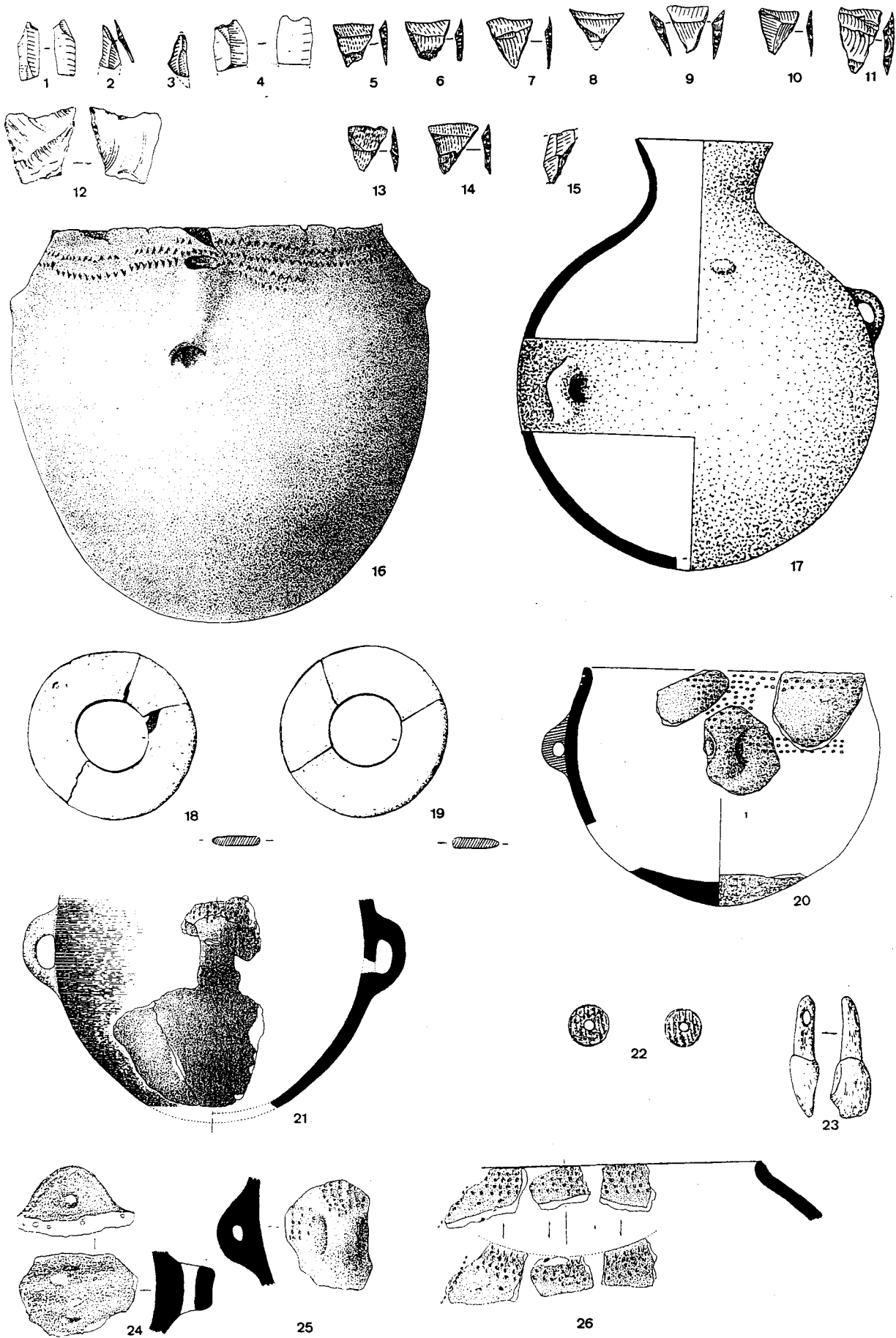
Pl. 9. Néolithique final : culture d'Artenac. Flèches tranchantes (1-5), flèches perçantes (6-11), "scie" à coches (12), pièce foliacée (13), grattoir (14), perçoirs (15-19), couteau-faucille (20), tranchet (21), poignard à soie (22), pic trièdre (23), poinçons en os (24-25), hache polie (26), perles en test et en calcaire (27, 29), perle à ailettes (28), tête d'épingle en os (31), croches perforées (32-34), pendentif en schiste uniforé (35), hachette-pendeloque en pierre (36), coquillage perforé (37), perles en cuivre (38-39, 41-42), lame de cuivre (40), dentale (43), céramique (44-64). *Fontaine de la Demoiselle, Saint-Léon-sur-l'Isle (Dordogne)* : 1-5, 7, 9, 23, 52, 56-57, 61, 63-64; *dolmen du Cluzeau, Blond (Haute-Vienne)* : 6; *Ors (Charente-Maritime)* : 8; *Vilhonneur (Charente), abri Bourgeois-Delaunay* : 10, 27-31; *Saint-Mary (Charente), grotte d'Artenac* : 11, 24-26, 35-43, 51, 54-55, 58, 62; *Saint-Yzans-de-Médoc (Gironde)* : 12; *dolmen, Saint-Aquilin (Dordogne)* : 13; *Ponthezière, Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime)* : 14-19; *Les Roches de Goudaud, Bassillac (Dordogne)* : 20-21; *Le Terme, Saint-Germain-du-*

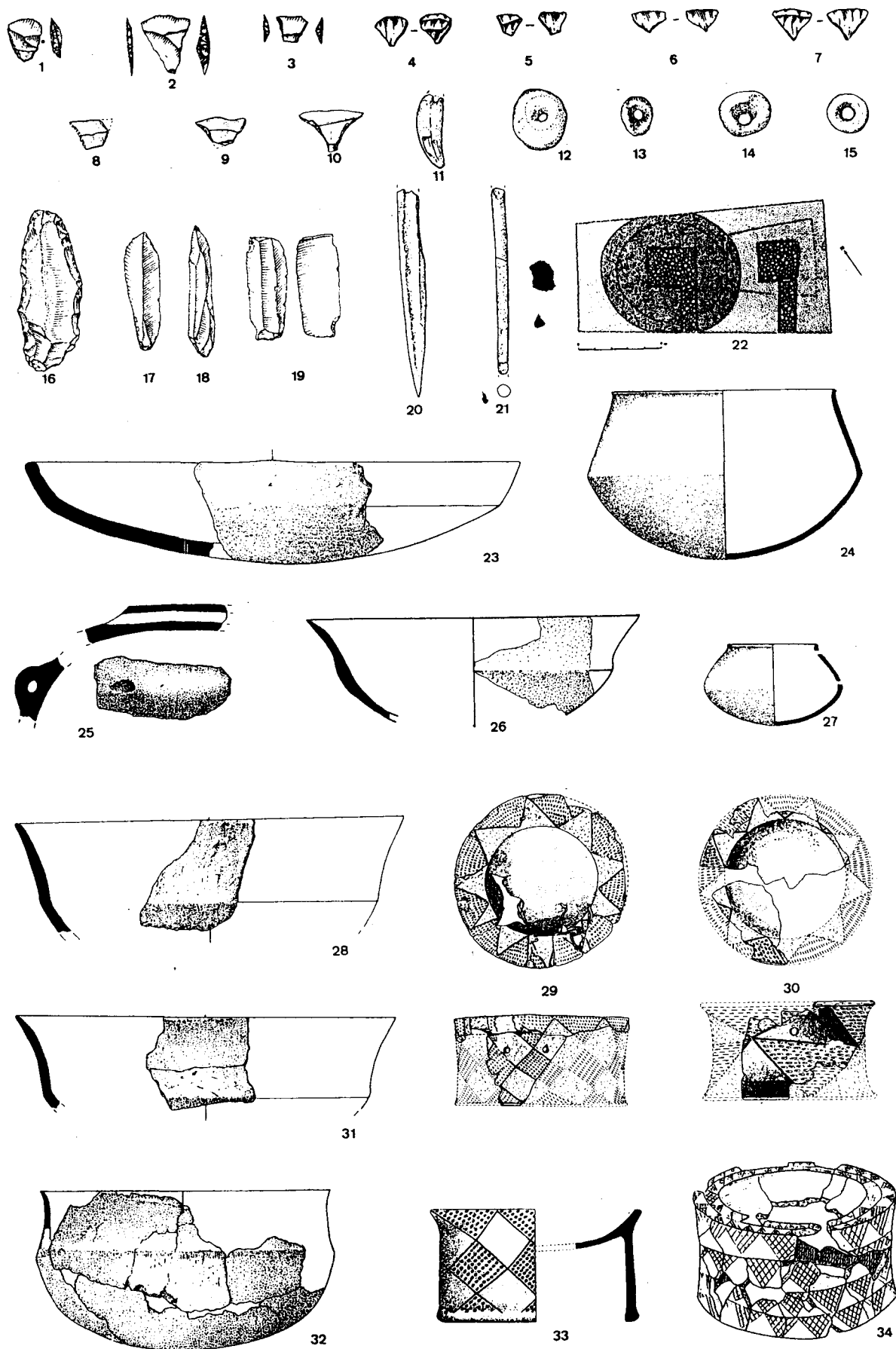
*Salembre (Dordogne) : 22; grotte du Quéroy, Chazelles (Charente) : 32-34, 44-47, 49-50, 53; Diconche, Saintes (Charente-Maritime) : 48; La Lède du Gurp, Grayan-et-L'Hôpital (Gironde) : 59; Taboury, Sainte-Marie-de-Chignac (Dordogne) : 60. Dessins J. Roussot-Larroque : 1-5, 7, 9, 12-13, 20-23, 52, 56-57, 59-61, 63-64; d'après Tardiveau 1983 : 6; Rouvreau et Gomez 1973 : 8; Burnez 1976 : 10-11, 24-31, 35-43, 51, 54-55, 58, 62; Joussaume 1981 : 14-19; Gomez et Laporte 1990 : 32-34, 44-47, 49-50, 53; Burnez 1989 : 48. Echelles variées.*

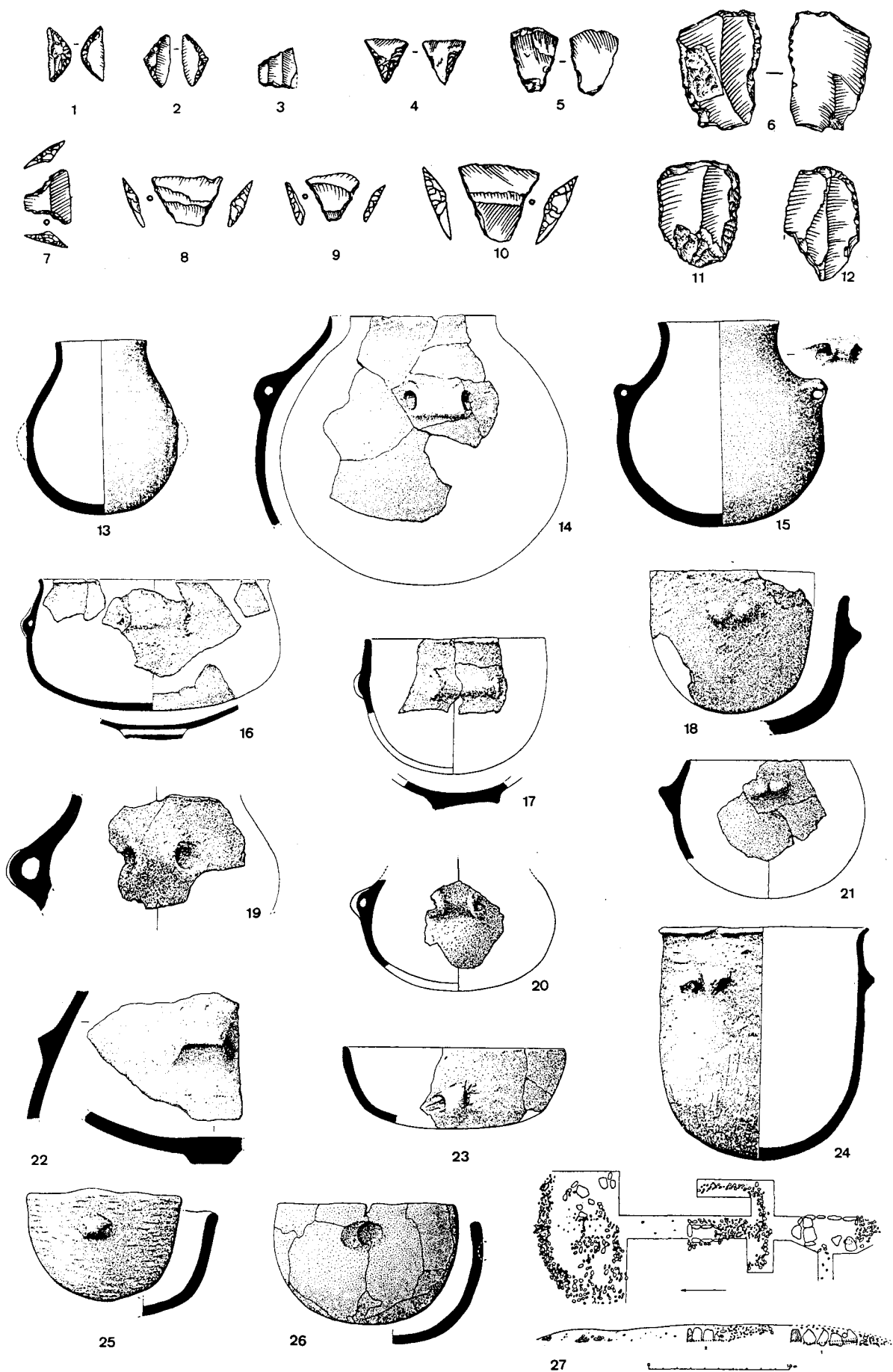


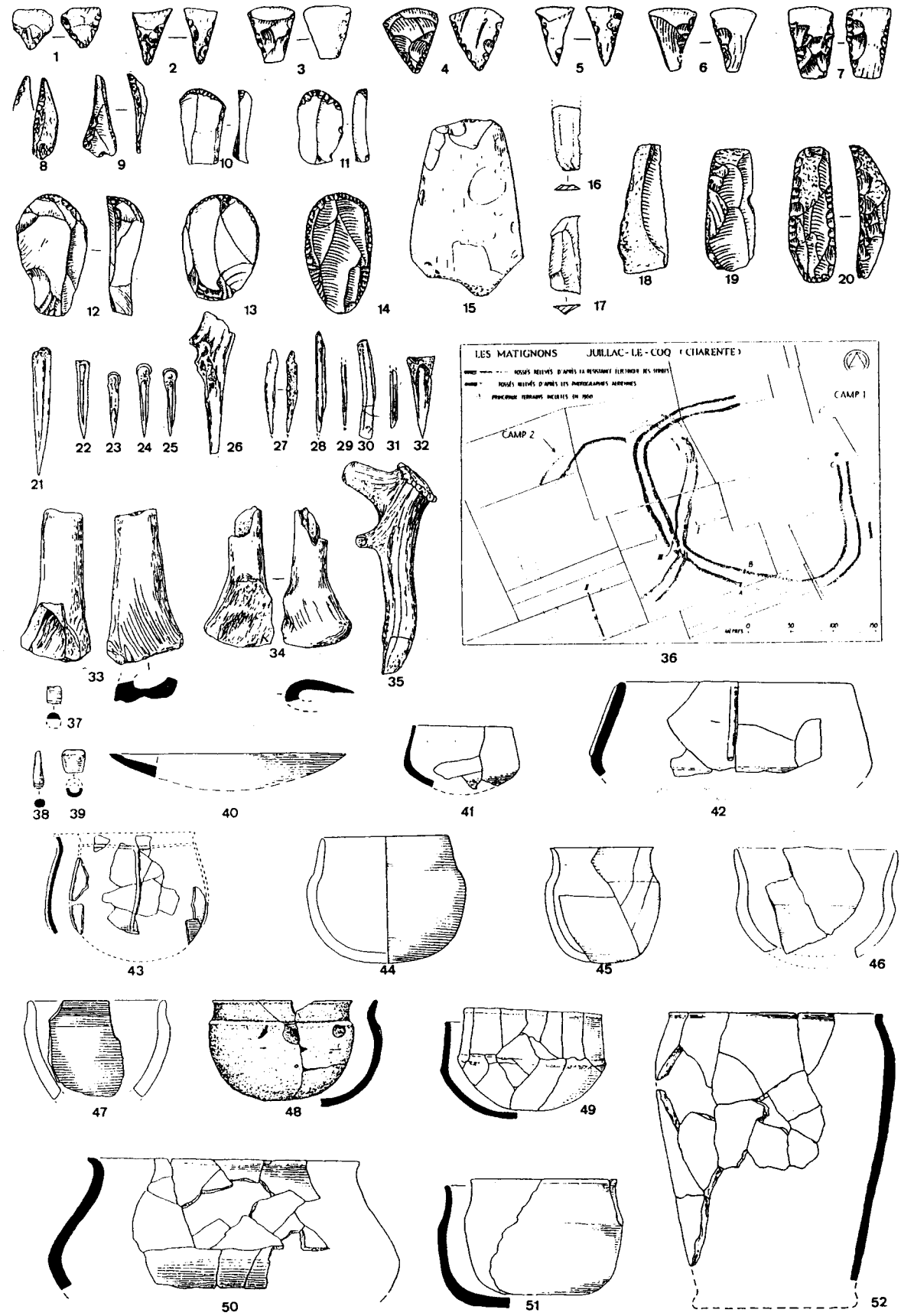
PL 1

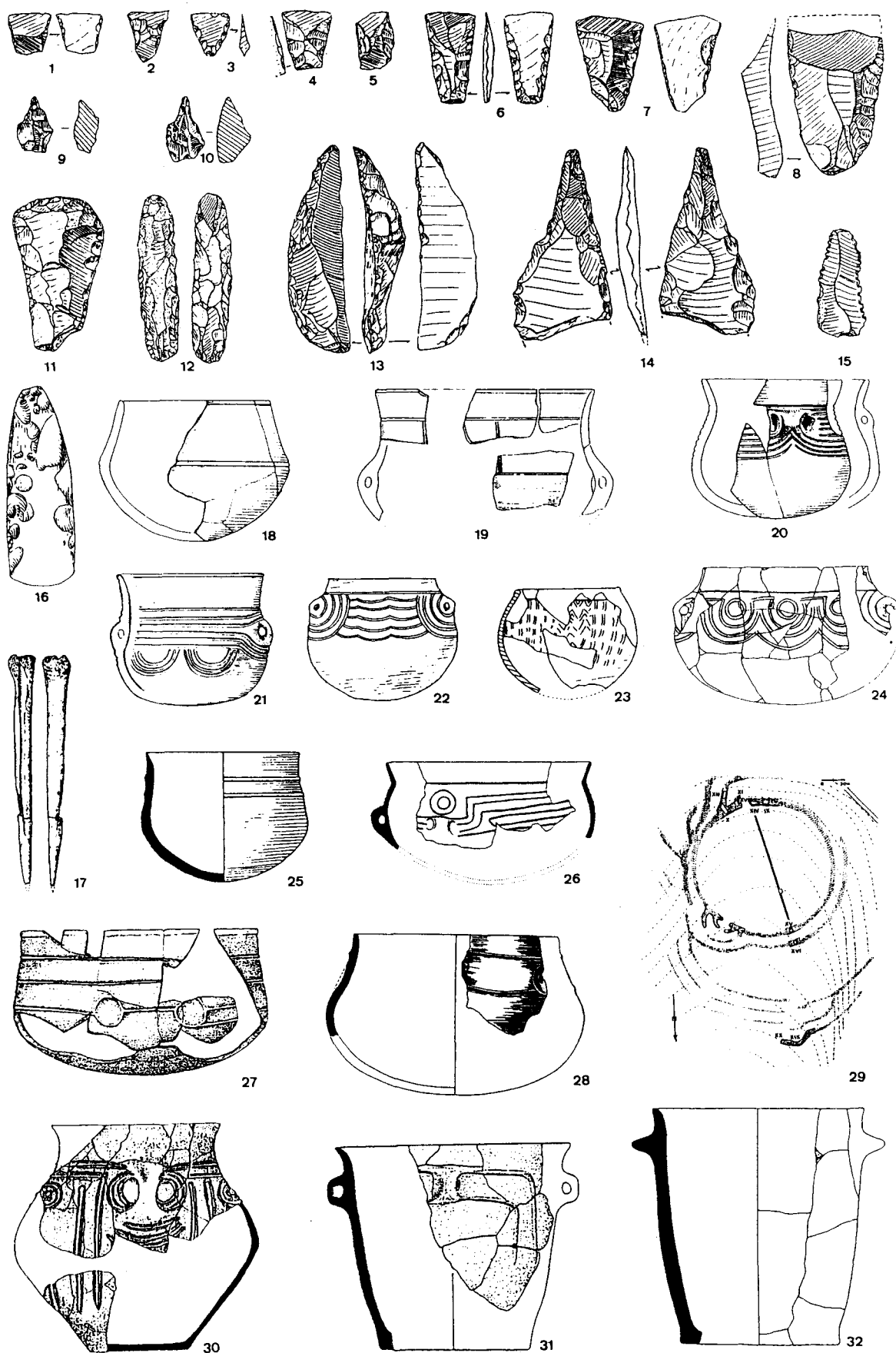


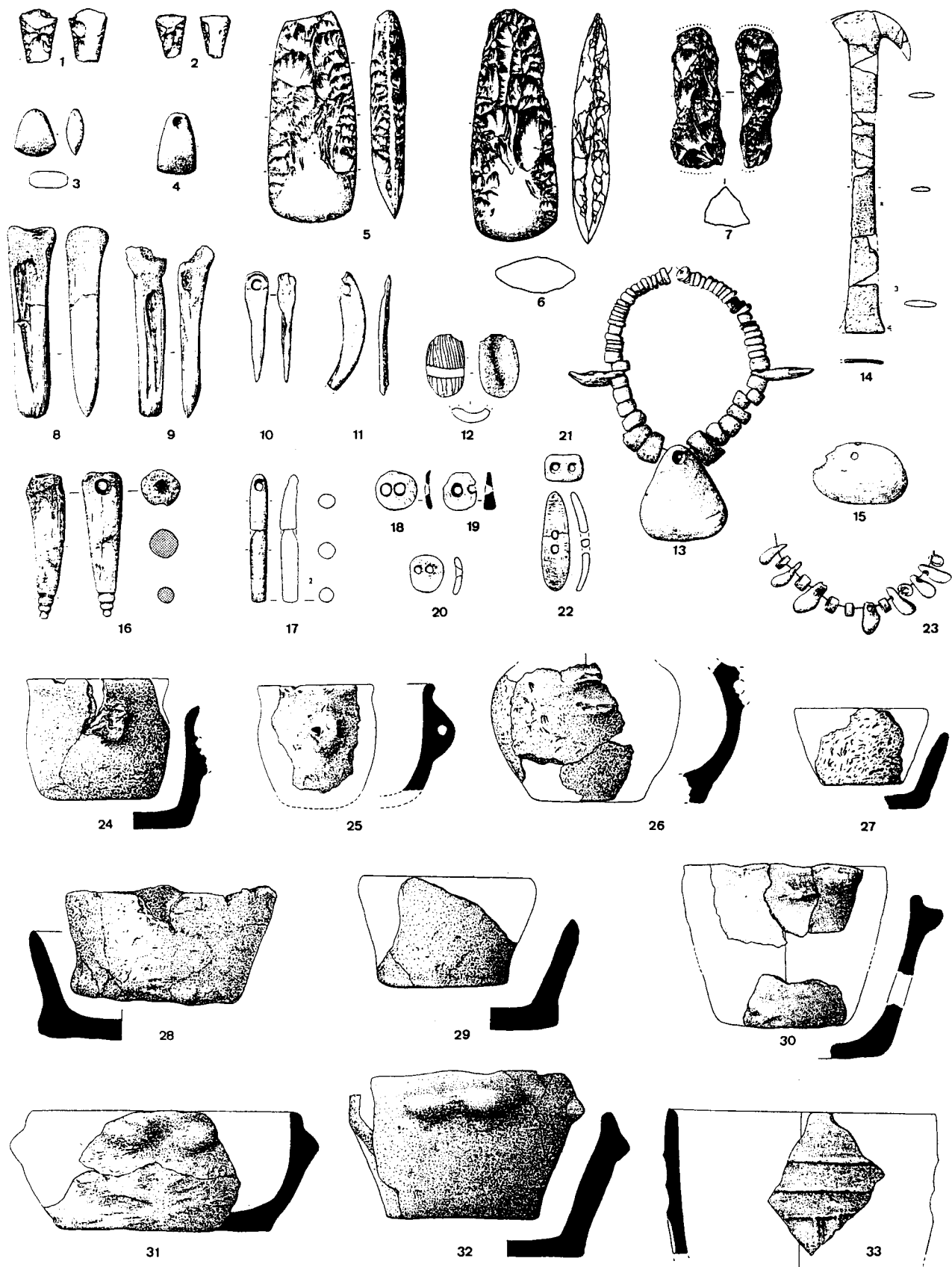


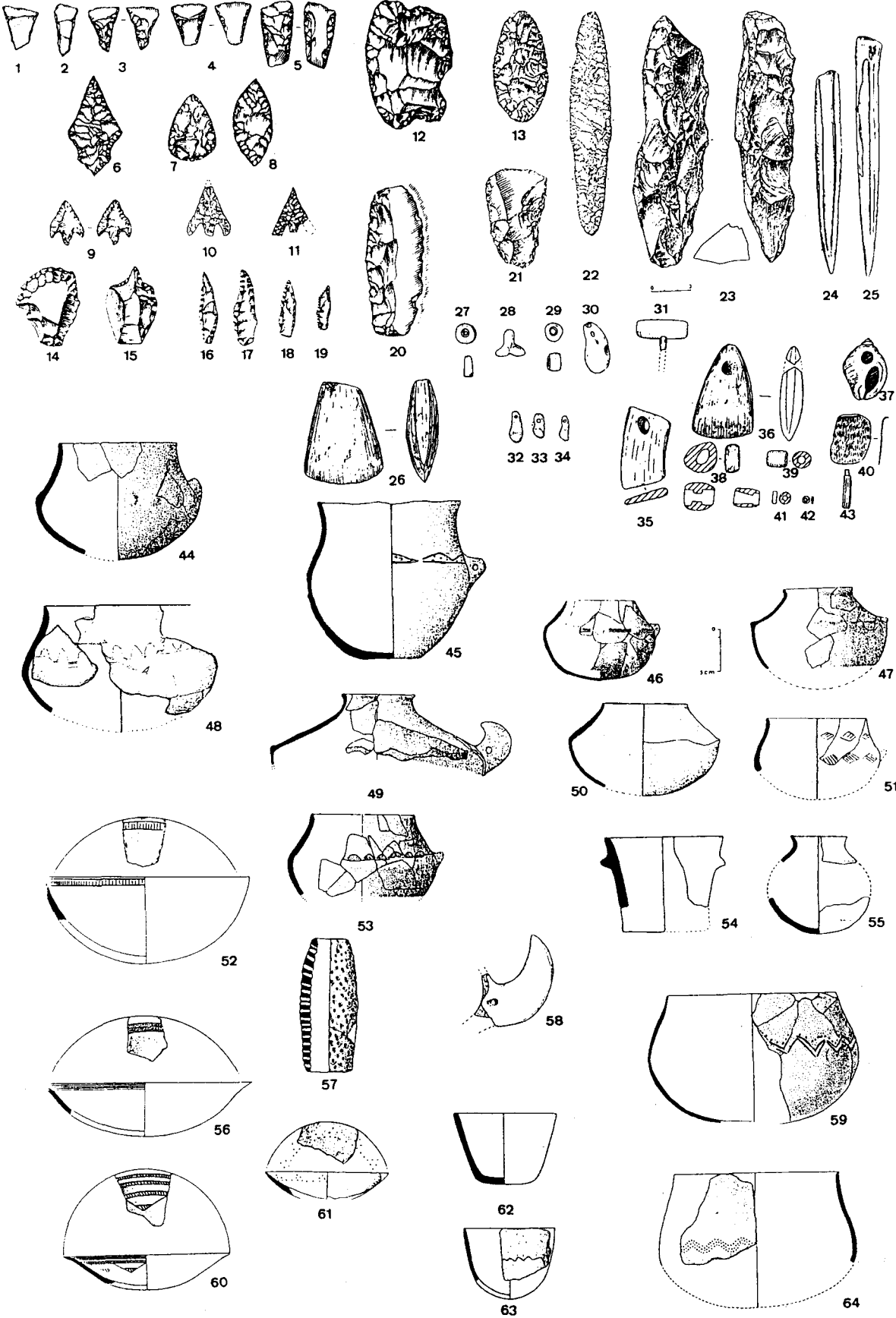


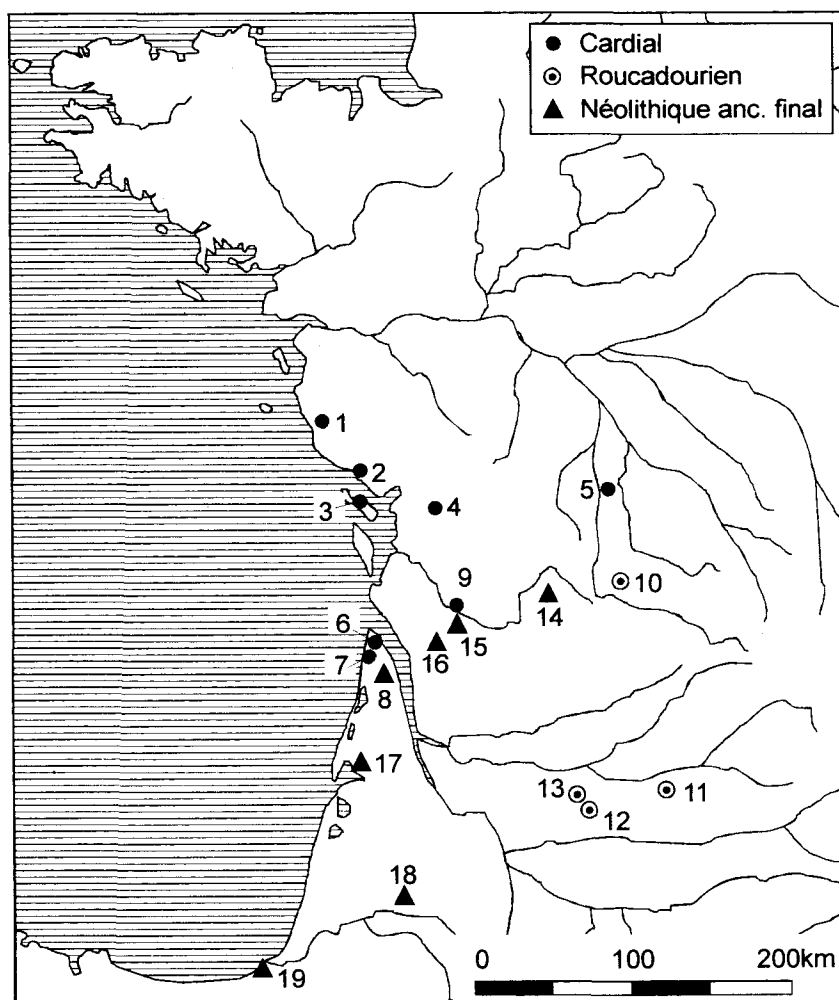




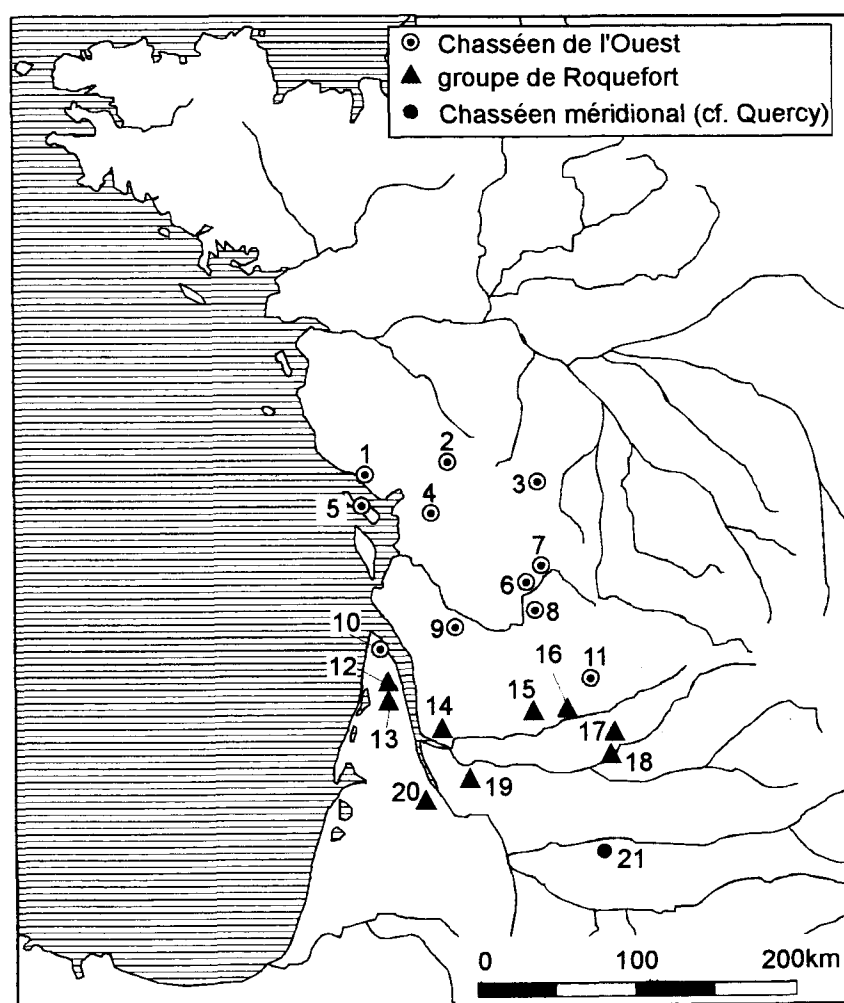




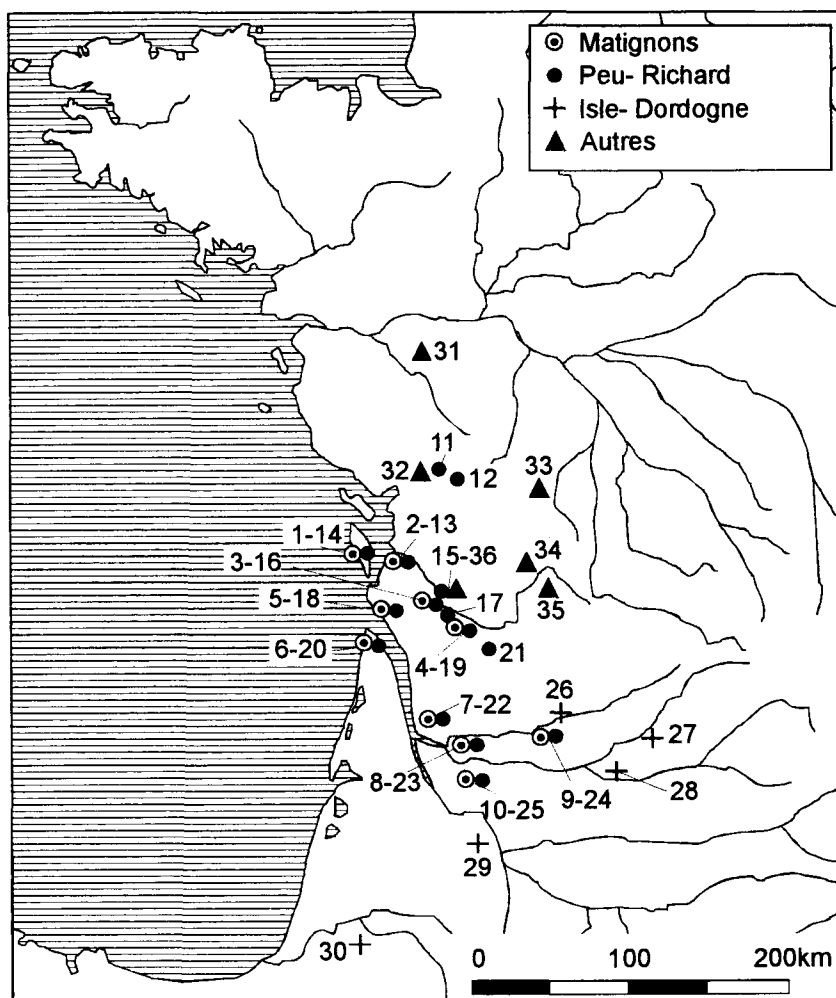




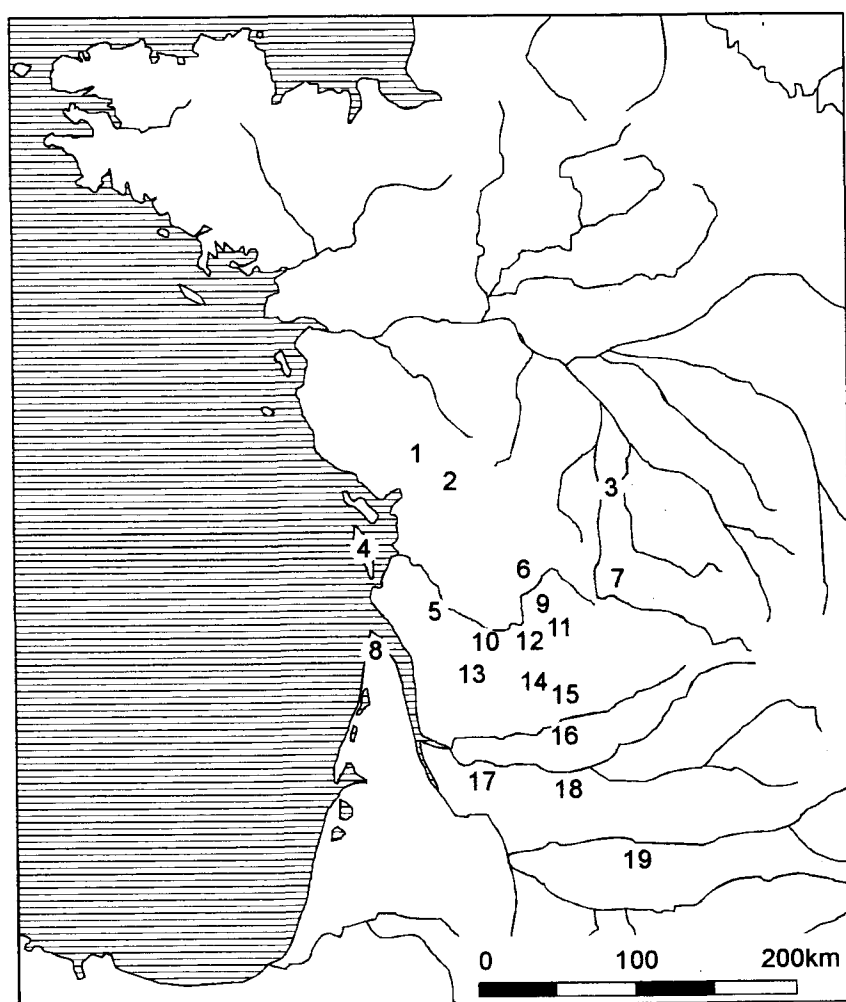
Carte 1. Néolithique ancien. *Cardial* : 1. Brétignolles; 2. Grouin du Cou; 3. Les Gouillauds; 4. Benon; 5. Bellefonds; 6. La Balise; 7. La Lède du Gup; 8. Vertheuil; 9. Chérac. *Roucadourien* : 10. Cièux; 11. Roucadour; 12. Le Martinet; 13. La Borie del Rey. *Néolithique final (ou Néolithique moyen I)* : 14. Le Quéroy; 15. Germignac; 16. Bois Bertaud; 17. Le Bétay; 18. Labatut; 19. Mouligna.



Carte 2. Néolithique moyen. *Chasséen de l'Ouest*: 1. Talmont-Saint-Hilaire; 2. Auzay; 3. Bougon; 4. Benon; 5. Les Gouillauds; 6. Luxé; 7. Chenon; 8. La Boixe; 9. Saint-Seurin-de-Palenne; 10. La Lède du Gulp; 11. Brantôme. *Groupe de Roquefort*: 12. Vertheuil; 13. Le Bernet; 14. Roanne; 15. Barbilloux; 16. Campniac; 17. Rouffignac; 18. Laugerie; 19. Roquefort; 20. Saint-Morillon. *Chasséen méridional*: 21. Masquières.



Carte 3. Néolithique récent. *Matignons* : 1. Ors; 2. La Sauzaie; 3. Peu Richard; 4. Les Matignons; 5. Semussac; 6. La Lède du Gulp; 7. Roanne; 8. Abzac; 9. Fontaine de la Demoiselle; 10. Roquefort. *Peu Richard* : 11. Auzay; 12. Champ Durand; 13. La Sauzaie; 14. Ors; 15. Diconche; 16. Peu Richard; 17. Moulin de Vent; 18. Semussac; 19. Les Matignons; 20. La Lède du Gulp; 21. Montagent; 22. Roanne; 23. Abzac; 24. Fontaine de la Demoiselle; 25. Roquefort. *Isle-Dordogne* : 26. Campniac; 27. Pas Estret; 28. Eybral; 29. Fargues; 30. Sorde l'Abbaye. *Autres* ("Vienne-Charente", groupe de Taizé, Diconchien) : 31. Taizé; 32. Puyravault; 33. Bougon; 34. Raix; 35. Barro; 36. Diconche.



Carte 4. Néolithique final-Artenac. 1. Xanton-Chassenon; 2. Echiré; 3. Bellefonds; 4. Ponthezières; 5. Diconche; 6. Chenon; 7. Villeforceix; 8. La Lède du Gulp; 9. Artenac; 10. Biard; 11. Le Queroy; 12. Mouthiers, Les Martins et Fort des Angalis; 13. Cordié; 14. Saint-Méard-de-Dronne; 15. Douchapt; 16. Fontaine de la Demoiselle; 17. Roquefort; 18. Lamonzie Montastruc; 19. Esclauzels.